

Sciences du langage,
acquisition,
apprentissage et
enseignement des langues

Prof. Jean-Marc DEFAYS

Année académique 2023-2024

TABLE DES MATIERES

Repères bibliographiques et évaluation

Première partie :

LINGUISTIQUE ET SCIENCES DU LANGAGE 11

- 1. Première approche de la linguistique 13
- 2. Les objets de la linguistique 28
- 3. Les théories de la langue 49

Deuxième partie :

PSYCHOLINGUISTIQUE ET APPRENTISSAGE DES LANGUES 55

- 1. Les approches psycholinguistiques 57
- 2. L'apprentissage des langues 63
- 3. La didactique des langues étrangères 74
- 4. La recherche en didactique des langues étrangères 79
- 5. Les traitements du langage, la lecture de texte 81

Troisième partie :

SOCIOLINGUISTIQUE ET APPRENTISSAGE DES LANGUES 87

- 1. Spécificité, variété, principes, classement des langues 89
- 2. Les rapports entre la langue et le monde 96
- 3. Les principes de la sociolinguistique 100
- 4. Les fonctions de la langue et la communication 103
- 5. Les langues dans les situations de plurilinguisme 109
- 6. Les politiques linguistiques 115

Repères bibliographiques

a) Ouvrages et revues recommandés pour accompagner le cours :

- DEFAYS J.-M., *Dico-tomies. Digressions linguistiques et autres extrapolations*, Murmure des soirs, 2020
- DEFAYS J.-M., coll. de MEUNIER D., *Singularité et pluralité des langues, des groupes et des individus. Babel et Frankenstein*, L'Harmattan, 2015
- de BOYSSON-BARDIES B., *Le langage, qu'est-ce que c'est ?*, Odile Jacob, 2003
- *Le langage, Introduction aux sciences du langage*, coordonné par J.-F. Dortier, Petite Bibliothèque des Sciences humaines, 2010
- « Le langage en 12 questions », *Sciences humaines*, n° 246, mars 2013

b) Dictionnaires, encyclopédies, référentiels

- DUBOIS J. et al., *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 1973
- DUCROT O., SCHAEFFER J.-M., *Le Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, 1995
- GALISSON R., COSTE D., *Dictionnaire de didactique des langues*, Hachette, 1976
- FUCHS C., LE GOFFIC P., *Les linguistiques contemporaines. Repères théoriques*, Hachette, 1992
- GREIMAS A.J., COURTÉS J., *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette, 1993
- HAGEGE Cl., *Dictionnaire amoureux des langues*, Odile Jacob, 2009
- MALHERBE M., *Les langages de l'humanité*, Laffont, Bouquins, 1995
- MOESCHLER J., REBOUL A., *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Seuil, 1994
- MAINGUENEAU D., *Aborder la linguistique*, Seuil, Mémo, 1996
- MAINGUENEAU D., *Les termes clés de la linguistique*, Seuil, Mémo, 1996
- MOREAU M.-L. (éd.), *Sociolinguistique : les concepts de base*, Mardaga, 1997
- SIOUFFI G., VAN RAEMDONCK D., *100 Fiches pour comprendre la linguistique*, Rosny, Bréal, 1999

c) Langage et Langues

- BIJELJAC R., BRETON R., *Du langage aux langues*, Gallimard, Découvertes, 1997
- *Courrier international*, « Cause toujours ! A la découverte des 6700 langues de la planète », hors-série, mars-avril-mai, 2003
- DEMONGUE Ch., *Le langage, textes expliqués*, Hatier, 1993
- DORTIER J.-F. (éd.), *Le langage, Nature, histoire et usage*, Editions Sciences Humaines, 2001
- ECO U., *La recherche de la langue parfaite*, Folio (essais), 1994
- HAGEGE Cl., *La structure des langues*, PUF, Que sais-je ?, 1982
- HAGEGE Cl., *L'Homme de paroles*, Folio (essais), 1986
- HAGEGE Cl., *Halte à la mort des langues*, Odile Jacob, 2000
- HIGOUNET Ch., *L'écriture*, PUF, Que sais-je ?, 1997

- HOMBERT J.-M., LENCLUD G., *Comment le langage est venu à l'homme*, Fayard, 2014.
- JEAN G., *L'écriture, mémoire des hommes*, Gallimard, 1987
- JUCQUOIS G., *Pourquoi les hommes parlent-ils ? L'origine du langage humain*, Académie royale de Belgique, 2000
- *Les langues du monde*, Belin-Pour la science, coll. « Bibliothèque scientifique », 1999.
- RENFREW C., *L'Enigme indo-européenne : archéologie et langage*, Flammarion, 2001
- RONDAL J.A., *Le Langage : de l'animal aux origines du langage humain*, Mardaga, 2000
- RONDAL J.A., HENROT F., CHARLIER M., *Le langage des signes*, Mardaga, 1997
- M. RUHLEN, *L'Origine des langues : sur les traces de la langue mère*, Belin, 1997
- SWADESH M., *Le langage et la vie humaine*, Payot, 1986
- WALTER H., *L'aventure des langues en Occident*, Livre de Poche, 1994
- YAGUELLO M., *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Seuil Virgule, 1988

d) Linguistique

- ADAM J.-M., *Eléments de linguistique textuelle*, Mardaga, 1990
- ARMENGAUD F., *La pragmatique*, PUF, Que sais-je ?, 1993
- AUROUX S., *Histoire des idées linguistiques* (3 tomes), Mardaga, 1989-2000
- AUSTIN J.L., *Quand dire c'est faire*, Seuil, Points, 1970
- BAYLON Ch., FABRE, *Initiation à la linguistique*, Nathan, 1999
- BENVENISTE E., *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, 1966
- BRONCKART J.-P., *Théories du langage, Une introduction critique*, Mardaga, 1977
- CHARAUDEAU P., *Langue et discours*, Hachette, 1983
- CHOMSKY N., *Le langage et la pensée*, Payot, 1969
- CHOMSKY N., *Réflexion sur le langage*, Flammarion, coll. « Champs », 2001
- ELUERD R., *La pragmatique linguistique*, Nathan, 1985
- GARRIC N., *Introduction à la linguistique*, Hachette, 2007
- JAKOBSON R., *Essais de linguistique générale*, Minuit, 1963
- KRISTEVA J., *Le Langage, cet inconnu*, Paris, Seuil, Points, 1981
- MAHMOUDIAN M., *La linguistique*, Seghers, 1982
- MAINGUENEAU D., *L'Analyse du discours*, Hachette Supérieur, 1991
- MAINGUENEAU D., *L'énonciation en linguistique française*, Hachette, 1994
- MALMBERG B., *Analyse du langage au XX^{ème} siècle, théories et méthodes*, PUF, 1983
- MARTINET A., *Eléments de linguistique générale*, A. Colin, 1970
- MONNERET Ph., *Exercices de linguistique*, PUF, 1999
- MOUNIN G., *Clefs pour la linguistique*, Seghers, 1971
- MOUNIN G., *La linguistique au XX^{ème} siècle*, PUF, 1972
- PERROT J., *La linguistique*, PUF, Que sais-je ?, 1953
- POTTIER B. (éd.), *Comprendre la linguistique*, Marabout Université, 1975
- YAGUELLO M., *Alice au pays du langage. Pour comprendre la linguistique*, Paris, Seuil, 1981
- WILMET M., *Grammaire critique du français*, Duculot, 1997

+

- AUZIAS J-M., *Clefs pour le structuralisme*, Seghers, 1967
- DOSSE F., *Histoire du structuralisme* (2 tomes), Livre de Poche, 1992

e) Sociolinguistique, communication

- ACHARD P., *La Sociologie du langage*, PUF, Que sais-je ?, 1993
- BAILLARGEON N., *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, Lux Editeur, 2005
- BAYLON Ch., *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Nathan Université, 1996
- BAYLON Ch., MIGNOT X., *La Communication*, Nathan Université, 1999
- BOURDIEU P., *Ce que parler veut dire*, Fayard, 1982 (aussi *Langage et pouvoir symbolique*, Points, Seuil, 2001)
- BOUTET J., *Langage et société*, Seuil, Mémo, 1997
- BOYER H., *Eléments de sociolinguistique*, Dunod, 1991
- BOYER, H., *Plurilinguisme: « contact » ou « conflit » de langues?* , Paris, L'Harmattan, 1997.
- BRETON Ph., *La parole manipulée*, La Découverte, 2000
- CALVET L-J., *Pour et contre Saussure, vers une linguistique sociale*, Payot, 1975
- CALVET L.-J., *Le Marché aux langues : les effets linguistiques de la mondialisation*, Plon, 2002
- DABENE L., *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Hachette, 1994
- de CERTEAU M., JULIA D., REVEL J., *Une politique de la langue*, Gallimard, coll. « Folio », 2002
- DORTIER J.-F., *L'Homme, cet étrange animal*, Editions sciences humaines, 2012
- HALL E., *Le Langage silencieux*, Points, Seuil, 1984
- KLINKENBERG J-M., *La Langue et le citoyen*, PUF, 2001
- LAFONTAINE D., *Le Parti pris des mots*, Mardaga, 1986
- LEGROS G., MOREAU M-L., *Orthographe : qui a peur de la réforme ?*, Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2012
- WINKIN Y., *Anthropologie de la communication*, Points, Seuil, 2001
- WINKIN Y., *La Nouvelle communication*, Seuil, 1981
- WYNANTS B., *L'orthographe, une norme sociale*, Mardaga, 1997
- YAGUELLO M., *Les Mots et les femmes*, Payot, 1978

f) Psycholinguistique

- BONGAERTS, T., « Effets de l'âge sur l'acquisition de la prononciation d'une seconde langue », *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 2003, n°18,
- BOUTON Ch., *La neurolinguistique*, PUF, Que sais-je ?, 1984
- COLLETTA J-M., *Le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11 ans*, Mardaga, 2004
- COSTERMANS J., *Psychologie du langage*, Mardaga, 1981
- de BOYSSON-BARDIES B., *Le langage, qu'est-ce que c'est ?*, Odile Jacob, 2003
- DEFAYS J.-M., *Le Français langue étrangère et seconde, Enseignement et apprentissage*, Mardaga, 2003

- GAONAC'H D., *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, CREDIF-Hatier, 1987
- GAONAC'H, D. (coord.), IONESCU, S. et BLANCHET, A. (dir.) (2006), *Psychologie cognitive et bases neurophysiologiques du fonctionnement cognitif*, Paris, PUF.
- GIACCOBE, J., *Acquisition d'une langue étrangère. Cognition et interaction*, CNRS éditions, 1992
- HAMERS J. F., BLANC M., *Bilinguisme et bilinguisme*, Maradaga, 1983
- HÖRMANN H., *Introduction à la psycholinguistique*, Larousse, 1972
- KLEIN W., *L'Acquisition de langue étrangère*, A. Colin, 1989
- MOSCATO M., WITTWER J., *La psychologie du langage*, PUF, Que sais-je ?, 1978
- MORAIS J., *L'art de lire*, Odile Jacob, 1994
- MOREAU M-L., RICHELLE M., *L'acquisition du langage*, Mardaga, 1981
- PINKER St., *L'Instinct de langage*, Paris, Odile Jacob, 1999
- RONDAL J.A., *Comment le langage vient aux enfants*, Labor, 1999
- RONDAL J. A., *Expliquer l'acquisition du langage*, Maradaga, 2006
- TAUTELLE D., *L'enfant à la rencontre du langage*, Mardaga, 1985

g) Linguistique et informatique

- BOUTON Ch., *La Linguistique appliquée*, PUF, Que sais-je ?, 1979
- BOUILLON P., *Traitement informatique des langues naturelles*, Duculot, 1993
- MARCHAND P., *L'Analyse du discours assisté par ordinateur*, A. Colin, 1998

Evaluation

1. Évaluation orale:

- Étudiants en didactique, en communication, en linguistique : discussion de l'ouvrage *Singularité et pluralité des langues, des groupes et des individus. Babel et Frankenstein*, J.-M. Defays, coll. de D. Meunier, L'Harmattan, 2015
- Autres étudiants : discussion de l'ouvrage *Dico-tomies. Digressions linguistiques et autres extrapolations*, J.-M. Defays, Murmure des soirs, 2020 (chapitres 1, 2, de 4 à 9, 13, de 15 à 20, 24, 26, de 31 à 35, de 38 à 46, 48, 49, 51, 52, de 54 à 57, 59 et 60)

2. Examen écrit sur le cours (QCM) :

PRIERE DE RENDRE CE QUESTIONNAIRE EN MEME TEMPS QUE VOS REPONSES

Année 20**-20**

Examen de *Sciences du langage*...

Prof. Jean-Marc DEFAYS

60 QUESTIONS À CHOIX MULTIPLES = 1 H 20

ATTENTION !!!

- Utilisez un stylo à bille à encre noire ou bleu foncé
- Noircissez une et une seule case par question
- Noircissez la case de votre choix avec soin, sans dépasser
- En cas d'erreur, ne corrigez pas, utilisez la seconde ligne de cases

1. La linguistique...

- 1.1. n'est pas une science car elle reste empirique et intuitive
- 1.2. est par définition une science normative et prescriptive
- 1.3. s'appelle « variationniste » quand elle est historique
- 1.4. est handicapée par la coïncidence de son objet et de son discours
- 1.5. -
- 1.6. AUCUNE
- 1.7. TOUTES

2. Dans ses analyses, la linguistique se base...

- 2.1. uniquement sur des critères internes
- 2.2. uniquement sur des critères externes
- 2.3. uniquement sur des phrases correctes
- 2.4. uniquement sur des processus cognitifs
- 2.5. -
- 2.6. AUCUNE
- 2.7. TOUTES

3. Certaines branches de la linguistique étudient les rapports...

- 3.1. entre les différentes variétés de langue
- 3.2. entre les différentes unités de la même langue
- 3.3. entre les interlocuteurs parlant la même langue
- 3.4. entre la langue et le monde extérieur
- 3.5. -
- 3.6. AUCUNE
- 3.7. TOUTES

Etc.

PREMIÈRE PARTIE :

LINGUISTIQUE ET SCIENCES DU LANGAGE

1. Première approche de la linguistique
 - 1.1. Les différents aspects de la langue
 - 1.2. Quelques définitions et principes
 - 1.3. Le statut de la linguistique parmi les sciences humaines
 - 1.4. Les différents types de linguistiques
 - 1.5. La linguistique et les autres sciences du langage
 - 1.6. La linguistique appliquée
2. Les objets de la linguistique
 - 2.1. Les sons
 - 2.2. Le mot
 - 2.3. La phrase
 - 2.4. Le texte
 - 2.5. Le discours
 - 2.6. Le sens
 - 2.7. L'écriture
3. Les théories de la langue
 - 3.1. La langue comme représentation
 - 3.2. La langue comme collection de règles
 - 3.3. La langue comme structure
 - 3.4. la langue comme instrument de communication
 - 3.5. La langue comme activité sociale
 - 3.6. La langue comme moyen d'(inter)action
 - 3.7. La langue comme moyen d'expression (littéraire) (p.m.)

1. PREMIERE APPROCHE DE LA LINGUISTIQUE

1.1. Les différents aspects de la langue



- Qu'est-ce que c'est ? Une langue humaine (≠ bruit, cri d'animal)
→ *spécificité, origine du langage humain*
- Quelle langue ? Du français (≠ anglais, finnois, kiswahili...)
→ *variété des langues du monde*
- Quels sons ? (≠ « [savepalœr] », « [zavepapœr] »)
→ *phonétique, phonologie*
- Quels mots, dans quel ordre ? (≠ « z'avez pâleur ? », « l'heure pas avez ? »)
→ *structure syntaxique*
- Quelle intonation, quel geste, quelle attitude ?
→ *communication paraverbale, non-verbale*
- Qu'est-ce que ça signifie (avoir + heure (+ montre)), qu'est-ce que cela implique, sous-entend ?
→ *sémantique, inférence*
- Pour quoi ? Intention, action, réaction : demande d'informations (≠ affirmation, promesse, menace...)
→ *pragmatique : acte de parole*
- Quels rapports avec le contexte ? Qui ? Où ? Quand ?
→ *conditions d'énonciation*
- Quelle expression, quel registre ? (≠ « Auriez-vous l'obligeance de me dire l'heure ? », « T'as une tocante ? »)
→ *sociolinguistique*

- Pourquoi parle-t-on le français à tel endroit, et pas l'anglais, ni le néerlandais, ni le wallon ? Quelle langue parle-t-on dans la rue, dans les bureaux, les usines, en famille ? Quelle langue enseigne-t-on à l'école ?
→ *politique linguistique*
- Quels processus cérébraux, quelles démarches intellectuelles pour (apprendre à) parler/ comprendre ?
→ *neurolinguistique, psycholinguistique, linguistique cognitive*
- Quels rapports entre le langage et la pensée, entre le langage et la réalité ?
→ *philosophie du langage*
- Un ordinateur pourrait-il analyser, comprendre, traduire cet énoncé, y répondre ?
→ *traitement automatique des langues, linguistique computationnelle*

1.2. Quelques définitions et principes

a) La linguistique

- *Saussure* : « Science qui a pour objet la langue envisagée pour elle-même, en elle-même »
- *Martinet* : « La linguistique est l'étude scientifique du langage humain », ...dont « la fonction essentielle est la communication »
- *Moscato, Wittwer* : Etude du langage, c'est-à-dire des « fonctions et fonctionnements d'un ensemble de systèmes permettant un certain mode d'expression et de communication chez les hommes »
- *Larousse 2001* : « Science qui a pour objet l'étude du langage et des langues »
- *Etc.*

b) Langage, langue, communication

Rappel : L'objet scientifique n'existe pas indépendamment de la méthode qui le construit en même temps qu'elle l'observe

- *le langage* :
 - (a) tout moyen d'expression et de communication, généralement intentionnel et codifié (ex : langage des sentiments, des fourmis, des fleurs, des arts...)
 - (b) moyen d'expression et de communication constitué d'un système de signes vocaux (éventuellement écrits, gestuels) propre aux hommes

(c) faculté commune, innée et exclusive des hommes d'apprendre et d'utiliser ce moyen d'expression et de communication

(l'*expression* met l'accent sur l'émetteur – sa pensée, ses sentiments – et son message, la *communication* sur l'interaction entre émetteur et récepteur, et ses finalités)

- la *langue* :

(d) manifestation particulière à une communauté de cette faculté de langage commune à tous les hommes

(e) système de signes autonome, absolu, unique que représente et qui permet cette manifestation



- la *communication linguistique* :

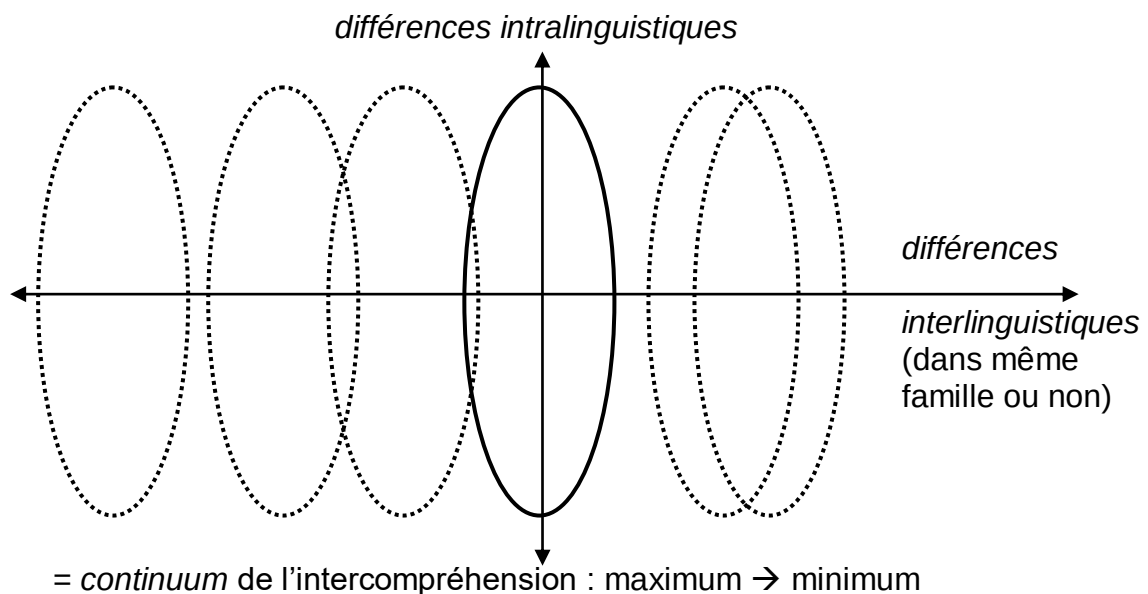
la langue dans son utilisation réelle (la parole), pour remplir une fonction sociale, par des interlocuteurs spécifiques, dans un contexte particulier, avec toutes ses variétés

c) Ses défis

A. la *complexité du langage/de la langue* : y interfèrent des composantes, biologiques, psychologiques, sociologiques, historiques, idéologiques, symboliques,...

B. la *variété du langage/de la langue* :

différences intralinguistiques + différences interlinguistiques



C. *la réalité du langage/de la langue* - objet empirique - *et son caractère abstrait* : son système n'est pas directement observable, seulement au travers de ses effets (faits de langue, occurrences), on ne peut le décrire qu'à un haut niveau de généralité

d) Méthodologie de la recherche en linguistique

procédures et données objectives, précises, exhaustives, cohérentes, valides, vérifiables (falsifiables), prédictives, parfois expérimentales
(≠ approches mythiques, intuitives, prescriptives)

- **collecter des matériaux**, des « faits de langue », des occurrences, des énoncés (des sons, des mots, des phrases, des textes...) : *corpus* d'énoncés attestés ou *matériaux construits* ;
- **décrire la langue**, en observant comment ces faits de langue se distinguent et se regroupent, se décomposent et s'assemblent, se succèdent et se subordonnent, se présentent sous différentes formes, induisent telle signification, implication, interprétation, etc., ... éventuellement en comparant entre plusieurs variétés de langue (sociolinguistique), entre plusieurs états de langue (linguistique historique), entre plusieurs langues (linguistique contrastive)
- **expliquer la langue** : dire *pourquoi* les faits de langue sont ce qu'ils sont dans telle langue à son plus haut niveau d'abstraction ; dire si, à ce niveau, ces faits de langue sont communs à plusieurs langues (de la même famille), à toutes les langues (universaux).

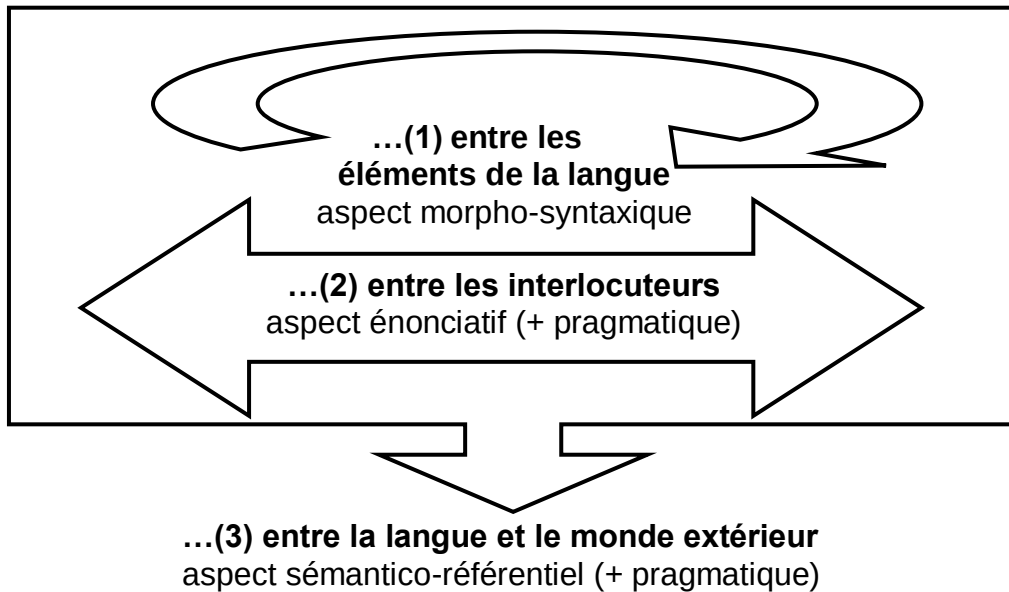
Valeur d'une théorie :

- critères internes (épistémologie *aristotélicienne*) :
 - cohérence interne, rigueur du raisonnement, simplicité
- critères externes (épistémologie *galiléenne*) :
 - vérification de la validité des hypothèses en fonction de leur adéquation au réel

→ difficulté de respecter les deux types de critères : expliquer le maximum de cas (exigence de généralité) en conservant la cohérence et la simplicité de l'explication (exigence de formalisation) – sinon, trop d'exceptions pour « confirmer la règle »

e) Ses grands axes

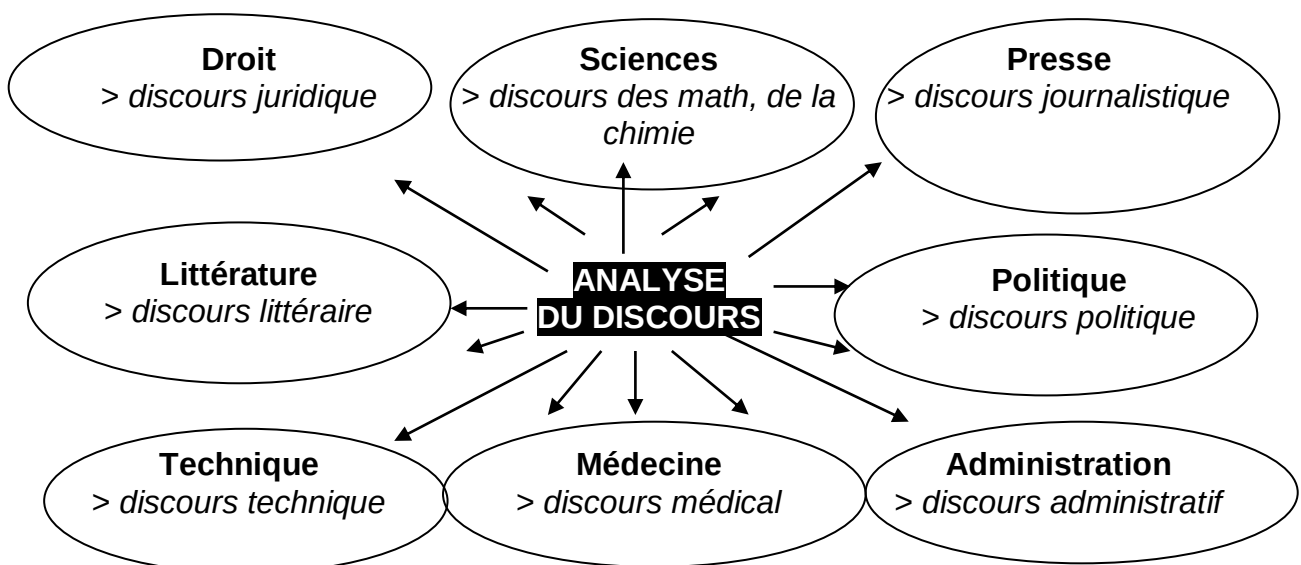
Hagège (*L'Homme de paroles*) compte **3 points de vue fondamentaux en linguistique**, selon les rapports...



f) Universalisme et limite de la linguistique

- Toute activité humaine étant langage, tant au niveau de la conception, de la réalisation que de la communication, rien n'échappe à la linguistique qui touche à toutes les autres sciences, à tous les domaines de la vie en société

→ succès de *l'analyse des discours* :



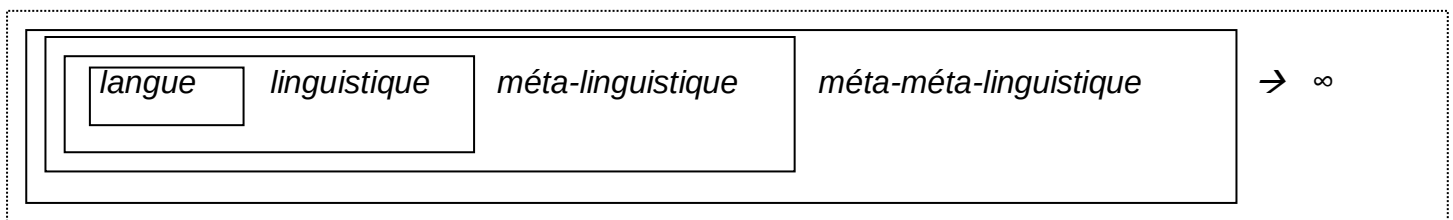
- Mais cet universalisme est contrebalancé par un obstacle majeur à la scientificité de la linguistique :

capacité du langage de parler de lui-même
→ auto-réflexivité, métalangage

mais incapacité de s'analyser du dehors de lui-même :

« la linguistique est la seule science actuelle dont l'objet coïncide avec le discours qu'elle tient sur lui » (Hagège)

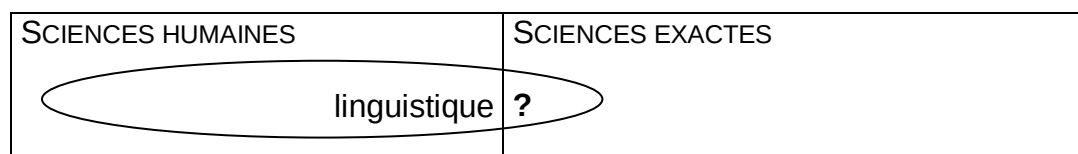
→ aporie épistémologique (interférences, pas de validation externe)



1.3. Le statut de la linguistique parmi les sciences humaines

a) succès de la linguistique à partir des années '50

- naissance du **structuralisme** en linguistique : doctrine et méthode d'analyse se répandent dans les autres sciences humaines (cf. F. Dosse, *Histoire du structuralisme*, Biblio-essai, 1995)
- linguistique devient **la science humaine la plus objective** qui ambitionne de se rapprocher des sciences exactes (observation, modélisation,...) → **science « pilote »**
la plus « scientifique » des sciences humaines, au niveau de l'observation, de la modélisation, de l'expérimentation, de la réflexion épistémologique



- **tout est langage** (= objet et outil des autres sc. humaines) : linguistique devient **science de base/ de référence** des autres sciences humaines
- linguistique devient la **science carrefour** qui s'inspire de toutes les autres disciplines (psychologie, sociologie, anthropologie, ...) et qui tire parti de leurs progrès

- **application** de la linguistique à des domaines techniques ou pratiques (enseignement, cybernétique, thérapies...) pour répondre à des besoins pressants (langues étrangères, informatique,...)
- + grands débats (innéisme) et grandes personnalités (Hjelmslev, Jakobson, Sapir, Labov, Chomsky...)

b) remise en question de la linguistique dans les années '80

- phénomène de mode, vulgarisations simplistes, généralisations abusives, illusion scientifique
→ **mythe de la linguistique**
- **applications** précipitées et inadaptées de théories toujours expérimentales, surtout dans l'enseignement des langues (ex : mise en garde de Chomsky, USA : 1966, F : 1972)
- les linguistiques structurales **en crise** (en faveur de linguistiques pragmatiques, communicatives) et leurs prétentions scientifiques contestées (cf. Sokal A., Bricmont J., *Impostures intellectuelles*, O. Jacob, 1997)
- **méfiance** généralisée par rapport à la linguistique, récusation de tout « applicationnisme » de théories scientifiques

c) vers nouvel équilibre entre la linguistique, les sciences connexes, et leurs applications ?

- **autonomie** des disciplines (ex : didactique des langues) et des techniques (ex : logopédie) par rapport à la linguistique dont on relativise et adapte les contributions
- la linguistique a revu son domaine d'investigation (énoncé/ phrase/ langue → énonciation/ discours/ communication), s'intéresse aux **usages authentiques et spécialisés** de la langue (discours juridique, politique, médical...)
- la linguistique a revu ses **méthodes** mécanistes pour une approche plus systémique, interactive, interdisciplinaire
- développement de l'**interdisciplinarité** dans les sciences en général... malgré obstacles institutionnels

1.4. Les différents types de linguistiques

a) la linguistique générale :

- étudie le phénomène de langage indépendamment de telle ou telle langue (les « universaux »)

- classe les langues en familles à partir de langues communes qui seraient à leur origine
 - recouvre les autres linguistiques en vue de les associer
- b) la linguistique descriptive : étudie les langues en particulier, leur fonctionnement interne
- c) la linguistique contrastive ou comparative : entre (a) et (b), compare les langues pour mettre en évidence leurs différences et ressemblances (pour faciliter leur apprentissage, leur traduction)
- d) la linguistique variationniste : étudie les variétés géolinguistiques (dialectologie) et sociolinguistiques (classes, groupes sociaux, génération, situations, activités...) au sein d'une même langue
- e) la linguistique explicative ou théorique : vise à trouver des explications internes (structurales) ou externes (logiques, psycholinguistiques, sociolinguistiques) au fonctionnement des langues, propose des modèles abstraits de production / compréhension
- NB** : généralement indissociable de la description
- f) la linguistique historique ou diachronique : étudie l'évolution des langues au cours du temps, en fonction de facteurs internes et externes
- g) la philosophie du langage : questionne la nature du langage et ses rapports avec la réalité, la pensée, la vérité, l'action... qui lui sont indissociables
- h) la linguistique appliquée : vise à mettre des méthodes, des analyses, des théories linguistiques au service d'activités pratiques (enseignement, traduction, logopédie, informatique...) ou en rapport avec d'autres disciplines scientifiques (psycholinguistique, sociolinguistique, ethnelinguistique, neurolinguistique...)
- NB** : la linguistique profite de ces applications et de l'interdisciplinarité pour progresser dans ses propres domaines de recherche

1.5. La linguistique et les sciences du langage

1.5.1. La grammaire

- *linguistique* et *grammaire* sont parfois synonymes
 - ancien usage = « étude systématique des éléments constitutifs d'une langue » ;
 - *grammaire générative* de Chomsky = dispositif syntaxique pour produire des phrases ;
 - en didactique des langues, *grammaire allemande* = règles morpho-syntaxiques - par rapport au lexique - présentées de manière progressive ;
 - *grammaire du texte*

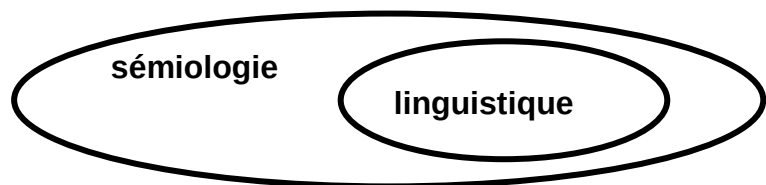
- en français, on réserve maintenant...
 - *grammaire* pour perspective normative, voire prescriptive : jugements de valeur (correct/ incorrect (= faute)) en fonction de l'usage, de l'esthétique, de la logique (?)
 - et *linguistique* pour perspective scientifique : descriptive et explicative (ça se dit/ ça ne se dit pas [*])
 - importante distinction, surtout dans le domaine français où la tradition puriste joue toujours
- la grammaire peut faire l'objet d'une approche scientifique : grammaire critique (ex : Willmet), grammaire des fautes (ex : Frei)

1.5.2. La philologie

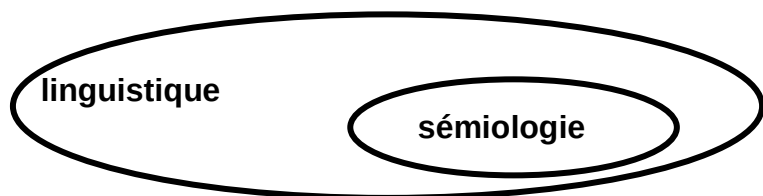
- dans son sens le plus large (cf. tradition universitaire allemande et belge), la philologie peut englober la linguistique – surtout historique – comme la littérature d'un groupe de langues (ex : *la philologie romane*)
- dans son sens étroit (en France), la philologie concerne l'édition critique (établissement et interprétation) de textes (surtout médiévaux) sur le plan linguistique, mais aussi historique, littéraire, culturel...
 - contribue à la linguistique, mais s'en distingue

1.5.3. La sémiologie, la sémiotique

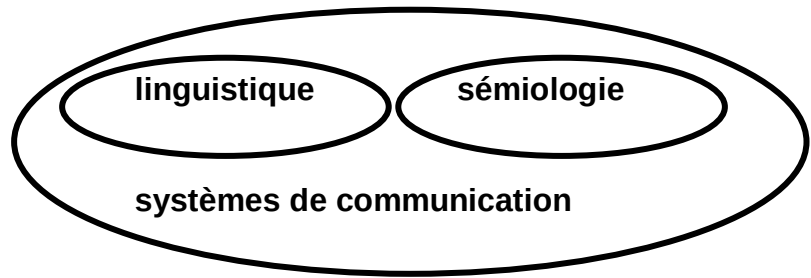
- D'après Saussure, la linguistique est une des branches de la **sémiologie** qui étudie « la vie des signes dans la vie sociale » et qui s'intéresse aussi à d'autres codes comme les rites de politesse, les signaux militaires, les modes vestimentaires, l'expression artistique, les stéréotypes de l'existence quotidienne (cf. Barthes, *Mythologies*) :



- Vu la primauté du langage dans la vie sociale et le succès de la linguistique dans les sciences humaines, renversement de la perspective : la sémiologie est une excroissance de la linguistique dont elle adopte les principes et les méthodes :



- Certains (sociologues, anthropologues, psychologues) ont voulu se libérer de l'emprise de la linguistique qui biaise leurs recherches :



- Sémiotique est généralement synonyme de sémiologie
 - pour certains, concernant des domaines sans rapport avec la langue (« sémiotique visuelle »)
 - pour d'autres, propre à un domaine précis (« sémiotique littéraire »)
 - pour d'autres encore, études plus théoriques, plus philosophiques du signe (Peirce)

1.5.4. La rhétorique

- la grammaire, la logique (< « logos » = le langage) et la rhétorique sont étroitement associées dans l'Antiquité
- dans l'Antiquité, conception instrumentale de la rhétorique : utiliser le langage pour convaincre, émouvoir, manipuler (actuellement, relève de l'argumentation, de la pragmatique + nouvelle rhétorique (Pérelman)) - NB : apparaît en même temps que la démocratie
- le Moyen Age va théoriser la rhétorique qui portera principalement sur la composition des textes (actuellement, relève de la linguistique textuelle, de l'analyse des discours)
- le structuralisme va réutiliser le terme de rhétorique dans le sens d'une stylistique méthodique, voire d'une théorie systématique de la littérature (cf. *poétique*) sur base linguistique (dans le discours littéraire, mais aussi publicitaire, argotique, quotidien) : *Rhétorique générale*, Groupe MU
- actuellement, la rhétorique a été englobée dans la plupart de ses usages par les linguistiques énonciative, pragmatique, textuelle ; seul persiste le sens technique de procédés pratiques de l'argumentation

1.5.5. La philosophie du langage

Ses principales questions portent sur...

- la nature et les origines du langage : humain / animal, inné / acquis, statut de l'écriture,...

- ses rapports avec la réalité :
 - la réalité s'impose-t-elle au langage
→ langue comme nomenclature, taxinomie
 - ou est-ce le langage (les langues) qui impose une vision de la réalité ?
→ langue comme structuration du réel (Sapir, Whorf)
- ses rapports avec les idées → 3 hypothèses classiques :
 - a) réalisme extrême (Platon) : les Idées existent en soi
 - b) réalisme modéré (Aristote) : existence d'idées générales, mais pas en dehors des individus
 - c) nominalisme : les concepts n'existent qu'à travers les mots qui les véhiculent
- ses rapports avec la vérité :
 - modalité inévitable (énonciateur obligé de se prononcer sur réalité de ce qu'il énonce)
 - énoncés vrais par définition, ex : performatifs : « Je vous remercie ! » ; analytiques : « le poisson est un animal »
- ses rapports avec la pensée : Grammaire de Port-Royal (logique universelle), Leibniz (langage universel), Fodor (« mentalais »), Chomsky (grammaire universelle), Vygostky (pensée= langage intériorisé)
- ses rapports avec l'action : Austin (« actes de langage »)

1.5.6. La logique

- rapports conflictuels entre langue et logique : au niveau sémantique (découpages de la réalité, rapports entre concepts) et syntaxique (catégories et ordre des mots)

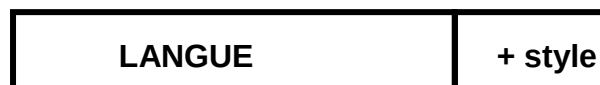
Ex : comparer : « Plus d'un est parti »/« Moins de deux sont arrivés »
- mouvements d'assimilation :
 - la logique antique : autant les types de raisonnement que la manière de les formuler
 - les grammaires classiques (*Port-Royal*), philosophiques (*Encyclopédie*) (et actuelles, dans l'enseignement ?) analysent le langage sur le modèle de constructions logiques
 - les linguistiques structurales utilisent aussi la logique pour formaliser leurs descriptions (indépendamment de l'analyse du contenu)
 - la linguistique générative, la psycholinguistique cognitive tentent de remonter à des règles logiques universelles et innées
- mouvements de séparation :
 - empirisme logique : la langue a une logique que la logique ne reconnaît pas, la langue ne dit pas la vérité sur le monde (Wittgenstein, Russell)

- les faiblesses des langues naturelles (ambiguïtés) posent des problèmes en philosophie logique comme en cybernétique (communication hommes-machines, traitement informatique des langues)
- la pragmatique repose la question de la logique de la langue dans le cadre de son usage (présuppositions, implications, inférences, vériconditionnalité...)

1.5.7. La stylistique

la stylistique a connu des rapports variés et significatifs avec la linguistique

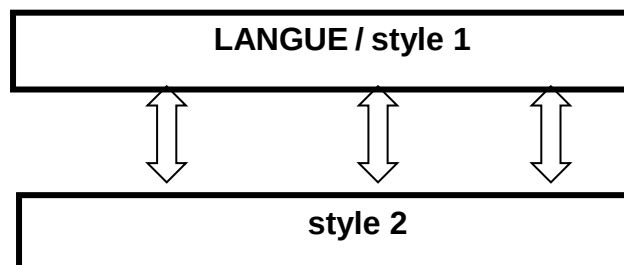
- soit le style est conçu comme **un ornement** qu'on ajoute à la langue :



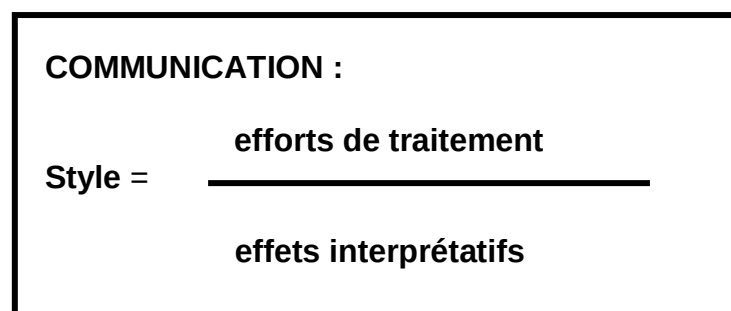
- soit le style est conçu comme **un choix** parmi les possibilités qu'offre la langue → la stylistique est une extension de la linguistique (une linguistique de la parole) :



- soit le style est conçu comme **un écart** (une transgression) par rapport à la langue « normale » (= « degré 0 »), ou comme **une variation** par rapport à un autre style ; il se définit alors en termes d'oppositions :



- dans perspective pragmatique, le style – envisagé dans le processus global de communication (dont le code n'est qu'un aspect) – se pose en termes de (différences de) moyens en vue d'**une pertinence optimale** :



1.5.8. La poétique, la critique littéraire

- Les études littéraires (portant sur les spécificités, les modes de fonctionnement, le langage de la littérature) ont contribué aux progrès de la linguistique ; notamment concernant : la polyphonie, l'interdiscursivité, la narratologie, la textualité, la généricité, la coopération, l'interprétabilité,... (sans compter la philologie !) ;
- ... de la même manière que la littérature a constitué un intéressant terrain d'application (et de vérification) des principes et des méthodes linguistiques ; notamment : structuralistes (Jakobson, Genette, Todorov), générativistes (Kristeva : le géno-texte), énonciatifs, pragmatiques (macro-actes de langage)
- Développement de disciplines limitrophes :
 - La *rhétorique*, la *stylistique* (voir *supra*)
 - La *poétique* = « science de la littérature », toute théorie interne de la langue qui s'interroge sur l'unité et la variété des œuvres littéraires
→ maintenant souvent absorbée par l'*analyse des discours*
 - La *critique littéraire* = étude objective des conditions d'existence des œuvres littéraires

1.6. Les sciences du langage

a) Variété de domaines

- domaines d'activités pratiques : didactique, logopédie, informatique, juridique, politique... → « Linguistique appliquée »
- association à d'autres sciences : la sociolinguistique, la psycholinguistique, mais aussi la biolinguistique, l'ethnolinguistique, l'anthropologie de la communication, etc.
- **en rapport avec la psycholinguistique**
(= l'individu dans la communication)
 - le développement du langage chez l'enfant, l'enseignement de la langue maternelle
 - l'acquisition/ l'enseignement des langues étrangères, le bilinguisme, les stratégies d'apprentissage des langues étrangères
 - aspects pathologiques du langage, les aphasies, la logopédie
 - la linguistique cognitive, la neurolinguistique
- **en rapport avec la sociolinguistique**
(= la communication dans la société)
 - variations selon classes sociales, groupes sociaux, sexe, âge...
 - situations, statuts et fonctions des langues ; enseignement des langues ; politiques linguistiques
 - ethnographie de la communication, sociolinguistique interactionnelle (analyse conversationnelle)
 - analyse des discours idéologiques, politiques
- **en rapport avec l'analyse et la typologie des discours**
 - la critique sociale, idéologique, historique des discours
 - la critique littéraire, la poétique
 - l'analyse, l'enseignement des discours de spécialité (technique, scientifique, journalistique, politique...)
 - l'analyse du discours assistée par ordinateur, la stylométrie
- **en rapport avec la (l'inter)communication**
 - le bilinguisme
 - l'interprétation, la traduction
 - l'argumentation, la négociation, la médiation, l'interaction verbale
 - la communication interculturelle

- **en rapport avec la communication hommes-machines (CHM)**

- la cybernétique
- les langages artificiels
- les traitements de texte, la reconnaissance vocale
- l'enseignement, la traduction assistées par ordinateurs

+ divers :

l'ethnolinguistique :

relations avec autres phénomènes sociaux et culturels (ex : taxinomies populaires, effets des nouvelles technologies de communication...)

la bio-linguistique :

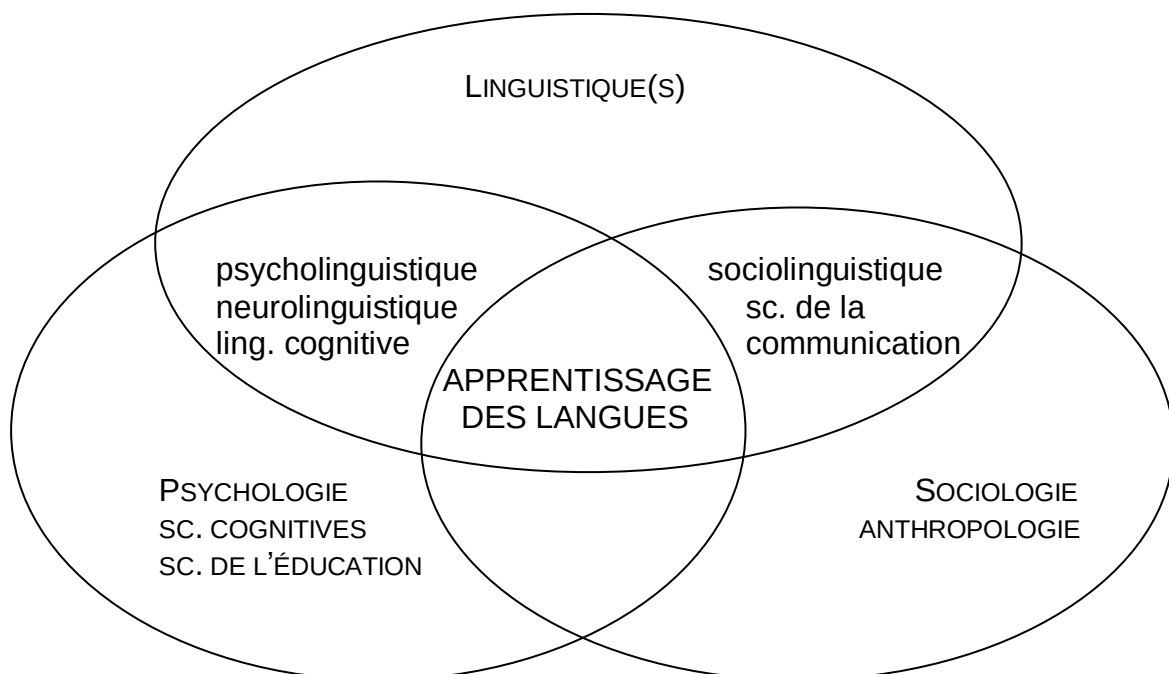
origine génétique d'aptitudes/ troubles linguistiques

la linguistique légale :

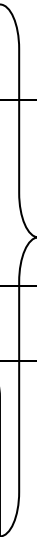
recherche de sources, expertise d'authenticité, analyse critique de contrats, de publicités (mensongères)

etc...

b) Apprentissage des langues et sciences contributrices



2. LES OBJETS DE LA LINGUISTIQUE

LES OBJETS		LES CHAMPS	LES DISCIPLINES	
		(la réalité extérieure, les idées abstraites, l'intellect, le cerveau)	 philosophie du langage, psycholinguistique, linguist. cognitive	
le son LE PHONEME		 <i>l'énoncé</i>	phonétique, phonologie	
le sème LE MOT-LE MONEME le lexème	i s o t o p i e		morphologie, <i>lexicographie</i> →	
LA PHRASE			syntaxe	
LE TEXTE <i>th/rhème</i>			le co-texte	linguistique textuelle
LE(S) DISCOURS		le contexte l'intertexte l'interaction les genres	analyse des discours	
		(la société, la culture, la zone géographique)	 sociolinguistique, ethnolinguistique, anthr. comm., géolinguistique	

2.1. Les sons

- Par rapport au sens : phénomène, stimulus physique objectif utilisé par la communication verbale ; face matérielle, perceptible du signe linguistique (*signifiant*, cf. l'écriture) par opposition à sa face conceptuelle (le *signifié*), selon la conception saussurienne
NB : caractère arbitraire du *signifiant* (sauf onomatopées, expressions poétiques...)
- Par rapport à l'écriture : dans l'histoire des hommes (et d'un homme), le langage commence par la forme parlée (auditive) ; l'écriture n'en est en principe qu'une transposition plus ou moins fidèle (mais qui l'influence à son tour)

-> le cri serait à l'origine du langage (ou bien le geste ?)

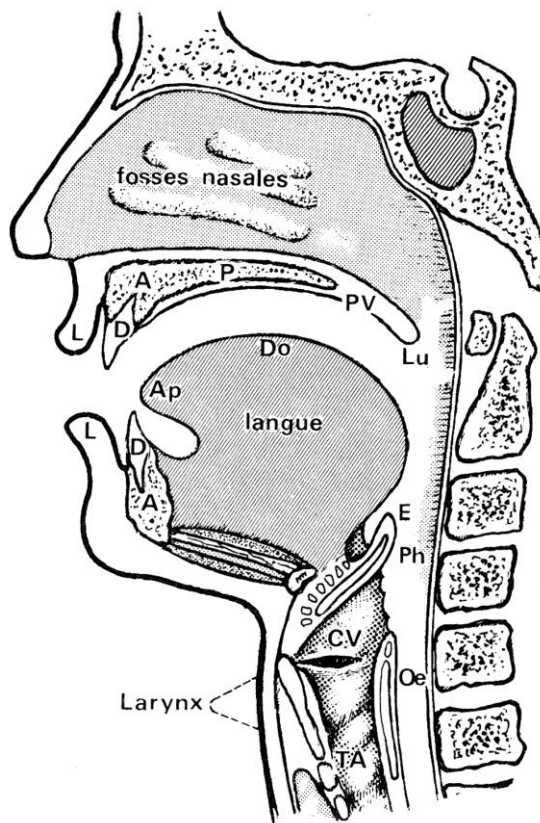
>< Derrida : grammatologie (mise en valeur de l'écriture, critique du rapport *signifiant-signifié*)

- La langue n'est cependant pas indissociable de sa « sonorité » : langue des gestes (des sourds), apprentissage livresque d'une langue étrangère. Les sons de la langue ne sont pas non plus indissociables de la signification : jeux de sonorités « gratuits » dans le langage enfantin, poétique, humoristique.
- La voix humaine peut produire une infinité de sons (cf. le bébé à la naissance), mais seule une partie limitée est exploitée par le langage en général (universaux), au sein de laquelle chaque langue en particulier sélectionne les sons qui constitueront son propre système phonologique.
- Tentative de Jakobson de dresser le tableau complet (comme Mendeleïev) des sons existants dans les langues, ou plutôt des traits phonétiques de base qui les composent (présenté sous forme de 12 oppositions fondamentales : *vocalique/non vocalique, consonantique/non consonantique, nasal/oral, voisé/non voisé*, etc.)
- Distinction fondamentale entre...
 - les sons (*noté entre [...] :* réalités physiques que l'on peut décrire objectivement dans toutes leurs nuances et variantes en fonction des langues, et, dans la même langue, en fonction des personnes, des co-textes (sons précédents et suivants : as-dissimilations) et des contextes (discursifs, sociolinguistiques) → réels, infinis, variables
 - les phonèmes (*noté entre /.../ :* modèles abstraits de sons qui ont une fonction dans la langue (cf. pertinence), parce qu'ils font l'objet d'un choix du locuteur et que les différences qu'ils entretiennent entre eux sont significatives dans le système qu'ils constituent. → abstraits, limités, fixés par le système linguistique (où ils ont une valeur relative)

Exemples :

- une opposition dans une langue peut n'avoir aucune importance, aucun sens dans une autre (l'étranger ne l'entendra même pas) :
 - . le finnois ne tient pas compte de la différence entre le [s] et [z] du français (« casser » >< « caser »),
 - . mais le français ne tient pas compte de la différence entre le [a] et le [ä] (« takki » : manteau >< « täkki » : édredon) du finnois ;
 - . l'espagnol, lui, ne distingue pas le [v] du [b], qui nous permet de faire la différence entre « bague » et « vague ».
- deux oppositions phonétiques peuvent avoir des valeurs phonologiques différentes dans la même langue :
 - . la phonétique du français reconnaît deux [i], bref (« vite ») et long (« vide »),
 - . mais la phonologie du français ne retient qu'un seul /i/ car la différence de sa longueur ne permet pas de distinguer deux mots qui seraient par ailleurs identiques (comme la longueur du [a] distingue à elle seule « pattes » de « pâtes »).

- Les sons (en fait : voyelles = sons, consonnes = bruits) sont produits par l'appareil phonatoire :
 - les cordes vocales : qui vibrent ou non ;
 - le pharynx et la luette : qui se resserrent, laissent passer plus ou moins l'air (vers la bouche, le nez)
NB : importance cruciale de la descente du larynx dans l'histoire du langage chez l'homme (et le bébé) ;
 - la langue (sa pointe et son dos) qui se place en bas/haut, devant/derrière, entre/contre/sous les dents, contre le palais (« dur » à l'avant, « voile du palais » à l'arrière), qui peut claquer (langues africaines « à cliquetis ») ;
 - les dents qui se serrent, s'alignent ;
 - les lèvres qui se tendent, s'arrondissent, se pincent, retiennent plus ou moins l'air ;
 - la cavité buccale, les fosses nasales : où peuvent résonner les sons.

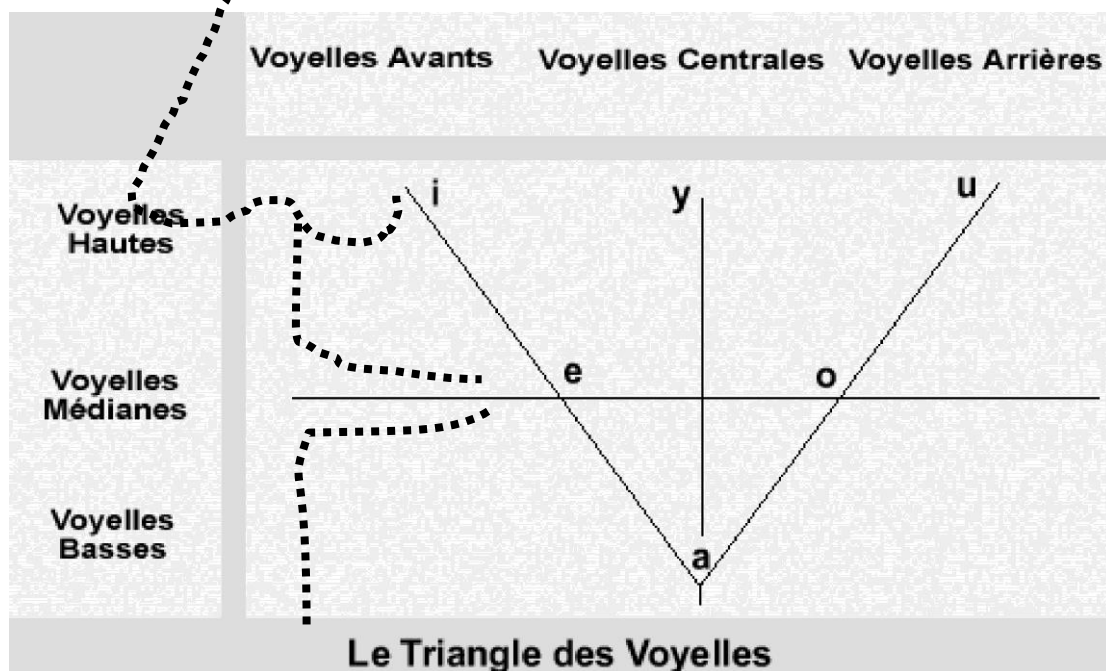


1. ORGANES DE LA PAROLE :

- L : lèvres.
- D : dents.
- A : alvéoles des dents.
- P : palais.
- VP : voile du palais.
- Lu : luette.
- Ap : apex (pointe de la langue).
- Do : dos de la langue.
- Ph : pharynx.
- CV : cordes vocales.
- TA : trachée artère.
- E : épiglote.
- Oe : œsophage.

- Classement des phonèmes du français en fonction de leur « articulation » (des modalités de leur production) :

<i>leur point d'articulation</i>	arrière : « palato-vélaires » »	k, g, ch, j ; ou, o
	avant : « dentales et alvéolaires »	t, d, s, z ; i, u
	« labiales et labio-dentales »	m, p, b, f, v
<i>leur mode d'articulation (pour les consonnes)</i>	sourdes	p, t, k, f, s, ch
	sonores	b, d, v, g, z, j, r, m, n
	occlusives	p, b, t, d, k, g
	constrictives (fricatives) + liquides	f, s, ch, j, v, z + l, r
<i>leur degré d'ouverture (pour les voyelles)</i>	fermées	i, u, ou
	semi-fermées	é, eu (oeufs), au
	semi-ouvertes	è, eu (heure), o
	ouvertes	A
<i>leur type de résonance</i>	orales	p, b... ; a, e, i...
	nasales	m, n ; in, un, on, en



- Sur le plan diachronique, les sons évoluent en changeant progressivement (et inconsciemment pour les locuteurs) d'articulation, suivant le rapport économie/pertinence : palatalisation, nasalisation, fermeture...
- En plus des sons, il faut compter d'autres paramètres sonores, vecteurs de l'oralité :
 - la hauteur : seulement expressive en français, mais significative en chinois (langue à tons) ;
 - la durée : rarement significative en français (« pattes » >< « pâtes », « ami » >< « amie » en Belgique), mais bien expressive (« Bien sùûûr ! ») ;

systématique en finnois (« tuli », le feu ; « tuuli », le vent ; « tullu » la douane), occasionnel en espagnol (« pero », mais ; « perro », chien)

- l'accent : dans certaines langues, différencie des mots (en espagnol : « termino » peut dire : « término » = le terme, « termino » = je termine, « terminò » = il a terminé, si l'accent tonique tombe sur 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} syllabe). En français, toujours sur dernière syllabe, pour marquer fin du mot ou du groupe de mots (fonction syntaxique).
- le rythme : expressif, mais aussi syntaxique pour constituer des groupes de mots, pragmatique pour marquer les tours de parole. Plus important dans certaines langues, comme l'italien.
- l'intonation (courbe mélodique) : pas seulement expressive, mais aussi pragmatique (assertion, ordre, question,...) et syntaxique (constitution de la phrase, du paragraphe). En finnois, intonation plane (mais « prononciation aspirante »).

Tous ces vecteurs donnent aussi des indications sociolinguistiques (âge, sexe, origine géographique, statut social des locuteurs)

- La phonologie est à l'origine du structuralisme (*Cercle linguistique de Prague*) : elle a permis de définir les notions de pertinence, de valeur oppositive, de combinatoire, et finalement de système. Auparavant, la linguistique historique et comparative avait développé la phonétique (surtout au XIX^{ème} siècle) en mettant en avant son caractère évolutif (dans la même langue, d'une langue à l'autre) et systématique (les sons d'une langue n'évoluent pas isolément)

2.2. Le mot

- Unité empirique de base de la langue, aurait un caractère universel.
- La linguistique traditionnelle (depuis Platon, les Grammairiens d'Alexandrie) les classe en différentes catégories sémantico-syntaxiques toujours utilisées, mais sans cesse redéfinies, contestées, les « parties du discours », généralement huit : *nom, adjectif, verbe, adverbe, article (=pré-déterminant), pronom, préposition, conjonction (+ interjection ?)*. NB : certains mots peuvent appartenir à plusieurs classes, ex : « tout » (nom, adjectif, pronom, adverbe)
- Mais le mot en tant que tel reste difficilement définissable au niveau strictement linguistique, sur les plans...
 - a) ... graphique : série de lettres entre deux blancs, mais phénomène récent, apostrophes, traits d'union, mots composés
 - b) ... phonétique : ne correspond pas souvent à des unités d'articulation (accent, rythme, intonation...), sans compter les phénomènes d'élisions, de liaisons
 - c) ... sémantique : plusieurs mots peuvent représenter une seule signification (« pomme de terre »), un seul mot peut en couvrir plusieurs (polysémie), et chaque mot est constitué d'une série de traits sémantiques distincts
 - d) ... morpho-syntaxique : un mot peut constituer une phrase ou une partie de phrase (*a fortiori* dans langues agglutinantes), découpage par commutations successives (voir p. infra p. 77) remet unité « mot » en cause

PRINCIPES DE LA TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE

Alphabet phonétique et valeur des signes

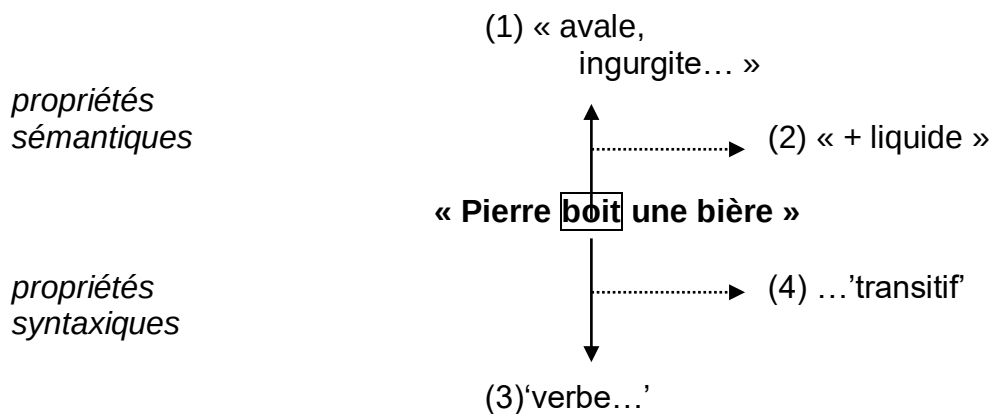
VOYELLES	CONSONNES
[i] il, épi, lyre	[p] père, soupe
[e] blé, aller, chez, épée	[t] terre, vite
[ɛ] lait, merci, fête	[k] cou, qui, sac, képi
[a] ami, patte	[b] bon, robe
[ɑ] pas, pâte	[d] dans, aide
[ɔ] fort, donner, sol	[g] gare, bague, gui
[o] mot, dôme, eau, saule, zone	[f] feu, neuf, photo
[u] genou, roue	[s] sale, celui, ça, dessous, tasse, nation
[y] rue, vêtu	[ʃ] chat, tache, schéma
[ø] peu, deux	[v] vous, rêve
[œ] peur, meuble	[z] zéro, maison, rose
[ə] premier	[ʒ] je, gilet, geôle
[ɛ̃] brin, plein, bain	[l] lent, sol
[ɑ̃] sans, vent	[ʀ] rue, venir
[ɔ̃] ton, ombre, bonté	[m] mot, flamme
[œ̃] lundi, brun, parfum	[n] nous, tonne, animal
	[ɲ] agneau, vigne
	[h] hop ! (exclamatif)
	[ʔ] (pas de liaison) héros, onze, yaourt
	[ŋ] (mots empruntés à l'anglais) camping
	[χ] (mots empruntés à l'espagnol) jota ; (à l'arabe) khamsin, etc.
SEMI-CONSONNES	
[j] yeux, paille, pied, panier	
[w] oui, fouet, joua (et joie)	
[ɥ] huile, lui	

- REM. 1. La distinction entre [a] et [ɑ] tend à disparaître au profit d'une voyelle centrale intermédiaire (nous avons choisi de la noter [a]).
2. La distinction entre [ɛ̃] et [œ̃] tend à disparaître au profit de [ɛ̃].
3. Le [ə] note une voyelle inaccentuée (*premier*) ou caduque (*petit*), proche dans sa prononciation de [œ] (*peur*), qui a tendance à se fermer en syllabe ouverte (*le* dans *fais-le*).
4. Le [χ], son étranger au système français, est parfois remplacé par [ʀ].

- e) ... référentiel : le découpage du langage en mots ne correspond pas au découpage de la réalité en objets (les partitifs, comparer angl. « people » et fr. « gens », angl. « hair » et fr. « cheveux »)
- La linguistique décompose le mot en morphèmes (« monèmes » pour Martinet)...
 - en morphème lexical ou lexème : partie sémantique qui contient (l'essentiel de) la signification, qui peut être formée de plusieurs éléments (affixes, composés : « in-dé-termin-able ») = *série ouverte*
 - et en morphème grammatical ou grammème (« morphème » pour Martinet) : partie grammaticale qui, par ses variations (flexions), donne au mot sa fonction par rapport à la phrase (au même titre que sa place ou une préposition, selon les cas) et/ou ses modalités par rapport à la réalité (genre, nombre, temps, certitude...), peut aussi être composite (« viendraient »)= *série fermée*

→ dans certains mots, l'aspect sémantique domine (noms, adjectifs), dans d'autres, l'aspect grammatical (déterminants, prépositions) ; ce qui les rend complémentaires (syntagmes prépositionnels)
 - Les mots sont inventoriés en tant qu'unités virtuelles,
 - soit en mémoire (lexique mental, selon des modalités que la psycholinguistique tente de découvrir, en comparant notamment le lexique en compréhension et en expression),
 - soit dans des dictionnaires de la langue (travail des lexicographes).
 - On peut aussi établir des lexiques descriptifs et statistiques des vocables réellement utilisés (dans tel groupe, dans tel texte, par telle personne...)
 - Plus de séparation radicale entre lexique et syntaxe en linguistique contemporaine (au point de vue du fonctionnement comme de la pratique et de l'apprentissage de la langue), renversement de la perspective : la syntaxe n'est peut-être qu'une représentation *a posteriori* des associations que les mots forment d'abord les uns avec les autres (et non le lexique une collection d'items à introduire dans les structures aménagées préalablement par la syntaxe)
 - Dans les dictionnaires, propriétés sémantiques et syntaxiques sont souvent indissociables :

	<i>axe paradigmaticque du CHOIX*</i>	<i>axe syntagmaticque de la COMBINAISON*</i>
<i>propriétés sémantiques</i>	(1) champs sémantiques (associations thématiques)	(2) combinatoires sémantiques (cf. isotopies)
<i>propriétés syntaxiques</i>	(3) catégories de mots (ex : noms, adjectifs, adverbes...)	(4) combinatoires syntaxiques (ex : verbe transitif)



2.3. La phrase [→ cf. cours de Grammaire]

- Unité de base de la grammaire traditionnelle et de la linguistique structurale qui décrivent son fonctionnement, comme de la psycholinguistique qui l'envisage comme paradigme de la production et la compréhension du langage
>< énoncé, qui est la réalisation de cette phrase dans une situation déterminée, le produit de l'énonciation (voir infra).
- Entre le mot et la phrase, on compte aussi les unités « syntagme » (groupe de mots isolable et cohérent, sans verbe conjugué) et « proposition » (idem, mais comportant un verbe conjugué).
- La linguistique structurale a arrêté son analyse de la langue à la phrase, estimant que toutes productions verbales correspondaient à des variantes, à des successions, à des expansions de la phrase modèle sans constituer de nouvelles unités ni présenter d'autres modes de fonctionnement (y compris l'œuvre littéraire en poétique)
- Comme pour le mot, les définitions de la phrase sont multiples et discutables :
 - sur le plan graphique : succession de mots entre une majuscule et un point (mais vaut aussi pour le « ; »)
 - sur le plan phonétique : unité mélodique entre deux pauses (mais parfois plus longue ou plus courte – syntagme, vers – que la phrase)
 - sur le plan sémantique : unité de sens cohérent et complet (mais pas pour la question et sa réponse)
 - sur le plan logique : association d'un sujet et d'un prédicat (mais parfois combinés en un mot : « Dehors ! »)
 - sur le plan syntaxique : suite de mots indépendante, ordonnée, hiérarchisée, organisée autour d'un verbe (mais beaucoup de phrases incomplètes)
 - sur le plan pragmatique : unité de communication correspondant à un acte de langage, issue de l'association d'un énoncé et d'une énonciation (voir p. 89)

- La définition syntaxique de la phrase s'est imposée dans la linguistique contemporaine qui s'est concentrée sur l'analyse de son organisation interne, ordres linéaire (succession) et hiérarchique (dépendance).

2.4. Le texte (écrit ou oral) [$\rightarrow$ cf. cours de Pragmatique]

- Nouvelle unité de la linguistique contemporaine, objet de nombreux débats et analyses ; a provoqué une rupture théorique dans l'analyse linguistique auparavant basée sur la phrase (> linguistique textuelle)
- En fait, le texte est le premier (le seul) objet linguistique tangible et fonctionnel, dont nous faisons l'expérience réelle (production, réception, coopération) lors de la communication
>< la phrase et le discours sont des abstractions théoriques que l'on déduit du texte *a posteriori*
- Un texte n'est pas seulement une collection de phrases (additionnées ou extrapolées), ni une tranche de discours (flux ininterrompu et enchevêtré) ;

mais un texte est...

- un ensemble cohérent (> un *tout*)
- et organisé (> un *plan*)
- assurant une progression (> une *fin*)
- et manifestant une intention (> un *objectif*, une *fonction*)
- sur base d'un modèle (> un *type*, un *genre*)
- Les deux principes de fonctionnement du texte :
 - a) Le texte progressé linéairement d'une phrase, d'une idée à l'autre, comme un « jeu de dominos », à l'aide de mécanismes de cohésion (sémantiques, anaphoriques, thématique, chronologiques, argumentatifs, logiques, énonciatifs)
 - b) Le texte se compose organiquement comme « un jeu de construction », sur base de modèles de *cohérence* (ex : prototypes descriptif, explicatif, narratif, argumentatif, dialogal)

$\rightarrow$ pour produire/comprendre un texte, il faut sans cesse concilier ces deux types d'exigences (cf. psycholinguistique, psychologie cognitive)

- Les textes sont étudiés dans leurs rapports les uns avec les autres :
 - l'intertexte : tout texte est inévitablement construit à partir d'autres textes préalables (citation, allusion, parodie, commentaire, influences diverses...)
 - l'architexte : tout texte s'inscrit inévitablement - tant au niveau de sa conception que de sa réception - dans une classe de textes (les « genres »)

- le paratexte est l'ensemble des énoncés qui entourent, accompagnent un texte et qui influencent sa réception, sa compréhension (titre, sous-titre, préface, table des matières, notes...)

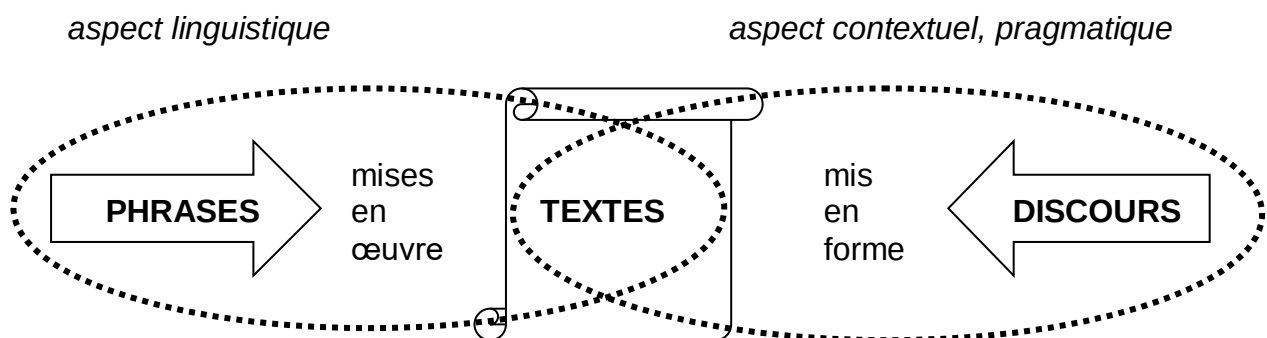
2.5. Le discours [→ cf. cours de Pragmatique, d'Analyse et typologie des discours]

- Objet langagier complexe, instable, débattu, envisagé de manière interdisciplinaire (lexicologie, syntaxe, pragmatique, sociologie, anthropologie...) par une branche de la linguistique française en réaction aux limites fixées par la linguistique structurale (une certaine forme de « linguistique de la parole »)
- D'une manière générale, on entend par « discours » une pratique communicative (ou une activité langagière) spécifique...
 - liée à certains contextes et à certaines personnes,
 - caractérisée par des dispositifs énonciatifs,
 - et des contenus culturels, idéologiques,
 - généralement en rapport avec une activité ou une classe sociales déterminées

ex : le discours médical, juridique, scientifique, politique (de gauche, de droite...), féministe, publicitaire, littéraire...

NB : Benveniste a commencé par donner un sens étroit...

- au discours (énonciation explicite, 1^{ère} et 2^{ème} personnes, présent- passé composé- futur)
- qu'il oppose à l'histoire (énonciation implicite, 3^{ème} personne- passé simple- imparfait)
- Le discours trouve son matériau dans la phrase et sa forme dans le texte qui représente en quelque sorte une actualisation de l'une et de l'autre. Les discours - en tant que flux ininterrompus de paroles *virtuelles* - ne peuvent être analysés que réalisés dans des textes particuliers : un roman, un article de journal, une conversation... (on ne dit pas, ne lit pas, n'écrit pas du « discours », mais seulement des « textes »)



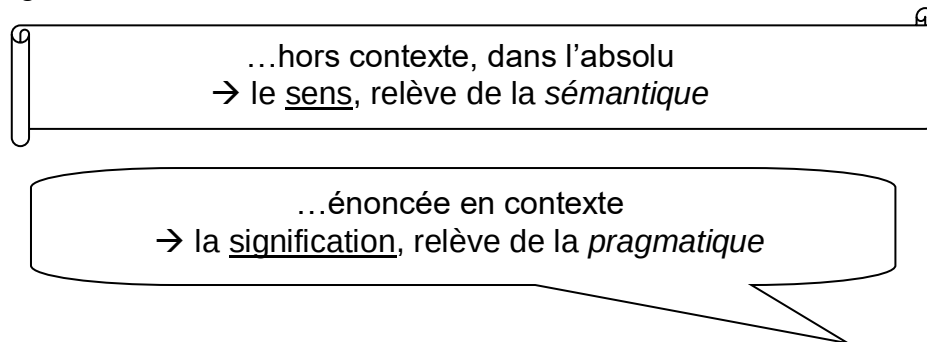
- L'analyse des discours (Foucault, Mangueneau, Bourdieu...) porte principalement sur :
 - leur multiplicité, leur diversité (environnement discursif), leur classement (typologie des discours, généricité),
 - leur condition de production, de réception (la scénographie)
 - le positionnement, l'image, le statut, les intentions, les interactions des interlocuteurs (stratégies énonciatives, légitimité, censure, concurrence symbolique),
 - leur utilisation du matériau et des formes linguistiques (analyse statistique du vocabulaire, des structures phrastiques, de la progression textuelle),
 - leur enchevêtrement dans un texte en particulier (discours rapportés, polyphonie, dialogisme, interdiscours) :

→ conception du texte « carrefour », « éponge », « patchwork »

2.6. Le sens

- Les linguistes ne traitent pas du sens dans l'absolu, mais dans ses rapports avec le langage qui en rend compte/le crée (sémiotique, philosophie du langage, linguistique cognitive).
- La linguistique structurale a écarté le sens pour analyser objectivement le fonctionnement du langage *in abstracto*, mais la pragmatique...
 ...l'a réintégré dans le champ de la linguistique en même temps que le sujet et le contexte
 ...en le traitant de manière aussi formelle et méthodique que le signifiant,
 ...en tenant compte de sa dimension implicite : connotations, présupposés, sous-entendus, ironie...
- Le sens du langage doit être abordé...
 - au niveau référentiel (extra-linguistique) : rapport indiciel entre le signe et les objets (concrets et abstraits) de la réalité... si tant est qu'ils existent indépendamment du langage qui les désigne/les crée
 ex : « marié » après la cérémonie
 - ou au niveau structurel, intra-linguistique : rapport différentiel entre les signes, et plus particulièrement leur signifié (on parle alors de *valeur*)
 ex : « marié » par rapport à « concubin », « compagnon », « fiancé », « amant », etc.

- On distingue aussi le sens d'une unité...



ex : « Je viendrai te voir ici demain » (qui, où, quand ?), « Ouvert le lundi » (et les autres jours ?)

[NB : certains linguistes inversent les définitions de « sens » et « signification » !]

- La sémantique et la pragmatique sont confrontées au problème de l'ambiguïté, qui est non seulement inévitable, mais inhérente au fonctionnement de la langue. On en distingue plusieurs types :

Ambiguïtés...

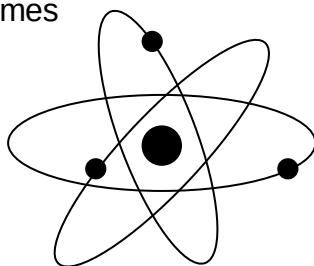
- lexicales	« livre »	Un ouvrage, une monnaie, un poids, « (j')apporte » ?
- morphologiques	« livre »	Nom ou verbe ? Indicatif, subjonctif ou impératif ? 1 ^{ère} , 2 ^{ème} ou 3 ^{ème} personne ?
- syntaxiques	« la peur du gendarme »	Qui a peur de qui ?
	« Pierre propose à Paul de l'aider »	Qui aide qui ?
	« Il juge les enfants coupables »	Coupables avant ou après ?
- complexes	« La petite brise la glace »	« La petite fille casse... » <u>ou</u> « le petit vent refroidit... » ?
	« La belle porte le voile »	« La belle femme est voilée » <u>ou</u> « la belle porte le cache » ?
- pragmatiques	« Tu pars !/? »	Une question, une exclamation, un ordre, de l'ironie ?
	« Vous avez l'heure ? »	Voulez-vous me dire l'heure ?
	« Ouvert le lundi »	Est-ce ouvert le lundi <u>aussi</u> ou le lundi <u>seulement</u> ?
	« Pierre boit beaucoup »	Pierre a-t-il un problème de boisson ou a-t-il fort soif ?

a) le sens des mots [$\rightarrow$ cf. cours de Pragmatique]

- la sémantique structurale (A.J. Greimas) décompose le sens d'un mot en une série de traits (les sèmes, à caractère oppositif comme les phonèmes) parmi lesquels elle distingue :

- les sèmes nucléaires : qui devraient être communs, invariables pour toutes les utilisations du mot quel que soit le co(n)texte
- les sèmes contextuels : qui sont sélectionnés (activés) en fonction du co(n)texte

qui, ensemble, constituent le sémème (contenu sémantique d'un lexème), comme les particules forment les atomes



Exemple : « fauteuil » est composé des traits suivants :

- objet physique (a)
- meuble (b)
- pour s'asseoir (c)
- pour une seule personne (d)
- avec dossier (e)
- avec accoudoirs (f)
- confortable (g)
- représentant un titre (h)
- etc.

... qui lui permettent de l'associer aux mots « chaise », « tabouret », « canapé »... tout en l'en distinguant,

	pour s'asseoir (c)	pour une seule personne (d)	avec dossier (e)	avec accoudoirs (f)
chaise	+	+	+	-
fauteuil	+	+	+	+
tabouret	+	+	-	-
canapé	+	-	+	-/+

... qui sont activés (ou neutralisés), combinés, hiérarchisés par tel ou tel co(n)texte :

- « Il s'est blessé contre le fauteuil (a) »
- « Le fauteuil encombre la pièce (b) »
- « Il a gagné la course dans un fauteuil (g) »

- On distingue aussi :

- la dénotation : signification « ordinaire », stable et objective d'un mot (ou d'une autre unité linguistique)
ex : Ecossais : habitant d'Ecosse
- la connotation : signification de type affectif ou culturel, en tout cas subjective, contextuelle et instable qui vient s'ajouter ou se substituer à la signification "ordinaire"
ex: Ecossais : personne avare (même si elle n'est pas écossaise)

Comparer aussi les termes synonymes sur le plan du dénotatif mais différents sur le plan connotatif : « manger », « bouffer », « déguster », « casser la graine », ... (ces traits font toutefois partie de la définition du dictionnaire)

Pour Hjelmslev, la connotation est un rapport linguistique second qui reprend à son propre compte le rapport dénotatif :

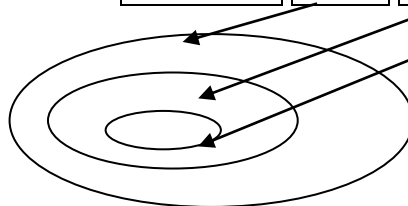
2° : connotation
1° : dénotation

Signifiant		Signifié
Signifiant	Signifié	

NB : On a défini la littérature comme un langage connotatif dans son ensemble

- Définir un mot : en théorie (Aristote), consiste à le classer dans des catégories (de plus en plus étroites), puis de le différencier des autres objets de la même catégorie

Exemple « Le chien est un mammifère canidé domestique. »



On distingue deux grands types de définitions :

- en extension = énumérer la totalité des êtres, des objets désignés par un mot.

Exemple « Les ongulés sont l'ordre des mammifères placentaires comportant les artiodactyles, les périssodactyles et les proboscidiens. »

- en compréhension = donner l'ensemble des caractères qui sont propres à un concept, à un objet.

Exemple « Les ongulés sont des animaux dont les pieds sont terminés par des productions cornées. »

- Comme leur prononciation, le sens des mots évolue les uns par rapport aux autres (sémantique diachronique) selon des phénomènes d'élargissement, de spécialisation, de modalisation (péjoratif), de transfert de contenu (métaphorique, métonymique, figement de figures), de transfert de registre, de rapprochement de signifiant (étymologie populaire, ex : « jour *ouvrable* »)...
- Contrairement à la sémantique structurale qu'elle remet radicalement en question, la **théorie cognitive des prototypes** (cf. E. Rosch, G. Lakoff, G. Kleiber) estime que la définition d'un objet (concret ou abstrait) et la signification du mot qui le désigne, repose...

- non pas sur un ensemble logique (binaire) de propriétés ou de traits sémantiques que partageraient tous les objets de la même catégorie et les mots les désignant :

Ex : mammifères = vertébrés + vivipares + mamelles + cœur à quatre cavités + système nerveux et encéphalique développé + température constante + respiration de type pulmonaire + etc. ;

- mais sur un **modèle mental global, approximatif...**
 - qui est composé de manière empirique de différents attributs d'importance inégale,
 - qui représente – pour une communauté donnée ! - le meilleur exemple de la catégorie,
 - qui permet d'apprécier l'appartenance des autres membres, plus ou moins bons exemplaires, à cette même catégorie :

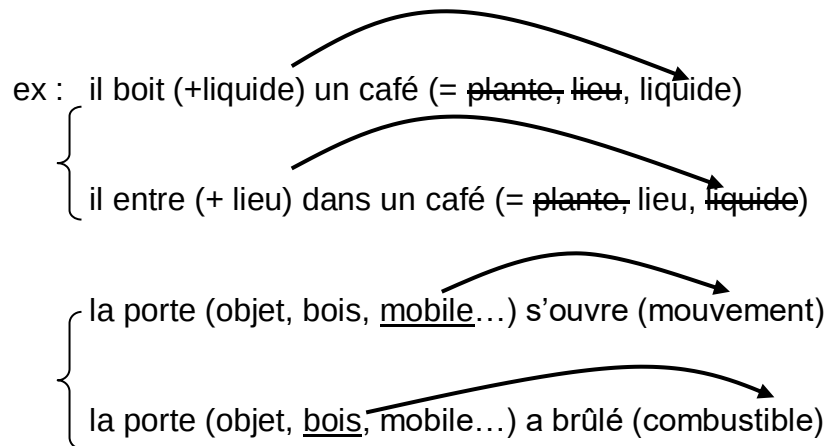
Ex : *chien* et *ours* sont « *plus* mammifères » que *cachalot* ou *chauve-souris*.

Ex : le prototype *cygne* comporte l'attribut « blanc », le prototype de chaise comporte l'attribut « quatre pieds », alors qu'il existe des cygnes noirs et des chaises à trois pieds.

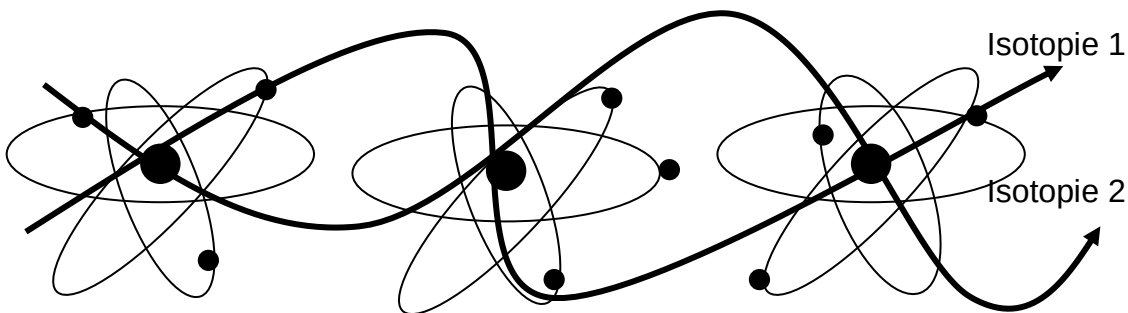
- Depuis la logique d'Aristote (principe des *Conditions nécessaires et suffisantes* pour que tel objet appartienne à telle catégorie), il existe toujours de nombreux débats (Wittgenstein, Rastier, Reboul et Moeschler, etc.) concernant **la manière dont notre esprit, via la langue, constitue des catégories conceptuelles et y range des objets** (concrets ou abstraits).

b) le sens des phrases, des textes [→ cf. cours de Pragmatique]

- Essentiel ici puisque que l'on définit la phrase et le texte de par l'unité de signification qu'ils constituent. Par ailleurs, le sens d'une phrase ou d'un texte ne correspond pas à l'addition de la signification de leurs éléments, mais relève d'une dimension supérieure nécessitant une analyse différente.
- La sémantique structurale décrit la formation d'isotopies (Greimas) : réseaux de signification qui se constituent grâce aux sèmes communs (redondants) à plusieurs mots combinés



- Une phrase, puis un texte se constituent donc au gré de ces isotopies qui se forment, se croisent, s'associent, s'opposent, se relancent, et qui les « tissent »



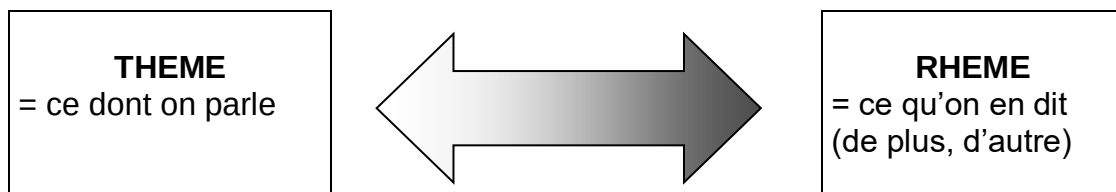
Un texte poétique se caractérise souvent par un maillage isotopique souple, pluriel, disponible, incertain, parfois difficile ou ésotérique. C'est au lecteur de prendre alors l'initiative d'établir des réseaux de signification au fur et à mesure de ses lectures, en privilégiant certains traits ou en ajoutant d'autres plus personnels. Le texte poétique s'apprécie donc plus pour ses potentiels significatifs (sa richesse) que pour sa précision.

- Le sens d'un texte se constitue (à la production, à la compréhension) grâce à l'interaction de la *cohésion* (progression) et de la *cohérence* (construction). Plus particulièrement, la constitution du sens a été étudiée au niveau de la progression thématique, qui doit répondre à la double exigence...

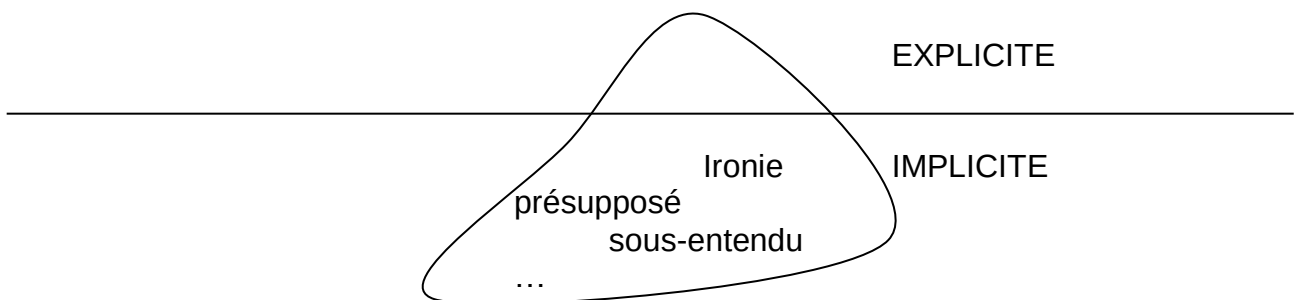
- de redondance (renvois, annonces, répétitions, reformulations d'idées,...) : il faut que le sujet dont on parle soit bien établi et qu'il soit rappelé régulièrement de façon à rendre possible les propos de l'auteur et l'interprétation du lecteur.
- de progression : il faut que chaque phrase (*a fortiori* chaque paragraphe) apporte quelque chose de neuf à propos de ce sujet, qui justifie qu'on l'ait écrite à la suite de la précédente.

Ainsi distingue-t-on :

- le **thème**, l'information connue à cet endroit particulier du texte,
- du **rhème**, l'information nouvelle que l'on ajoute précisément au même endroit. Cette information nouvelle est incorporée et fait alors partie du thème suivant auquel viendront s'ajouter d'autres informations nouvelles, et ainsi de suite...



- La pragmatique analyse aussi ce que le langage ne dit pas, mais qu'il implique ou qu'il induit : en fait, la part d'implicite est plus importante que la part d'explicite dans la communication :



- Différents types d'implicites, d'inférences (très débattus !) :
 - strictement linguistiques (dépendent surtout de la logique de la langue) → présupposé (>< posé) :
 - « Pierre veut divorcer » [Pierre est marié]
 - Nb : la négation n'affecte pas le présupposé
 - énonciatifs (dépendent surtout des lois du discours)
 - implicature argumentative, conversationnelle, sous-entendu, ironie, litote :
 - « Il travaille, il va réussir » [plus on travaille, plus on a de chance de réussir]

« Il doit être 9 h., le facteur vient de passer » [le facteur passe généralement à 9 h.]
« Il n'est pas méchant » [il est bête]
« C'est malin ! » [ce n'est pas malin]
« Ouvert le lundi » [aussi/ seulement (?) le lundi]

- culturels (dépendent surtout du savoir encyclopédique partagé par les interlocuteurs) → sous-entendu, connotation
« J'y vais à pied, j'ai laissé ma Porsche au garage » [je suis riche, distingué...]

→ l'implicite nécessite un travail interprétatif de la part de l'interlocuteur (ex : dans l'humour, la publicité, la poésie) où la communication non verbale joue souvent un rôle important.

- La pragmatique démontre également que le sens d'un énoncé ne dépend pas seulement de l'information qu'il transmet, mais aussi (surtout) de la conclusion à laquelle il conduit. Le choix de l'expression n'est donc pas neutre, mais fixé en fonction du but poursuivi, c'est-à-dire de l'orientation argumentative que l'on veut donner à l'analyse des données et à leur interprétation.

c) le sens des discours :

L'analyse des discours décrit les réseaux de significations explicites ou implicites, convergents ou divergents, qui parcourent les discours, qui les « travaillent » – aussi bien sur le plan des contenus que des formes et des modalités – en tant que forces concurrentes en rapport avec l'idéologie ambiante que ces discours expriment et produisent à la fois (analyse marxiste, Althusser, Foucault, Bourdieu).

2.7. L'écriture

- Alors qu'on estime que le langage serait apparu il y a environ 150.000 ans (avec *l'homo sapiens*, ou encore avant, selon d'autres thèses), l'invention de l'écriture ne date que de
 - 4.000 ans avant J.-C. (Sumer), ou peut-être – 6.000 (dans les Balkans)
- Des 5 à 6.000 langues actuelles, seulement 13% sont écrites, mais elles représentent 60% de la population mondiale. Le monde aurait connu 660 écritures différentes.
- Deux explications concernant l'apparition de l'écriture :
 - . magique, religieuse, d'une part ;
 - . commerciale, sociale, de l'autre.
- Deux stades :
 - d'abord, une utilisation de signes comme moyens mnémotechniques pour des représentations mentales (mythographie) ;
 - puis, ces signes ont dénoté des mots de la langue (écriture proprement dite).

On compare ici aussi évolution phylogénétique avec développement ontogénétique chez l'enfant (qui gribouille, dessine, puis écrit).

- Deux grands types d'écritures :
[voir annexes]

a) Les écritures **morphémographiques** (ou logographiques):
→ les signes renvoient au signifié (unité signifiante)

- . les pictogrammes : dessins des objets dénotés (esquimau, logos contemporains)
- . les idéogrammes : représentations (de plus en plus) symboliques et polysémiques (dessin du pied = pied, marcher, se tenir debout) (écriture cunéiforme, hiéroglyphes, chinois)
- . les agréats logiques : pictogrammes + idéogrammes, permettant des combinaisons plus simples et plus économiques
- . les logogrammes abstraits : signes arbitraires (ex : les chiffres, « & », « § »...)

mais intervient déjà la phonographie par le système de rébus qui consiste à noter un mot en se servant du signe d'un mot homophone sans tenir compte de sa signification (hiéroglyphe : « fils » et « canard » avec la même graphie parce que même prononciation ; en sumérien, le son /ti/ désignait *flèche* et *vie* → un seul idéogramme pour les deux)

= étapes cruciales vers arbitrarité du signe linguistique :

pictogramme

→ **idéogramme** (symbolisation, polysémie)

→ **rébus** (homonymie)

→ **phonogramme**

	Warka	Djemdet Nasr	Cunéiforme primitif	Cunéiforme classique
tête				
femme				
astre ciel dieu				
soleil jour				
poisson				
bœuf				

Picture	→	Kanji	'KUN'	'ON'	Meaning
	→	日	ひ	[NICH]	sun
	→	月	つき	[GETSU]	moon
	→	木	き	[MOKU] [BOKU]	tree
	→	山	やま	[SAN]	mountain
	→	川	かわ	([SEN])	river
	→	田	た	[DEN]	rice field
	→	人	ひと	[JIN] [NIN]	man person
	→	口	くち	[KOU]	mouth
	→	車	くるま	[SHA]	car
	→	門	(かど)	[MON]	gate

Évolution de l'écriture cunéiforme

	'a	aigle		l	cordelette
	i, j	feuille de roseau		h	disque
	'a	bras		l	massue
	w	petite caille		s	verrou
	b	jambe		s'	fil
	p	natte		s	bassin
	f	vipère cornue		q	triangle
	m	chouette		k	coupe
	n	eau		t	siège
	r	bouche		t	pain
	h	enclos		d	corde
				d	main
				d	serpent

Signes égyptiens ayant la valeur de consonnes isolées

b) Les écritures **phonographiques** :

→ les signes renvoient au signifiant (unité phonétique)

- . les écritures segmentales : ne transcrivent que certains phonèmes, par exemple les consonnes (hébreu, arabe)
- . les syllabaires (écriture sumérienne, japonaise)
- . les alphabets : grec, latin, gothique, cyrillique, coréen (hangul) (mais ne sont pas entièrement phonétiques : orthographe française, anglaise >< turque, espagnole, finnoise)

Les écritures sont souvent hybrides, en particulier le japonais :

- . les *kanji* (système morphémographique emprunté au chinois)
- . les *hiragana* (syllabaire)
- . les *katagana* (syllabaire pour transcrire mots empruntés des langues occidentales)

- L'orthographe se complique quand il doit suivre d'autres principes que phonétique (Gak) :

- . le principe morphologique (le « s » du pluriel),
- . le principe différentiel (« ancre » et « encre »),
- . le principe traditionnel (archaïsme de l'écriture par rapport à la prononciation qui évolue),
- . le principe étymologique (la marque de l'origine du mot, ex : rajouter un « b » à l'ancien français « obscur »),
- . le principe symbolique (le statut des interlocuteurs, des écrits).

→ pluri-système du français : complexe, souvent illogique et incohérent (le rôle de la grammaire consiste à justifier *a posteriori* des orthographe arbitraires)

→ la norme orthographique : sa réforme fait l'objet de débats sociolinguistiques (politique linguistique, enseignement, légitimité des discours...)

- l'écrit et l'oral en langue ne sont pas interchangeables, que ce soit au niveau...
 - . de leurs *fonctions* (typologie des discours),
 - . de leur *utilisation* (processus de compréhension, de production, d'apprentissage différents),
 - . de leurs *conditions d'utilisation* (à l'oral : présence du contexte, des interlocuteurs, interaction, éléments de communication paraverbale et non-verbale, pas d'élaboration ni de rétroaction possible...)
 - . de leur *fonctionnement interne* (différences importantes relatives à la sémantique, à la morphologie, à la syntaxe)

NB : le courrier électronique, les conversations en ligne (« (t)chat »), les Texto/SMS changent les rapports entre l'oral et l'écrit, tout en donnant à celui-ci un nouvel essor.

3. LES THEORIES DE LA LANGUE

3.1. la langue comme représentation

- *Grammaire générale et raisonnée* de Port-Royal (Lancelot, Arnaud) : référence de l'Âge classique au XIX^{ème} siècle
- le discours représente l'ordre des choses, la logique universelle
→ le langage = la pensée = la réalité
- enjeux de la syntaxe : organisation des mots/du monde
- dans le même mouvement, l'esprit parle et connaît
→ grammaire est la science des sciences (ex : économie, botanique...), cf. linguistique structurale au XX^{ème} siècle
- retour à la motivation de la langue au XX^{ème} siècle : thèse mentaliste de Chomsky (universaux), développement de la neurolinguistique et de la biolinguistique

3.2. la langue comme collection de règles

- rupture avec L'Âge classique : langage varie dans le temps et dans l'espace
→ ~~universel~~
M. Foucault, *Les mots et les choses*, Gallimard, 1966
- langage devient autonome (par rapport à la réalité, à la pensée), consistant (pas seulement imitation), objet d'étude (les comparatistes historiques allemands, à partir de l'indo-européen)
- les autres sciences acquièrent leur autonomie (leurs propres lois) par rapport à la linguistique
- > langage analysé dans sa mécanique interne, ex : système des flexions

3.3. la langue comme structure

- Saussure, *Cours de linguistique générale* (1911), et ses successeurs → « structuralisme »
- la langue = organisation interne où les éléments n'ont de valeur que par les oppositions qui les distinguent, par leurs relations les uns avec les autres, par le système cohérent et autosuffisant qu'ils constituent ensemble

- la langue trouve sa justification en elle-même, pour elle-même (indépendante de la pensée, de la réalité, de l'histoire de cette langue, d'autres langues)
→ arbitraire linguistique (signifiant/signifié≠référent)
- distinction entre la langue (dans l'absolu) et la parole (usage spécifique, social, personnel, en situation), au profit de la première
- la structure fonctionne...

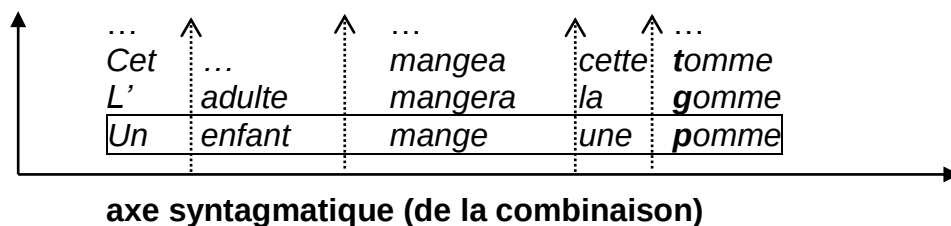
a) « en surface » : syntaxe, distribution

Le chasseur	tue	le lion
Le lion	tue	le chasseur
1	2	3

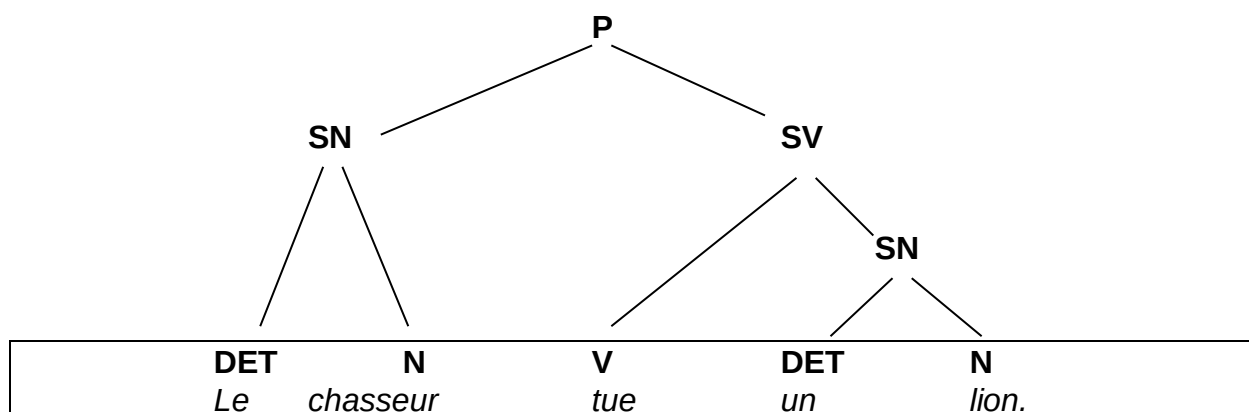
b) mais aussi « en profondeur » :

- l'axe paradigmatique de Saussure :

axe paradigmatique (de la sélection)



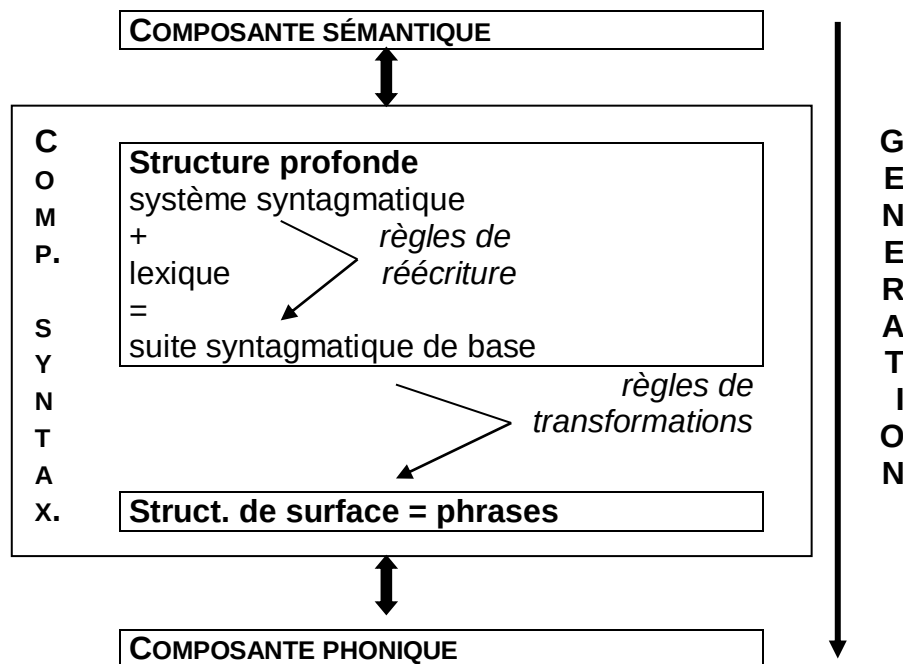
- la grammaire de Chomsky :



- P → (se ré-écrit) SN + SV (+ SP)
 - SV → V + SN (+ SP)
 - SN → DET + NOM
 - Etc.

→ la langue = un jeu de construction
 → comprendre/produire du langage = (re)composer une structure de dépendances sous la surface linéaire du discours

- cette structure descriptive peut aussi être mise en rapport avec l'élaboration (**génération et transformation**) de la phrase :



3.4. la langue comme instrument de communication

= dans la perspective structurale (primauté du code)

- déjà chez Saussure, puis Martinet : « fonctionnalisme »
- la langue et chacun de ses éléments se définissent par rapport à leur fonction dans la communication
 - pertinence (choix, effet) / redondance, phonétique / phonologie
 - cf. théorie de l'information (contraste, prévisibilité)
- la langue est un code (encodage / décodage) qui fonctionne de manière mécanique et systématique : à chaque élément de la forme correspond un et un seul élément de signification, et vice versa (la langue est linéaire et discrète) → sémiologie
- la langue sert donc à transmettre des informations, à traduire la pensée (Chomsky), sans considération pour facteurs extralinguistiques

3.5. la langue comme activité sociale

= dans la perspective énonciative (primauté de la communication)

- crise de la linguistique structurale (limites de l'analyse de l'énoncé *ex nihilo* et *in abstracto*) au profit des linguistiques de l'énonciation : la langue remplit sa fonction communicative autant par les conditions de son utilisation que par son fonctionnement interne, c'est-à-dire...
 - les interlocuteurs (émetteur, récepteur ; leurs intentions ; leurs interactions)
 - le contexte (lieu, moment)
 - le co-texte (le texte qui précède), l'intertexte (les modèles génériques)
- distinction entre « type » (hors contexte) et « occurrence » (en contexte), entre règles d'usage (énoncés corrects) et d'emploi (énoncés adéquats)
- retour du sujet dans le champ linguistique : C. Kerbrat-Orrechioni, *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage* (1980)
- intérêt pour la face cachée du langage : O. Ducrot, *Dire et ne pas dire* (1972), C. Kerbrat-Orecchioni, *La connotation* (1977), *L'implicite* (1986) ; et les facteurs extralinguistiques : E. Hall, *Le langage silencieux* (1984), E. Goffmann, *Façons de parler* (1987)
- réaction de la sociolinguistique (Hymes, 1972) contre théories structurales en faveur des aspects sociaux du langage
→ « Compétence de communication » (linguistiques + pragmatiques + culturelles + sociales + ...)
ex : modèle SPEAKING
- remise en question du code par les linguistes (Sperbert, Wilson, *La pertinence*, 1986-89) :
 - les mots ne sont qu'un aspect de la langue (+ connotations, implicites, présupposés, implications,...)
 - et la langue n'est qu'un aspect de la communication (processus général d'interprétation ostensif-inférentiel, hypothèses à partir d'indices, modification de l'environnement cognitif, rapport effet/effort)

3.6. la langue comme moyen d'(inter)action

- intervention des philosophes du langage :
Austin: *Quand dire c'est faire* (1962-70) ; ensuite Searl : *Sens et expression* (1979-82)
 - la pragmatique, la théorie des actes de langage :
 - constatifs/ performatifs (critère vrai-faux/réussi-raté)
 - actes locutoires, illocutoires, perlocutoires
 - ... pour contraindre l'interlocuteur (à réagir)
 - typologie des actes de parole : représentatifs (asserter), directifs (ordonner), commissifs (promettre), expressifs (féliciter), déclaratifs (=performatifs) + actes indirects
 - macro-actes de parole (genres)
 - développement de la notion de « fonctions langagières », notamment en didactique des langues étrangères (*Niveau Seuil*)
- coopération des interlocuteurs selon Grice (« Logique et conversation », 1975-79)
 - systèmes de règles implicites qui organisent échanges linguistiques → contrat de parole : droits et devoirs des interlocuteurs (contributions, attentes)
 - principe : « contribuez à l'échange comme on l'attend de vous ! » → 4 maximes : quantité (assez), qualité (vérité), modalité (clarté), relation (pertinence) + règles de convenance (Goffmann) : sympathie, dignité
 - la transgression d'une maxime renvoie à un autre niveau (sous-entendu, métaphore) où la coopération est rétablie
- l'argumentation (Anscombe-Ducrot, 1983) : la valeur argumentative (l'orientation en vue de certaines conclusions) prime sur la valeur informative
- l'interaction verbale : principes des échanges ritualisés de la communication (remerciements, compliments,...) (Kerbrat-Orecchioni, 1990) ; et l'analyse conversationnelle : constituants, organisation, enchaînement, tours de parole...(Roulet, 1985)
- participation active du récepteur à la communication (coopération interprétative), notamment du lecteur (Eco, *Lector in Fabula*), pour émettre des hypothèses, combler les vides, se référer à l'intertexte ou à des modèles (thématiques, narratifs, génériques...)
- notion de « contrat de parole » (implicite/explicite, à partir d'indices linguistiques, discursifs, pragmatiques, sociolinguistiques...) attaché à chaque genre spécifique

3.7. la langue comme moyen d'expression (littéraire)

Pour mémoire

DEUXIÈME PARTIE :

PSYCHOLINGUISTIQUE ET APPRENTISSAGE DES LANGUES

1. Les approches psycholinguistiques
 - 1.1. La psycholinguistique et la psychologie cognitive
 - 1.2. Les grandes approches de l'apprentissage
 - 1.3. Les grands débats de la psycholinguistique
 - 1.4. Le langage et le cerveau
2. L'apprentissage des langues
 - 2.1. Acquisition, apprentissage, enseignement d'une langue
 - 2.2. La maîtrise d'une langue
 - 2.3. L'apprentissage de la langue maternelle
 - 2.4. L'apprentissage d'une langue étrangère
3. La didactique des langues étrangères
 - 3.1. Les grands axes et options de l'enseignement des langues étrangères
 - 3.2. Les principales méthodes
4. La recherche en didactique des langues étrangères
 - 4.1. Passage des approches qualitatives aux approches quantitatives
 - 4.2. Trois axes de développement de la recherche
5. Les traitements du langage, la lecture de texte
 - 5.1. Le traitement du langage
 - 5.2. La lecture de texte

1. LES APPROCHES PSYCHOLINGUISTIQUES

1.1. La psycholinguistique et la psychologie cognitive

a) psycholinguistique :

étude des processus psychologiques par lesquels les sujets humains élaborent et mettent en œuvre le système de leur langue (Bassano, in Ducrot-Schaeffer)

→ 3 domaines :

- . traitement du langage chez l'adulte (expérimental)
- . acquisition du langage chez l'enfant (développemental)
- . aspects pathologiques du langage

b) psychologie → linguistique cognitive

étude de l'ensemble des états mentaux et des processus psychiques, des activités mentales qui fournissent à l'homme une représentation interne de données qui lui sont externes (Tijus), notamment dans-pour- avec le langage

c) neurolinguistique

étude des phénomènes neuro-cérébraux qui contrôlent la compréhension, la production et l'acquisition du langage (nb : perspective computationnelle)

1.2. Les grandes approches de l'apprentissage (d'une langue) :

- soit centrées sur les **processus** d'apprentissage (behavioriste, cognitiviste...)
- soit centrées sur les **conditions** d'apprentissage (suggesopédie, méthodes naturelles...)

a) *Perspective behavioriste* (Watson, 1924 ; Skynner : *Verbal Behavior*, 1957, *La Révolution scientifique de l'enseignement*, 1968) :

langage = réponses verbales associées à des situations types ; réflexe conditionné : $S \rightarrow I \rightarrow R$; répétitions, renforcement immédiat, acquisition d'automatismes (→ rôle passif de l'apprenant)

b) *Modèle gestaltiste*

perception globale de la forme avant les détails → intégration >< démarche analytique (rôle actif, créatif de l'apprenant par rapport à l'environnement pour donner une forme à l'informel, cf. taches de Rorschach)

c) *Théorie de l'information* (Shannon)

langage = comportement de communication
mécanisme : codage → décodage

d) *Approche développementale*

- . six facteurs : sécurité, affirmation de soi, attention, réflexion, rétention, discrimination
- . cinq étapes du développement d'une autre personnalité : infantile, affirmation de soi, pré-adolescence, adolescence, autonomie
(par ex., pour apprendre langue maternelle, étrangère)

- e) *Modèle de la grammaire générative* (Chomsky)
réalité psychologique de la structure profonde et des transformations
- f) *Approche cognitiviste* (depuis 1970)
analyse des modèles et processus psycholinguistiques sous-jacents, en rapport avec d'autres processus cognitifs : perception, mémoire, raisonnement
- pour les cognitivistes, il n'y a pas de fonction autonome d'apprentissage :
- . en apprenant, ce n'est pas le produit de l'activité mentale (les réponses cf. behavioristes) qui est "stocké", mais l'activité mentale elle-même
 - . se rappeler, c'est mettre au point de nouvelles "constructions mentales" à partir des traces laissées par l'activité mentale et/ou la programmation comportementale précédentes

1.3. Les grands débats de la psycholinguistique

a) la spécificité du langage humain

- par rapport aux animaux (communiquent, mais ne « parlent » pas) : différences quantitatives (lexique $\pm$ développé) ou *saut* qualitatif (la syntaxe, la double articulation) ?
- par rapport à l'ensemble de nos capacités intellectuelles de l'homme, les compétences linguistiques sont-elles distinctes ?

b) l'universalité de la langue

- les universaux < langue originelle unique, structures du langage et/ou de la pensée communes (Fodor : le « mentalais »), isomorphes ? (cf. supra *Grammaire de Port-Royal*)

dans l'esprit humain :

- . les **principes** communs à toute langue
ex: la déixis, distinction mots grammaticaux/ lexicaux, alternance consonne/ voyelle, etc.
- . les **paramètres** = ajustement des principes à une langue en particulier

une langue = sélection d'options parmi les paramètres (alternatives binaires) prévus par le « Dispositif d'Acquisition du Langage » inné et universel

→ hypothèse de la *grammaire universelle* de Chomsky

- invariants dans le processus d'acquisition :
 - . les *interlangues* : micro-systèmes linguistiques par lesquels on passe - de palier en palier - au cours de son apprentissage d'une langue

. comparaison entre ontogenèse (apprentissage de la langue chez un individu) et phylogenèse (développement de la langue chez l'homme) : théorie de la récapitulation (Ernst Haeckel)

ex : pidgins et créoles comparables aux interlangues (structure et formation) :

- mêmes processus socio-psychologiques
- relevant d'un programme bio-linguistique comparable (?)
- avec mêmes phénomènes de fossilisation, d'interférence, de simplification, de généralisation abusive, d'insécurité linguistique...

c) l'inné et l'acquis

- la thèse behavioriste

- . surtout l'apprentissage par imitation et renforcement, comme autres comportements
- . mais serait insuffisant car les interventions des parents sont limitées dans leur nombre, leur qualité, leurs effets (alors que les enfants peuvent rapidement produire une infinité de phrases non entendues)

- la thèse innéiste (Chomsky >...)

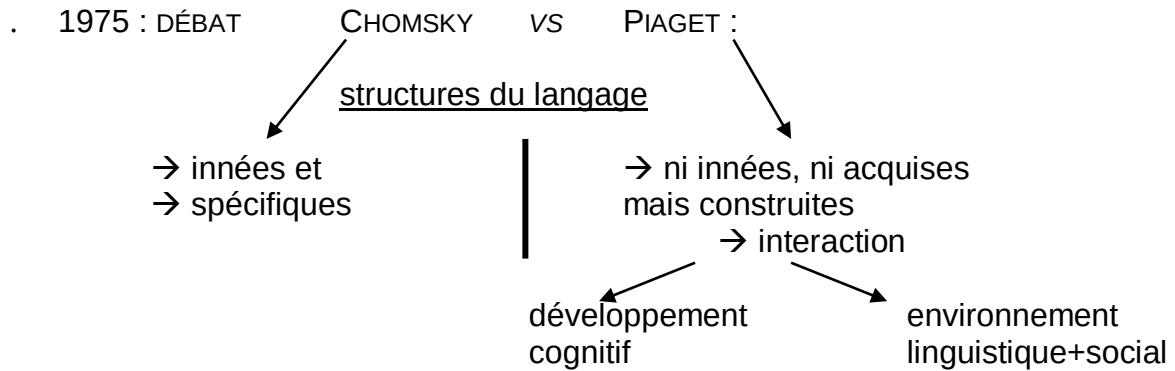
- . enfant est génétiquement équipé d'un « Dispositif d'Acquisition du Langage » (DAL)
- . déduction et découverte de règles (syntaxiques, sémantiques) innées, indépendamment de tout usage de la langue
- . actualisation de ces prédispositions et de cette programmation par l'apprentissage (conditions environnementales + travail individuel)

→ conception platonicienne, socratique : on n'apprend pas des règles (puisqu'elles seraient innées), mais on les (re)découvre ; l'apprentissage servirait surtout à établir un système intériorisé

NB : argument en faveur de la thèse innéiste : le passage du pidgin au créole, qui permet d'assister à la « naissance » d'une langue au moment précis où le pidgin (langage élémentaire, second) passe par le filtre de l'apprentissage de la langue maternelle et acquiert alors la complexité et la finesse d'une langue « naturelle » à part entière.

- la thèse fonctionnaliste ou interactionniste

- . compromis entre behaviorisme/innéisme
- . interaction entre développement langagier et cognitif général (structuration interne et système symbolique)
- . Piaget : développement du langage en rapport avec l'évolution de la fonction symbolique → étapes du langage : simulacres > symboles > signes



- . « interaction sociale » (Vygotsky) : le langage est en rapport avec le développement pragmatique, les fonctions de communication :

langage intériorisé (= la pensée)

langage extériorisé (= les relations sociales)

d) langage et images

Débat (depuis 1980) entre...

- les psychologues qui estiment que la pensée serait inscrite en un langage symbolique (Fodor : *Théorie computationnelle de l'esprit*), qu'il n'y aurait pas de pensée sans langage ;
- et ceux pour qui la pensée repose sur des images mentales dont elle dépendrait, pour qui il existe une pensée sans langage (Kosslyn).

Les expériences donnent raison aux « imagistes » : l'imagerie mentale active les zones visuelles plutôt que les zones impliquées par le langage

➔ les idées sont en partie visuelle (= des images mentales)

➔ le langage n'est plus central dans la pensée, mais est le produit d'une aptitude plus large : la *capacité de produire des représentations mentales* (l'imagination est au cœur de notre vie mentale)

« La vision vient en premier, la démonstration suit [...] Le langage n'est pas la pensée, il n'en est qu'une conséquence indirecte. [...] Le langage n'est donc qu'un support de représentations mentales. Ce sont elles qui le conditionnent. Et toute communication repose d'abord sur le partage de représentations » (J.-F. Dortier, *L'Homme, cet étrange animal*, pp. 149, 155 et 157)

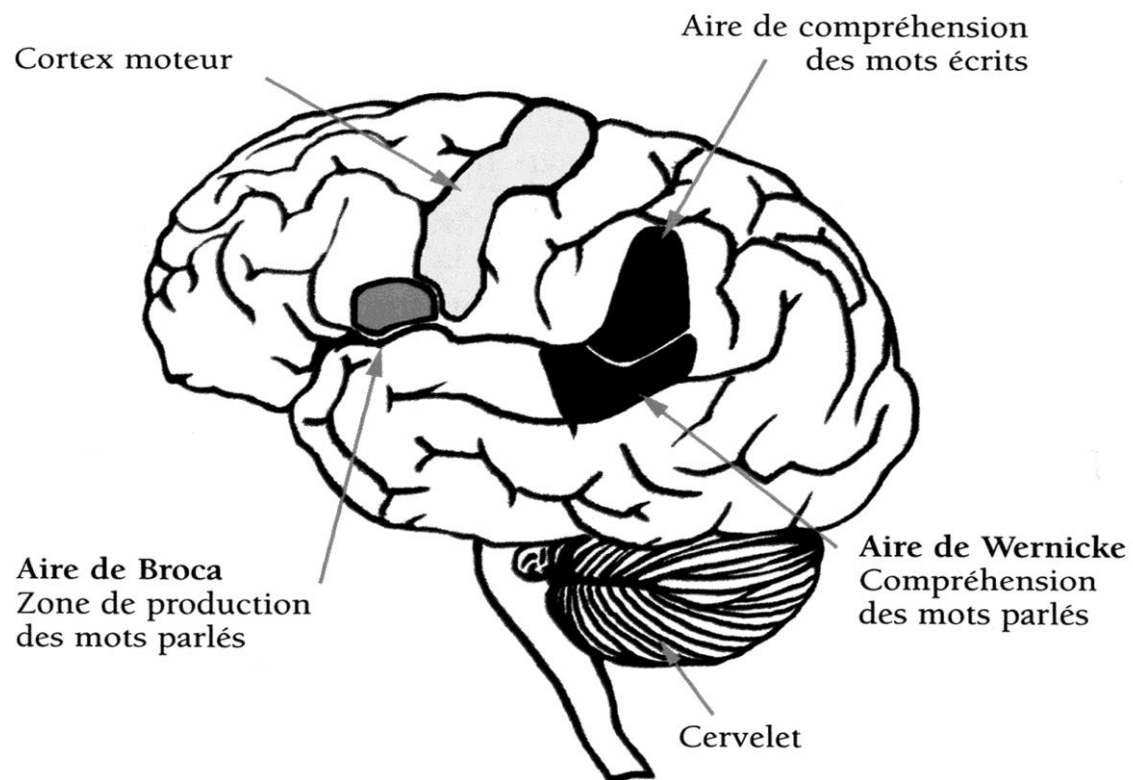
1.4. Le langage et le cerveau

a) La division du travail

- Hémisphère gauche : spécialisation pour traitement informations séquentielles
→ le langage (linéaire), mais surtout pour les aspects formels du langage

En particulier,

- aire de Broca : composantes gestuelles (lèvres, langue, pharynx,...)
 - aire de Wernicke : décodage auditif
 - lobe pariétal : compréhension orale et écrite
-
- Hémisphère droit : spécialisation pour traitement des informations spatiales, globales, situationnelles



Homo sapiens

NB : 90% des structures cérébrales sont formées aux alentours de 6 ans, plasticité cérébrale jusqu'à 10 ans (après, lésions difficilement récupérables)

b) Les capacités cognitives

- préalables :
 - . associatives (rapport signifiant/ signifié, pour tout système symbolique)
 - . de catégorisation (découpage du réel, regroupement, reconnaissance, dénomination → sémantique, lexicque)
 - . d'analyse séquentielle (combinaison linéaire des éléments verbaux)
 - ...
- impliquées dans la communication verbale (cf. imagerie cérébrale) :
(toujours présentes, mais dans proportions variées)

I. compétences linguistiques	} relèvent de 4 systèmes cérébraux différents, indépendants !
II. compétences métalinguistiques	
III. compétences pragmatiques	
IV. la motivation, empathie	

- implications en didactique des langues :
 - ce n'est pas parce qu'on connaît la grammaire d'une langue qu'on peut la parler
 - ce n'est pas parce qu'on peut parler une langue qu'on peut l'utiliser à bon escient
 - ce n'est pas parce qu'on peut utiliser une langue (ou apprendre à l'utiliser) qu'on a envie de le faire

c) Cerveau et apprentissage de la langue maternelle, d'une langue étrangère

 mêmes zones concernées par l'apprentissage de la langue étrangère que pour la langue maternelle, si cet apprentissage est précoce (famille bilingue, immersion)

zone différente si l'apprentissage de la langue étrangère est tardif (chez adulte) → alors zone commune avec d'autres types d'apprentissages non linguistiques

- cela ne dépend pas du caractère *maternel* ou *étranger* de la langue, ni même directement de l'âge de l'apprenant, mais des méthodes d'apprentissage : « naturelles » (immersives) ou scolaires
- en effet, les compétences linguistiques (connaissances procédurales) et métalinguistiques (déclaratives) ne dépendent pas de la même partie du cerveau

cf. troubles aphasiques distincts (Alzheimer/Parkinson : les uns ne peuvent plus utiliser langue maternelle, mais bien une langue étrangère ; inversement pour les autres)

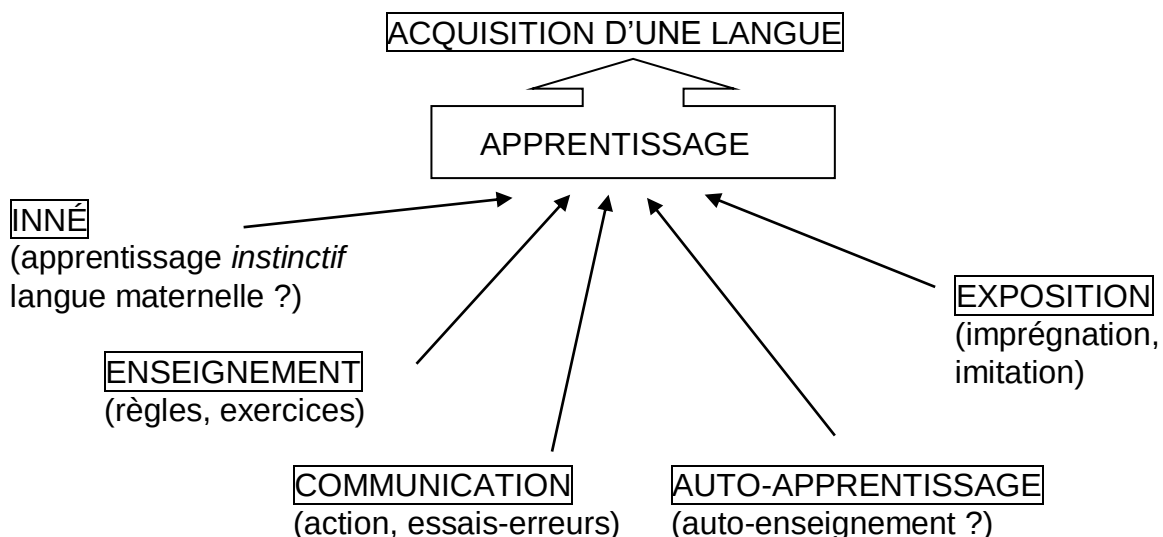
→ pas d'isomorphisme, ni de transfert direct entre THÉORIE (< école, grammaire) et PRATIQUE (dans la communication)

→ mais compensation de l'un à l'autre : de moins en moins recours au métalinguistique (connaissances déclaratives) au fur et à mesure que la pratique s'automatise (connaissances procédurales) cf. l'ouïe d'un malvoyant qui s'aigüise au fur et à mesure qu'il perd la vue.

2. L'APPRENTISSAGE DES LANGUES

2.1. Acquisition, apprentissage, enseignement d'une langue

- Acquisition : appropriation de nouvelles connaissances, de nouvelles compétences, de nouveaux comportements ; finalité de tout apprentissage et, en conséquence, de tout enseignement (NB : certains réservent le terme « acquisition » à l'apprentissage non guidé, d'autres à la langue maternelle, ex : Krashen, Chomsky)
- Apprentissage : tout processus, spontané ou non, conscient ou non, mais en tout cas personnel et actif, qui permet cette acquisition
- Enseignement : un moyen d'apprentissage (parmi d'autres) qui se caractérise par l'interaction d'un professeur, la programmation des activités, le recours à des exercices, une évaluation des résultats, un lieu spécifique (une école)



→ l'enseignement n'est qu'un mode d'apprentissage parmi d'autres (qui consisterait peut-être à reproduire, à contrôler, à optimiser d'autres processus plus « naturels », spontanés)

2.2. La maîtrise d'une langue

a) Une langue et sa maîtrise sont multiples

- une langue n'est pas homogène : registres et usages différents
- sa connaissance, sa pratique connaissent aussi de nombreux niveaux, genres, variétés (autant en langue maternelle qu'en langue étrangère)

→ son acquisition « complète » et « générale » n'est qu'une vue de l'esprit, ne peut donc représenter un objectif absolu et universel ;

→ sa maîtrise est toujours relative, variable et perfectible (en fonction des motivations, des besoins, des circonstances)

b) Les types de compétences linguistiques

- dans l'enseignement traditionnel : connaissance (passive, formelle) de mots de vocabulaire et de règles de grammaire (morpho-syntaxe), et capacité de les utiliser dans exercices spécifiques

- dans la perspective structuraliste : les quatre savoir-faire, aptitudes (« skills »)

SAVOIR...	<i>compréhension</i>	<i>production</i>
<i>orale</i>	...ECOUTER	...PARLER
<i>écrite</i>	...LIRE	...ECRIRE

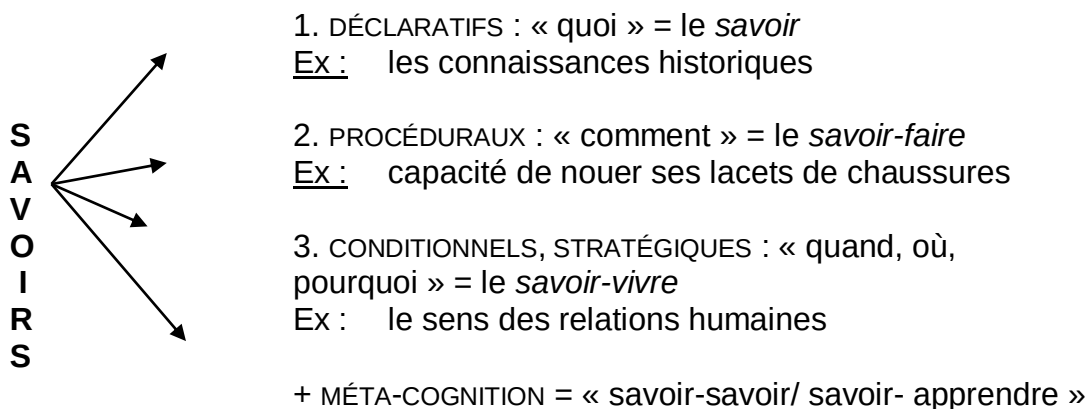
- strictement linguistiques, indépendamment de la communication,
- cloisonnement des activités, sans assurer contextualisation, continuité, transferts (notamment, au niveau de la grammaire, de la culture)
- le *Cadre Européen Commun de Référence* a ajouté un 5^{ème} skill : **INTERAGIR**

- dans la perspective communicative :

compétence de communication =	
(sous)compétences/ composantes	linguistique ou grammaticale,
	et/ou sociolinguistique,
	et/ou textuelle ou discursive,
	et/ou référentielle ou encyclopédique
	et/ou situationnelle,
	et/ou sociale, relationnelle,
	et/ou stratégique,
	et/ou (ethno)(socio)culturelle
	etc...

Exemple : la connaissance de la grammaire permet de produire des énoncés corrects (selon les *règles d'usage*), mais pas adéquats, pertinents, efficaces dans les circonstances de son énonciation (*règles d'emploi*).

- dans la perspective psycho-cognitiviste :



Savoirs déclaratifs = compétences métalinguistiques	connaissance consciente de règles explicites = <i>grammaire explicite</i>	<u>Ex</u> : les règles d'accord du participe passé
Savoirs procéduraux = compétences linguistiques	assimilation et utilisation intuitives et spontanées d'usages = <i>grammaire implicite</i>	<u>Ex</u> : le choix du masculin ou du féminin
Savoirs stratégiques, conditionnels = compétences socioculturelles	=les « <i>règles d'emploi</i> » → énoncés adéquats (>< « <i>règles d'usage</i> » → énoncés corrects)	<u>Ex</u> : choix entre tutoiement et vouvoiement

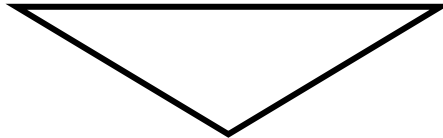
→ différents types de savoirs impliqués dans apprentissage/ pratique d'une langue :

« savoir » (passif)	règles de grammaire, civilisation...
« savoir-faire » (actif)	mise en pratique du savoir (dans des exercices, dans la communication)
« savoir-être », « savoir-vivre »	empathie, capacité d'adaptation, sens des relations humaines...
« savoir-apprendre »	métacognition, tolérance à l'ambiguïté, capacité de travailler en équipe/seul...

2.3. L'apprentissage de la langue maternelle

a) Triple développement en parallèle chez l'enfant [Klein] :

développement cognitif <u>ex.</u> : acquisition de la notion d'identité (« moi, je, mon »), de temps, de la logique cause- conséquence...	développement social = s'intégrer (cercle familial, amical...) = se distinguer (identité, personnalité) = contrôler les autres
---	--



développement linguistique
= parler pour penser/ penser pour parler
= parler pour socialiser/ socialiser pour parler

→ apprentissage équilibré (en fonction des besoins et des possibilités), intégré (indistincts dans l'esprit et dans la vie de l'enfant) et spontané (inconscient, motivation et renforcement « naturels »)

>< situation d'apprentissage tardif d'une langue étrangère :

développement cognitif et social (en L1) >< développement linguistique (en L2)

→ déséquilibre (infantilisation), dissociation (frustration), contrôle

b) Les étapes d'acquisition [Rondal] :

- *Avant naissance* :
stimulations auditives et langagières *in utero*
(voix de la mère, langue maternelle, prosodie) → *habituat*on sélective
- *Nourrissons* :
 - . polyglottes réceptifs potentiels → apprentissage « par l'oubli » des sons pertinents dans sa langue
 - . constance perceptive, au-delà des différences secondaires (cf. phonologie/phonétique)
- *Babillages* :
 - . 1°/2 première année : grande variété de sons
(= plusieurs langues possibles)
 - . 2°/2 première année : spécialisation vers langue maternelle < environnement

- . 3-4 mois : *phrasing* (groupement de sons)
 - . 7-8 mois : *babillage redupliqué* (« tata, mama, lolo... ») → lexique
 - . 12-14 mois : *babillage jargon* (imitation accents, prosodies adultes)
- + encouragement, renforcement par entourage

- *Communication pré-linguistique* :
 - . associe cris et pleurs avec réaction entourage(mère)
 - . associe parole avec autres moyen de communication (contact yeux, mimiques, gestes...)
 - . associe paroles des adultes avec personnes, choses, événements (dès 5 mois)
 - . imite prises de parole cf. conversation (interaction)
 - . reconnaît et imite mélodie des sons, courbe intonatoire (avant de comprendre les mots)

- *Analyse et étiquetage du monde environnant* :
 - . reconnaît identité et permanence des êtres et des choses → monde d'entités distinctes et stables (2^e/2^e première année) → prêt à les nommer (lexique)
 - . acquiert le sens des mots par approximations successives : « papa » = tout homme> tout homme connu> l'homme le plus proche> le mari de maman, etc... (sur-généralisation ou sous-généralisation)
 - . 12 mois=3 mots ; 15-20 mois=20 mots ; 21-22 mois (« explosion du vocabulaire »)=100 mots ; 24 mois=250 mots ; 30 mois=450 mots ; 36 mois=900 mots ; 42 mois=1.200 mots ; cinq ans=2.000 mots ;...
 - . *mots-phrases* : « papa » devant une auto (= l'auto de papa, la même auto que papa), « apu » (= le jouet a disparu), « apin ! » (= donne-moi le lapin) → exprime des relations (prédication)

- *Recours à la syntaxe* :
 - . combinaisons de mots (20-24 mois) pour désigner objet (« tauto papa ») < catégorisation → reconnaît principe d'économie du langage qui n'a pas un mot pour chaque chose de la réalité !
 - . premières contructions grammaticales à partir de mots-pivôts (« langage télégraphique ») : « boum bateau, boum tauto, boum bébé... » ; puis plus complexes (30 mois) : « donne apin bébé, pas apin bébé,... »
 - . marquage morphologique grammatical, utilisation de mots fonctionnels plus tard (2 ans-5 ans)

- *Apparition des règles (implicites)*
 - Première étape : forme correcte par imitation
Ex : « ils étaient », « j'ai pris »
 - Deuxième étape : forme incorrecte par généralisation
Ex : « ils sontaient* », « j'ai rendu* »
 - Etape ultérieure : retour à la forme correcte en tant qu'exception

- *Acquisitions tardives (de 5 ans à 10 ans)* :
 - . maîtrise de certaines formes syntaxiques complexes (ex : conditionnel, voix passive...)

- . réorganisation sémantique progressive des sous systèmes linguistiques (ex : plurifonctionnalité de l'article)
- . progrès dans la cohésion discursive (passage de la grammaire intra-phrastique à la grammaire inter-phrastique, ex : le récit)
- . développement de la capacité métalinguistique : la correction, l'ajustement au contexte, l'humour linguistique

RÉCAPITULATIF :

0	• Reconnaissance de l'adulte comme interlocuteur privilégié • Établissement d'un circuit de communication rudimentaire (largement para-verbal) entre l'enfant et l'adulte • Passage d'une modalité de requête à une modalité d'échange
1 an	• Les premiers mots produits suivent à distance les premiers mots compris • Augmentation quantitative et qualitative (traits sémantiques) du lexique • Développement phonologique (première phrase) • Les mots-phrases : expression des premières relations sémantiques
2 ans	• Les énoncés à plusieurs mots • L'ontogenèse de la phrase : développement du syntagme nominal et du syntagme verbal • Progrès dans le marquage formel des différents types de phrases
3 ans	• Développement phonologique : maîtrise progressive des sons plus complexes • Aspect et temps • Quantification, qualification • Articles, pronoms • Adverbes, prépositions
Etc.	

NB : Débat sur les comparaisons entre le développement de la langue chez un individu-enfant (ontogenèse) et pour l'espèce humaine (phylogenèse) : le premier résume-t-il le second ? (cf. Ernst Haeckell, *théorie de la recapitulation*)

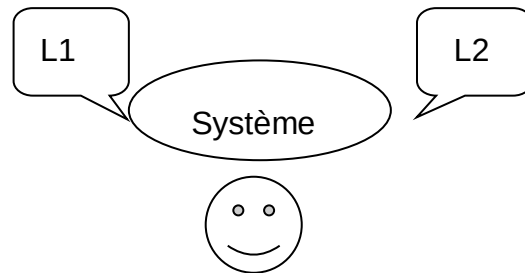
2.4. L'apprentissage des langues étrangères

a) En principe, pas de différences radicales entre acquisition langue maternelle (LM) et langue étrangère (LE) :

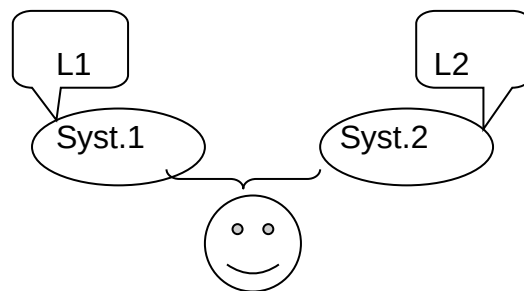
- . même capacité innée et universelle d'apprendre LE que LM → aussi « normal », « naturel », « spontané »
- . pas besoin de compétences particulières (la « bosse » des langues ?)
- . pas d'inconvénients au bilinguisme précoce
- . obstacle de l'âge relatif (surtout au niveau des conditions de l'apprentissage et des possibilités articulatoires)

b) Cependant, 3 différents prototypes de bilinguisme :

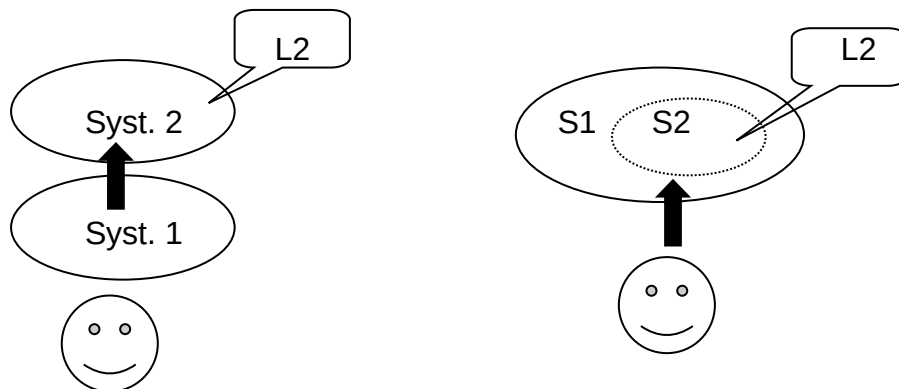
I. bilinguisme composé : 1 système linguistique commun → ambivalence, compromis, suite à un apprentissage mêlé ou alternatif



II. bilinguisme coordonné : 2 systèmes linguistiques distincts - passage – inconscient - d'un système à l'autre, suite à un apprentissage cloisonné



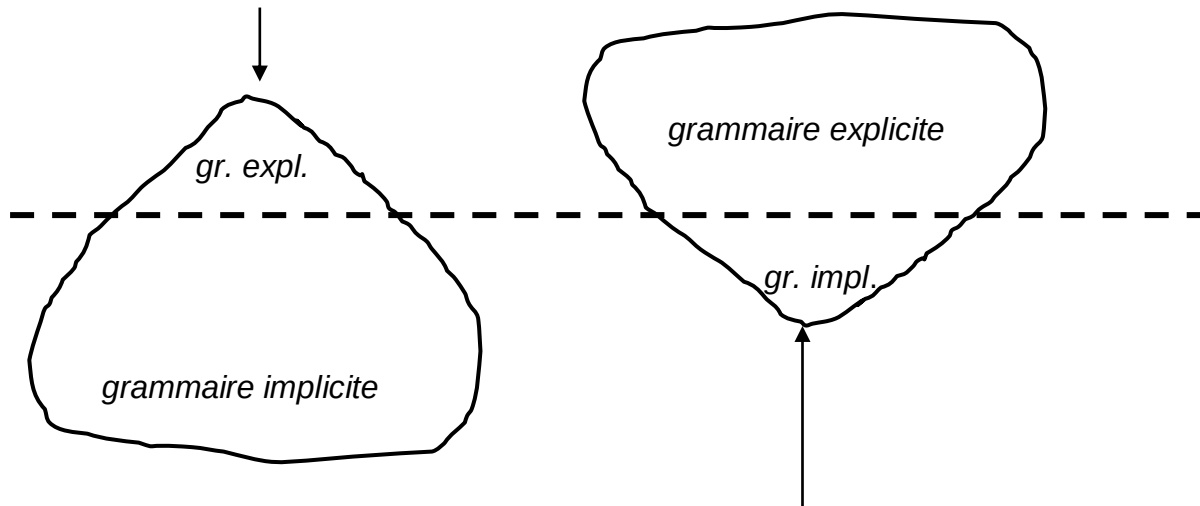
III. bilinguisme subordonné : profond déséquilibre, système secondaire via le système dominant
→ traduction, suite à un apprentissage scolaire



mais processus généralement plus complexes et plus variés

c) Inversion dans l'acquisition de la grammaire

en langue maternelle, les connaissances procédurales
(= *grammaire implicite*) sont largement plus importantes



quand on apprend une langue étrangère à partir de la grammaire (méthode traditionnelle),
ce sont les connaissances déclaratives (= *grammaire explicite*) qui dominent

→ les objectifs...

...de l'enseignement
de la langue maternelle :

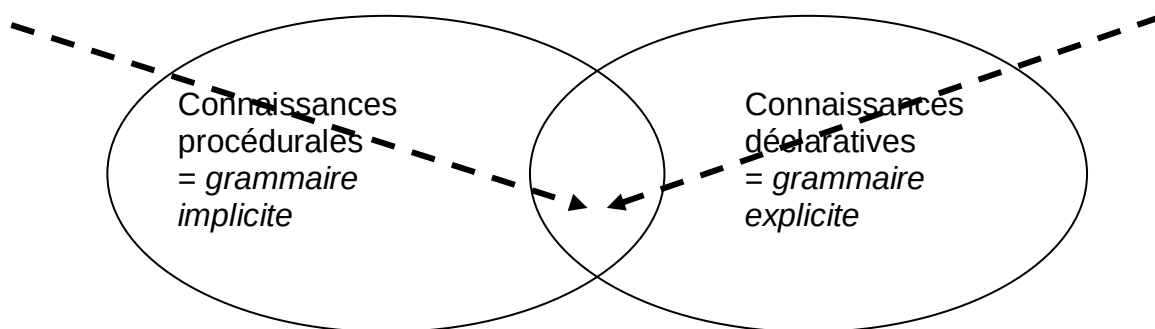
passer de la pratique
à la théorie

= EXPLICITATION

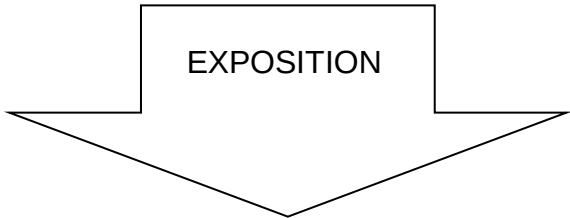
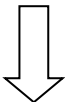
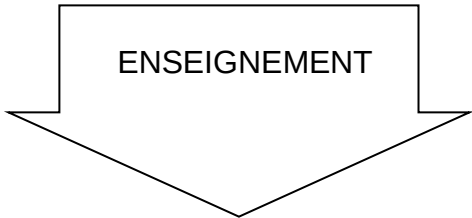
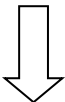
...de l'apprentissage
de la langue étrangère :

passer de la théorie
à la pratique

= PROCÉDURALISATION

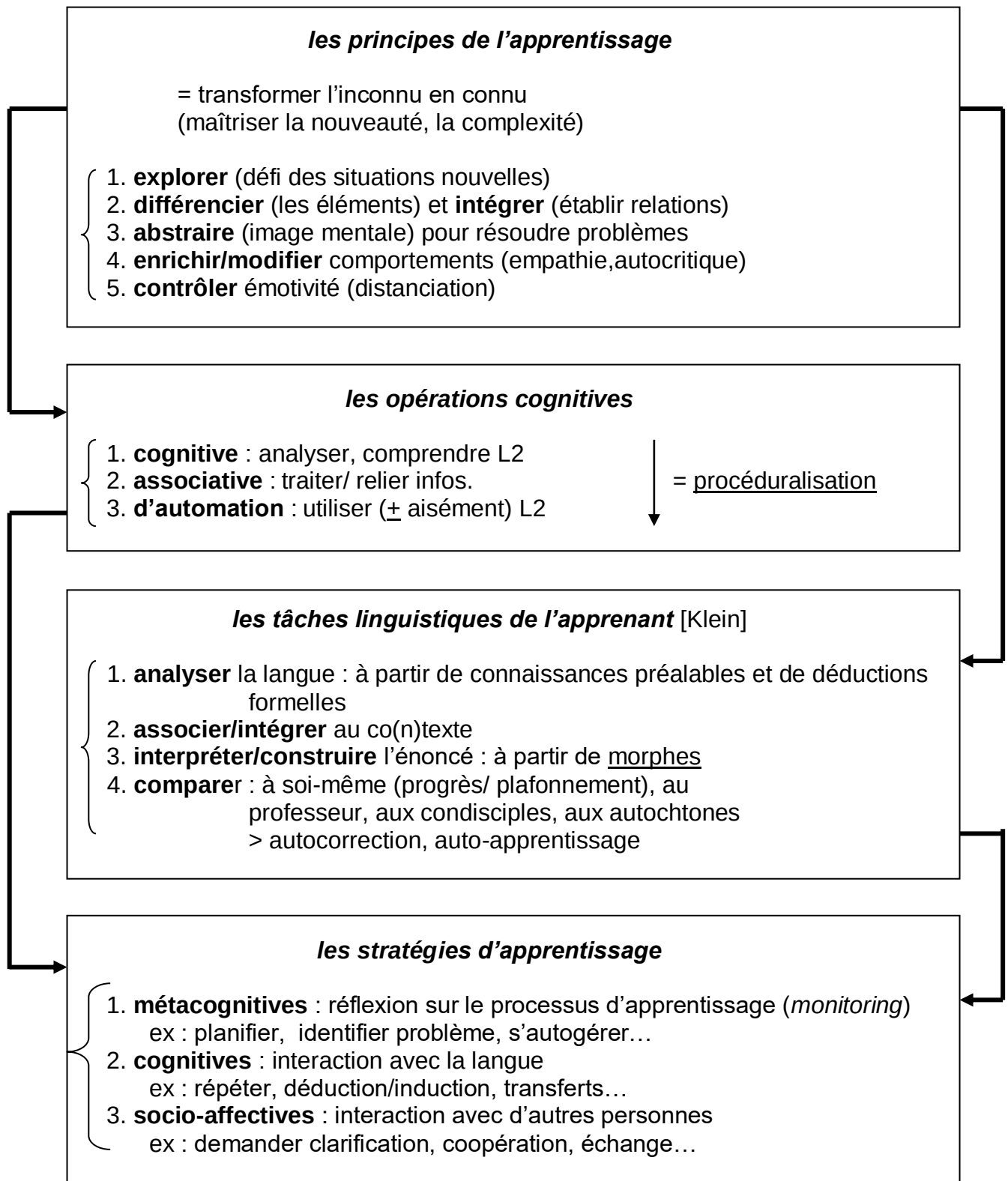


d) Apprentissage des langues étrangères non guidé vs guidé

non guidé (en milieu « naturel ») communiquer → apprendre  EXPOSITION imprégnation, imitation, essai-erreur, transferts < autres langues  assimilation d'USAGES (<i>grammaire implicite</i> = savoir procédural)	guidé (en classe) apprendre → communiquer  ENSEIGNEMENT mémorisation de REGLES (<i>grammaire explicite</i> = savoir déclaratif)  application (de plus en plus automatique)
<i>Avantages :</i> - forte motivation - rapidité et efficacité - intégration sociale - responsabilité, autonomie	<i>Avantages :</i> - concours du professeur - apprent. programmé - correction de la langue - réflexion métalinguistique
<i>Inconvénients :</i> - incorrections, imprécisions - insécurité, évitements - plafonnement, fossilisation	<i>Inconvénients :</i> - savoir livresque : connaissance passive, théorique, sans interaction sociale... - faible motivation


 faveur des méthodes « par immersion » : transposer les conditions De l'apprentissage non guidé en classe

e) Les processus d'apprentissage des langues étrangères



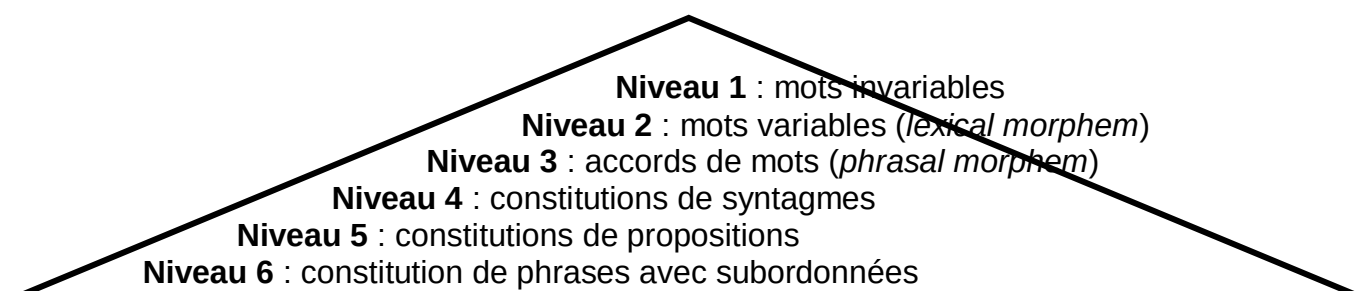
f) La progression des compétences

- Les différentes compétences/ connaissances (prononciation, vocabulaire, morphologie, syntaxe, culture...) ne se développent ni de manière cumulative, ni linéaire, ni parallèle, ni surtout isolée lors de l'apprentissage d'une langue, pour finalement atteindre un stade idéal où il serait possible de s'en servir pour communiquer.
- La connaissance d'une langue ne constitue donc pas comme un puzzle que l'on recomposerait en vue d'un modèle parfait, ni comme la construction d'un mécanisme à partir de pièces détachées, qu'il faudrait d'abord terminer pour pouvoir utiliser ensuite.
- La progression linguistique se fait de manière systémique, intégrée et discontinue :
- A chaque stade de l'apprentissage, dès le tout début, les différentes connaissances et compétences se combinent par l'action de la communication pour former des micro-systèmes d'expression, des états de langue transitoires et approximatifs, mais relativement cohérents, autonomes, utiles: les « interlangues ».

NB : programme d'apprentissage inné, que l'on a comparé au développement des langues elles-mêmes (sabir → créole → langue)

- Au cours de son apprentissage, l'apprenant passe d'une interlangue à la suivante par sauts qualitatifs caractéristiques (peut-être communs et concordants pour tout apprenant ?), quand il est parvenu à constituer un nouveau système à partir des données auxquelles il a été entre-temps exposé et qu'il a pu assimiler. Ces sauts dépendent également du degré de sécurité et de frustration qu'il éprouve à un niveau donné.
- Implications en didactique des langues :
 - les connaissances métalinguistiques ne se transforment en compétences linguistiques que sous l'effet de la communication (sinon restent « lettres mortes »)
 - les progrès linguistiques de l'apprenant suivent un ordre spécifique (*processability*), peut-être universel, que l'enseignement ne peut pas modifier, mais qu'il peut essayer d'accélérer

= *Théorie de Pienemann* (sur base de l'association entre éléments de la phrase) :



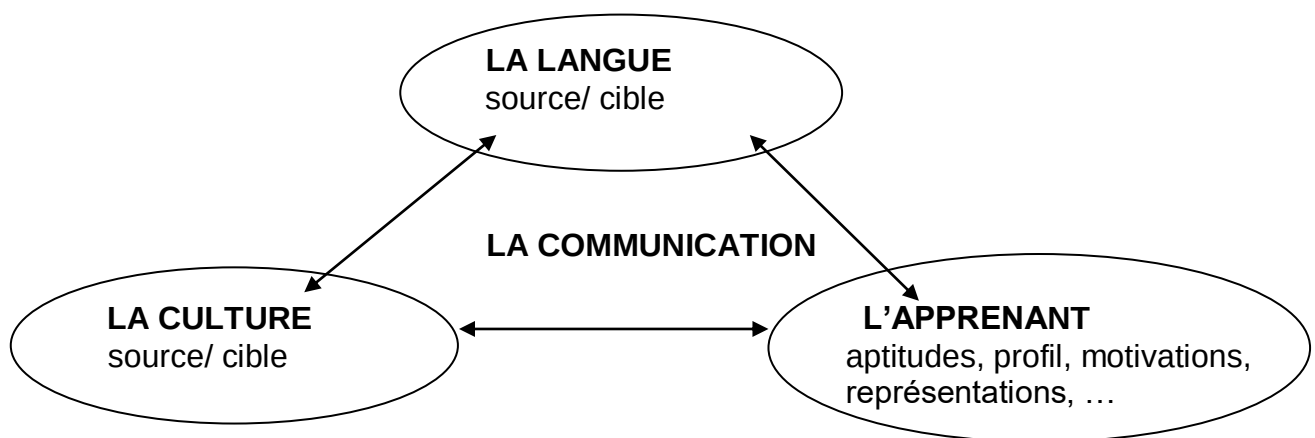
- à chaque palier, l'interlangue de l'apprenant constitue un système linguistique qui a ses propres ressources, sa propre logique, que l'apprenant adopte pour un certain temps
 - l'apprenant ne peut tenir compte que des inputs (linguistiques ou métalinguistiques) qui correspondent au niveau qu'il a atteint ou qu'il va atteindre, les autres restant « lettres mortes » (*teachability*)
- *Progression en spirale* :
- ne pas considérer qu'une donnée, qu'une règle sont intégrées une fois pour toutes dès qu'elles sont exposées, comprises, mémorisées (à court terme), mais y revenir à plusieurs reprises, avec un degré de complexité et de précision croissant:
- cf. Piaget : confrontés à de nouveaux inputs, l'apprenant adapte...
 - soit ces nouvelles données à son interlangue qu'il enrichit (assimilation)
 - soit son interlangue qu'il restructure (accommodation)
 - l'apprenant ne sautera au palier suivant que si les besoins communicatifs et les conditions psychologiques l'y encouragent
 - une erreur dans une interlangue qui ne serait pas corrigée à temps risque d'être irrécupérable (fossilisation)

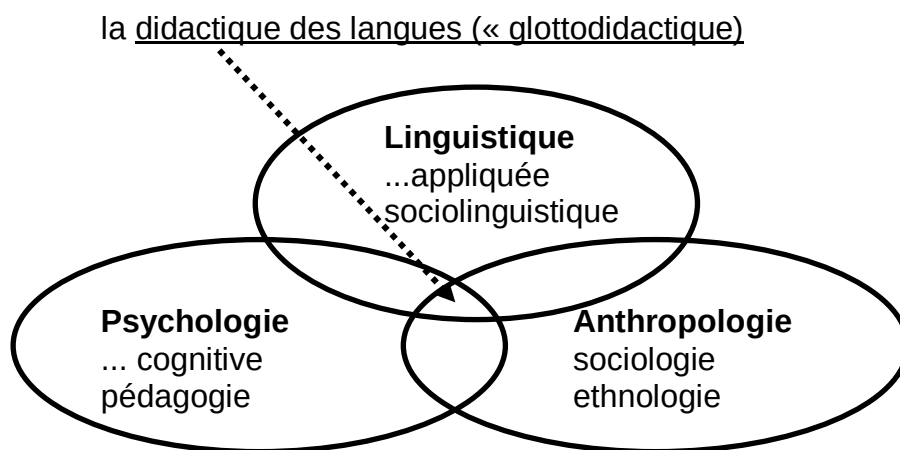
En résumé : L'ENSEIGNEMENT PROPOSE, L'APPRENTISSAGE DISPOSE
 → respecter, favoriser sa logique, son ordre, son rythme

3. LA DIDACTIQUE DES LANGUES ÉTRANGÈRES

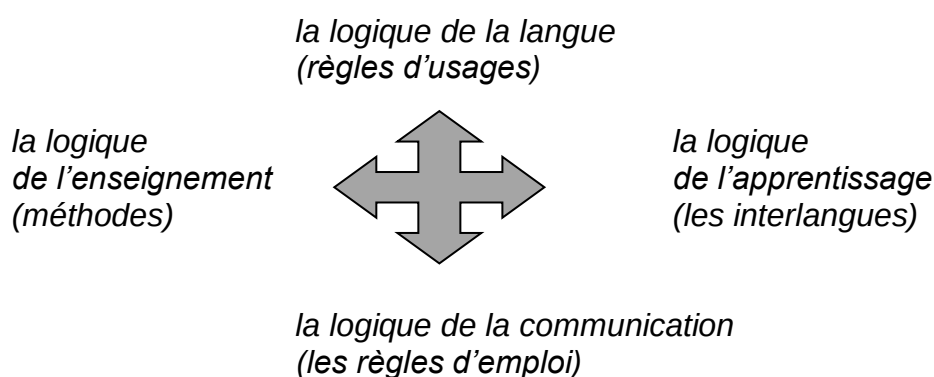
3.1. Les grands axes et les grandes options de l'enseignement des langues étrangères :

- a) Les trois pôles de base et les sciences connexes :





b) combinaison (parfois difficile) de différentes logiques :



c) la dynamique de l'apprentissage/ enseignement des langues :

Besoins communicatifs	input = EXPOSITION	intake	SYSTEME D'APPREN- TISSAGE	output = PRODUCTION
(analyser/ sélectionner/ provoquer)	(sélectionner : linguistique/ métalinguistique, pédagogique/ authentique, formel/ communicatif... ; à programmer)	(favoriser l'attention, la réflexion, la rétention)	(pas d'intervention directe, mais bien sur les conditions contextuelles, psychologiques)	(sélectionner, provoquer, analyser,corriger)

d) Trois grandes théories de l'acquisition :

1. *Input hypothesis* : Krashen

- Input compréhensible est nécessaire et suffisant
- + Affective filter hypothesis
 - motivations, représentations, feedback...

2. *Interaction hypothesis* : Long

- nécessité de négocier le sens (le rechercher, le questionner, le paraphraser...)

3. *Output hypothesis* : Swain

- Output nécessaire pour développer capacités grammaticales
- Développe aussi auto-réflexion et auto-contrôle

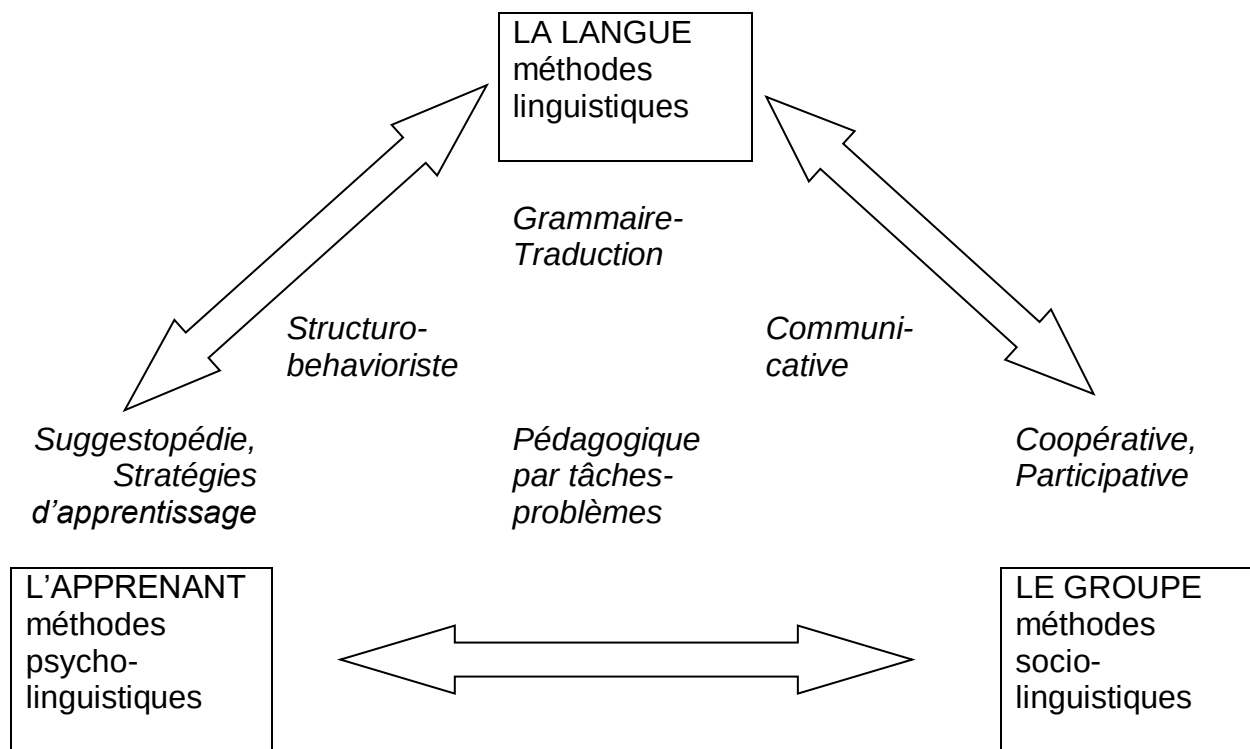
3.2. Les principales méthodes

a) Différents types de méthodes :

- selon l'aspect de la langue envisagé :

méthodes formelles					méthodes fonctionnelles
<u>Méthodes :</u>	<i>Grammaire-Traduction</i>	<i>Structuro behavior.</i>	<i>Communicatives</i>	<i>Content-based, sur objectif spécifique</i>	

- ... selon le pôle de l'interaction envisagé:



b) Les trois méthodes « classiques » :

I. les méthodes traditionnelles « grammaire – traduction »

- apprentissage = comprendre, retenir, appliquer
- langue = liste de mots + collection de règles
- culture = civilisation (histoire, géo, beaux-arts)

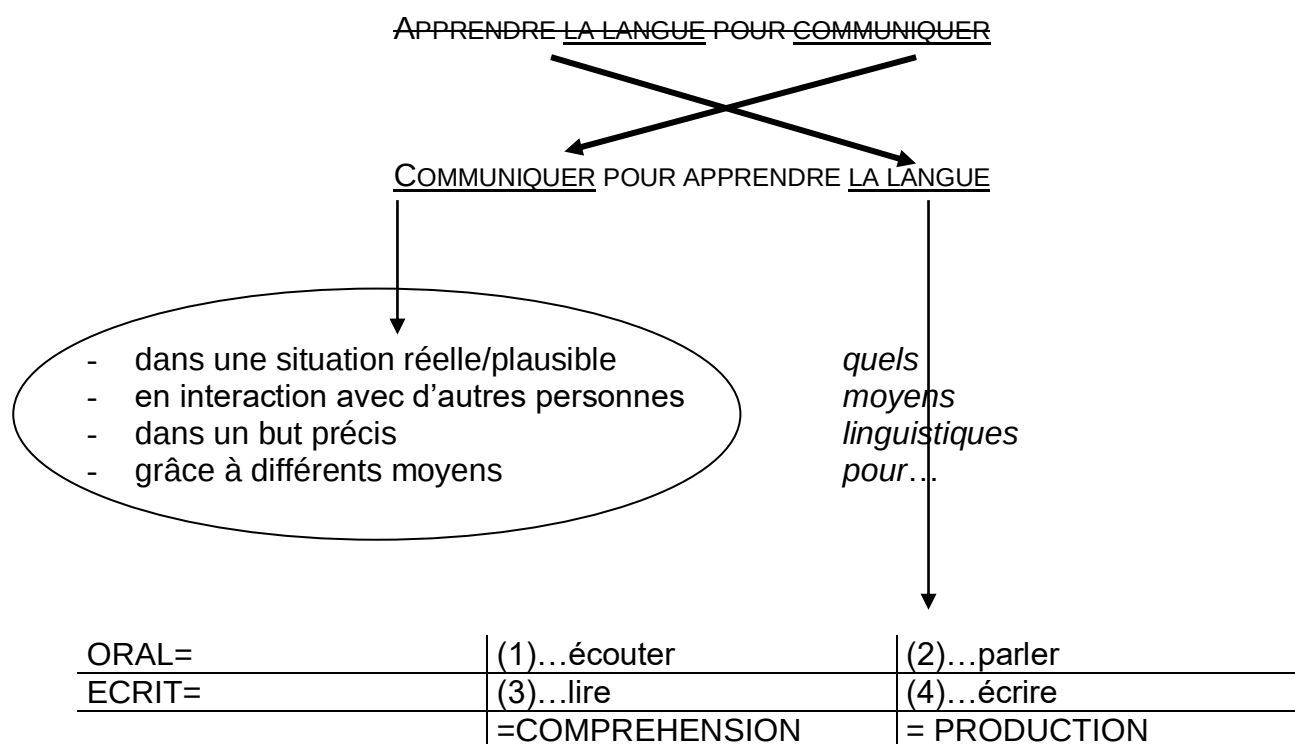
II. les méthodes structuro-béavioristes (audio-oraux, audio-visuelles)

- apprentissage = acquérir des automatismes
- langue = jeu construction (structures)
- culture = -----

III. les méthodes communicatives

- apprentissage = par/pour la pratique
- langue = moyen de communication, d'(inter) action (parmi d'autres)
- culture = partie intégrante de la langue, de l'apprentissage

c) Le renversement de perspective des méthodes communicatives :



d) Les compétences de communication...

- | | |
|------------------------------------|------------------------|
| 1. linguistiques : être capable... | de faire des phrases |
| 2. discursives : | d'utiliser des phrases |
| 3. référentielles : | de parler du monde |
| 4. socioculturelles : | de parler aux gens |

...et les actes de parole sur lesquels reposent les approches communicatives :

1. poser actes sociaux (saluer, remercier)
2. obtenir/ transmettre une information factuelle
3. poser des actes incitatifs (demander, faire faire)
4. prendre des attitudes affectives (dire une émotion)
5. prendre des attitudes intellectuelles (donner un avis)

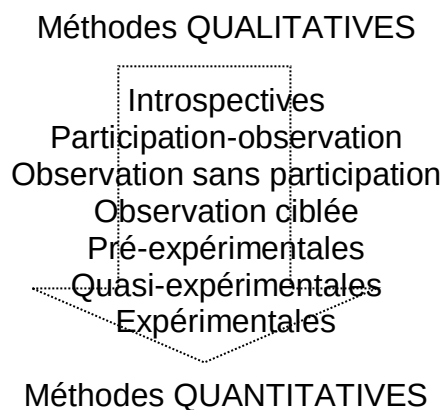
4. LA RECHERCHE EN DIDACTIQUE DES LANGUES ÉTRANGÈRES

4.1. Actuellement, en recherche en didactique des langues étrangères, **passage des approches QUALITATIVES aux approches QUANTITATIVES** (statistiques)

un PROGRES ou un EFFET de progrès (?) car les méthodes quantitatives...

- ne conviennent pas à tous les aspects de la didactique des LE
- privilégient les aspects qu'elles peuvent traiter par rapport au reste
- isolent et biaisent les aspects qu'elles traitent
- camouflent les présupposés qualitatifs sur lesquels elles reposent et les interprétations qualitatives sur lesquelles elles débouchent

- Précision de l'approche > réduction du champ:



4.2. Trois axes de développement de la recherche

a) recherche sur l'apprentissage

acquisitionnisme :

mécanismes et stratégies (innés, spontanés, communs???) d'apprentissage...

- spécifiques à une langue?
- spécifiques aux langues?
- cognitifs généraux?

(perspective de la linguistique cognitive, de la neurolinguistique)

→ toujours aux stades des hypothèses, des études cliniques, en laboratoire

Actuellement, **remise en cause des règles linguistiques** :

- par peu de succès de l'hypothèse de la Grammaire universelle (Chomsky)
- par les linguistes cognitivistes, au profit de processus inférentiels intuitifs (Sperber et Wilson)
- par les neurolinguistes, au profit de régularités statistiques (*connectionnisme*: Sokolic, Ellis, Fayol...)

→ Les règles linguistiques seraient des sous-produits de règles plus générales, des constructions artificielles *a posteriori*

→ Implications en didactique des langues :

- . c'est le langage – sa structure comme son utilisation – qui s'adapte aux mécanismes d'apprentissage, et non l'inverse:
- . ni la grammaire, ni la communication ne seraient à l'origine de l'acquisition d'une langue...
- qui dépendrait de mécanismes cérébraux généraux traitant les récurrences et les associations du langage.

(mais grammaire et communication continueraient à jouer un rôle sur le plan empirique, pragmatique, psychologique, culturel)

→ La question de la « Grammaire universelle » se transforme en question sur l'« Apprentissage universel »

b) recherche sur les effets des instructions (+/- avérés, +/- positifs) sur le processus d'apprentissage

1. nature des *input* et *output*
2. types et ordre des instructions
3. activités de classe

(perspective anglo-saxonne)

→ pas de conclusions significatives : ça dépend ...

c) recherche sur les conditions psychologiques (profils, représentations, motivations...), situationnelles, culturelles favorables au processus d'apprentissage (perspective française)

→ conclusions radicales : motivation, besoins, représentations positives indispensables

En premier bilan :

Meilleure intelligence des...

- ...structures et fonctionnements de la LANGUE (linguistiques, discursifs, pragmatiques)
- ...structures, mécanismes, conditions de la COGNITION
- ...vecteurs et interactions du CONTEXTE (situationnel, social, culturel) de communication et d'apprentissage
- ...de la psychologie et des stratégies du BON APPRENANT

... mais reste à les articuler et à les appliquer dans les méthodes : chaque progrès dans un domaine semble se faire au détriment d'un autre

5. LES TRAITEMENTS DU LANGAGE, LA LECTURE DE TEXTE

5.1. Les traitements du langage

- Analyse des opérations cognitives dont dépendent la compréhension (identification, interprétation) et la production...

- . des signaux sonores < à partir de représentations phonologiques
- . de mots < à partir d'un lexique interne à plusieurs entrées, de représentations mentales des significations
- . de combinaisons de mots, de phrases < à partir de structures de base (transformées) ou d'indices variés (lexicaux, syntaxiques, contextuels, pragmatiques)
- . de discours cohérent < à partir de modèles génériques

- nature et mode de fonctionnement de ces opérations :
spécifiques, automatiques, autonomes, hiérarchisées, etc... ?)

- en langue maternelle comme pour l'apprentissage d'une langue étrangère (> méthodes d'apprentissage)

- expériences « off-line » (sur le produit de l'activité langagière) et « on line » (pendant l'activité)

5.2. La lecture de texte

a) principe général

Lire dépend d'une série d'opérations intellectuelles fort complexes que les psycholinguistes sont encore loin de pouvoir décrire complètement. Voici les opérations fondamentales du travail de lecture :

LIRE

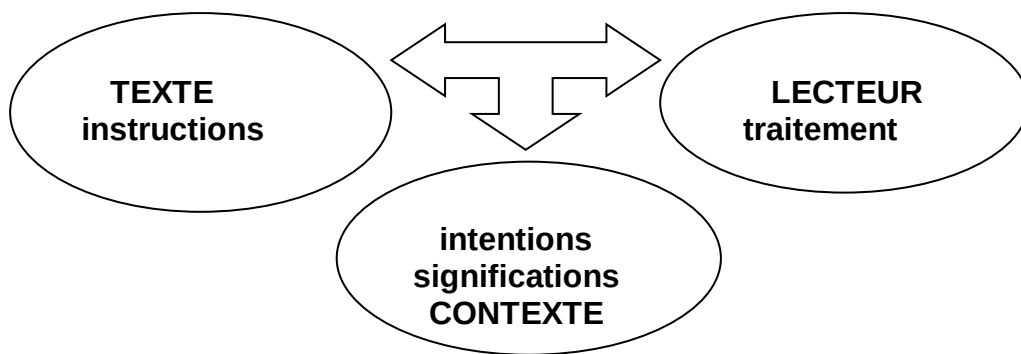
- ➔ 1. percevoir l'information
- ➔ 2. construire du sens
- ➔ 3. stocker en mémoire
(court→ long terme)
- ➔ 4. intégrer aux informations
antérieures (selon des modèles)
- ➔ 5. réagir cognitivement/
affectivement

On doit aussi insister sur le fait que, contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord,

LIRE { ≠ ne consiste pas (seulement)
à **décoder, traduire, interpréter,**
= mais (surtout) à **produire du sens**

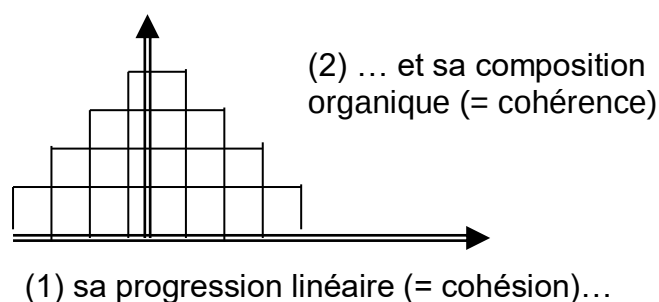
Cette production du sens est la résultante de l'interaction entre les trois partenaires de la lecture :

- le **texte** : Outre les informations et les réflexions qu'il propose au lecteur, le texte lui communique, explicitement ou implicitement, son mode d'emploi. Il suscite, quand il ne l'impose pas, une marche à suivre pour en prendre connaissance.
- le **lecteur** : Avec sa sensibilité, le bagage de ses connaissances préalables, l'expérience technique qu'il a acquise en pratiquant la lecture depuis de nombreuses années, le lecteur va traiter cette information et réagir aux instructions du texte.
- le **contexte** : Un lecteur ne prend jamais connaissance d'un texte en dehors de tout contexte qui non seulement justifie sa lecture, mais la nourrit d'une série de connaissances encyclopédiques, linguistiques, humaines, sur lesquelles s'appuient le texte et son auteur sans le dire, parfois sans le savoir.

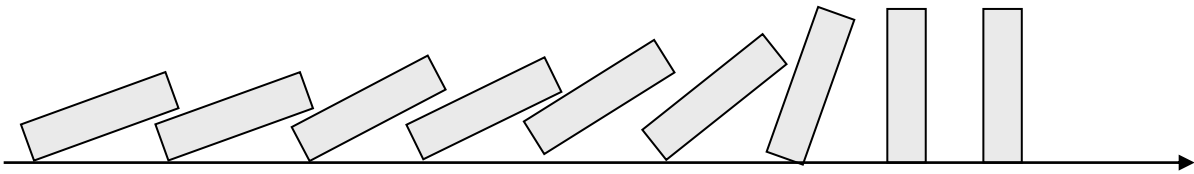


b) la double articulation du texte [→ cf. cours de Pragmatique]

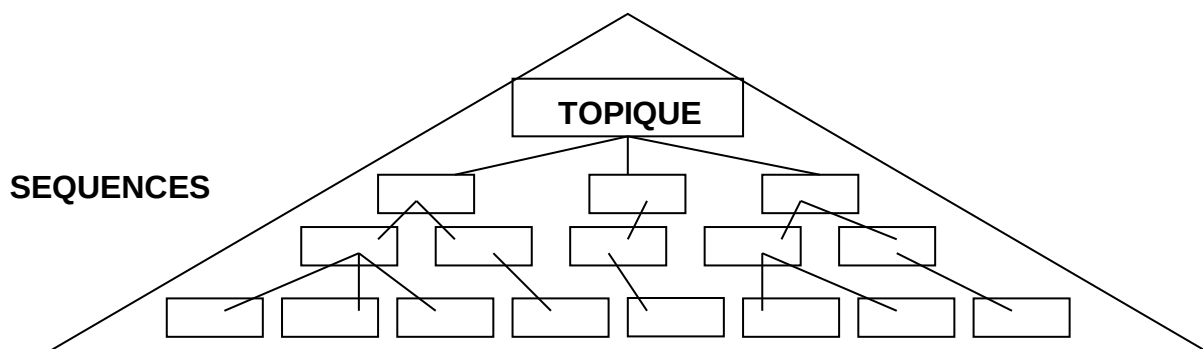
un texte s'articule, se constitue, se lit selon deux axes :



(1) Le texte progresses d'une phrase, d'une idée à l'autre, comme un « jeu de dominos »

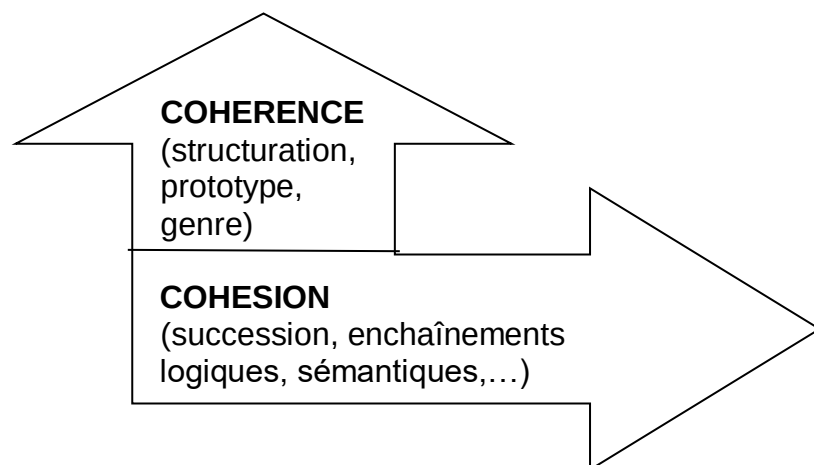


(2) Le texte est organisé comme « jeu de construction » (« poupées russes »)



PROPOSITIONS

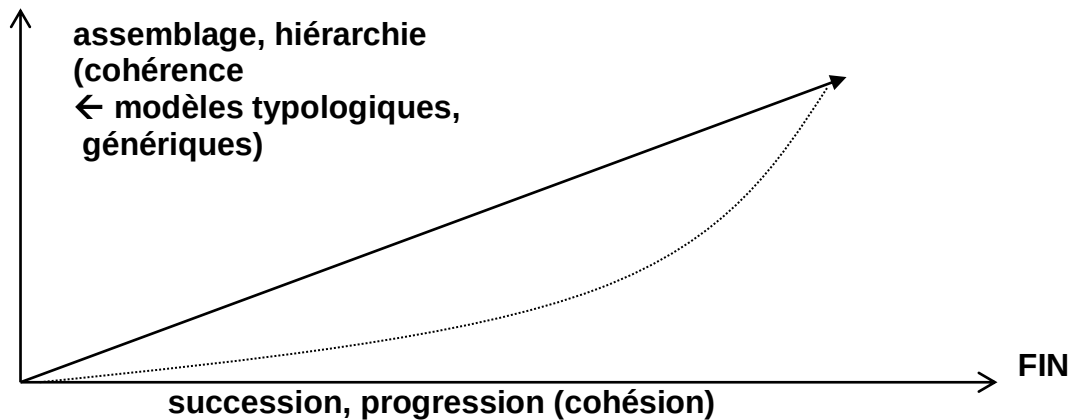
→ le travail de lecture s'effectue sur ces deux axes :



➤ d'une part, le locuteur (producteur ou récepteur) établit des connexions sémantiques, syntaxiques, thématiques, logiques, argumentatives entre les mots qui se suivent ;

- d'autre part, il incorpore ces mots, les phrases et les paragraphes ainsi constitués dans une structure globale (les séquences, les parties du texte, sa structure générale) en fonction des modèles génériques dont il a l'expérience.

UNITE



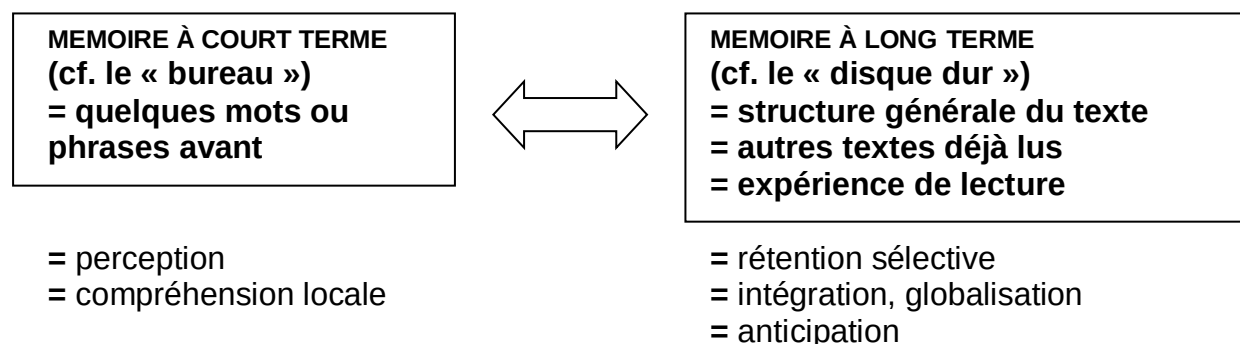
Un **bon lecteur** est un lecteur qui parvient à « dé-linéariser », c'est-à-dire à passer sans cesse d'un axe à l'autre :

- pour projeter sur l'axe de la cohérence et assembler selon des modèles les données qu'il a saisies sur l'axe de la cohésion ;
- pour exploiter les modèles de cohérence (types, genres) afin de mieux comprendre, sélectionner, anticiper les données qui se succèdent linéairement.

c) La mémorisation des données

Le passage d'un axe à l'autre permet aussi de stocker dans la mémoire à long terme les données pertinentes enregistrées par la mémoire à court terme.

La mémoire fonctionne en deux phases comme un ordinateur :



La mémoire visuelle du lecteur oblige celui-ci à construire progressivement **la cohésion du texte**, puis sa **cohérence**, en établissant des liens entre les éléments textuels perçus tout d'abord successivement, mais qui doivent – comme nous venons de le voir - être intégrés ensuite dans une signification globale et cohérente :

traitement des premiers éléments par la **réserve sensorielle** ;

transit de certains éléments (leur sélection dépend du lecteur, de ses connaissances du monde et de son objectif de lecture) vers la **mémoire à court terme** (qui peut stocker 7 éléments maximum pendant environ 20 secondes) ;

transfert dans la **mémoire à long terme** où se construit le sens global du texte (macrostructure).

d) Les processus de lecture

En fait, pour être plus précis, quand un lecteur lit un texte, il met en oeuvre, en même temps, une série de processus textuels qui lui permettent d'accéder à une bonne compréhension de ce texte :

- les **microprocessus** (qui assurent la compréhension à l'intérieur des phrases),
- les **processus d'intégration** (qui assurent la compréhension à l'intérieur du paragraphe),
- les **macroprocessus** (qui assurent la compréhension globale du texte).

Auxquels s'ajoutent des processus extra-textuels, en rapport avec le contexte dont il faut faire intervenir la connaissance, et avec les techniques de lecture dont nous avons acquis l'expérience et que nous pouvons contrôler en cours de lecture :

- les **processus d'élaboration** (qui assurent la compréhension d'éléments qui ne sont pas écrits mais qui sont sous-entendus par l'auteur du texte),
- les **processus métacognitifs** (qui permettent au lecteur de savoir quand il ne comprend plus, pourquoi il ne comprend plus, et comment il pourrait comprendre à nouveau).

Ces processus interagissent sans cesse, même si l'un ou l'autre domine à certains endroits du texte, par exemple devant des difficultés particulières.

TROISIÈME PARTIE :

SOCIOLINGUISTIQUE ET APPRENTISSAGE DES LANGUES

1. Spécificité, variété, principes, classement des langues
 - 1.1. Spécificité du langage humain
 - 1.2. Variété des langues humaines
 - 1.3. Principes communs à toutes les langues
 - 1.4. Regroupement des langues par familles
 - 1.5. La vie des langues
2. Les rapports entre la *langue* et le *monde (réel, social)*
 - 2.1. La langue = le monde (social)
 - 2.2. Le monde, la société déterminent la langue, le discours
 - 2.3. La langue modifie le monde, la société, leur vision
 - 2.4. La langue autonome
3. Les principes de la sociolinguistique
 - 3.1. Sociolinguistique variationniste
 - 3.2. Ethnolinguistique, ethnographie de la communication
 - 3.3. Sociolinguistique interactionniste
4. Les fonctions de la langue et la communication
 - 4.1. Les fonctions sociolinguistiques fondamentales
 - 4.2. Les différents schémas de la communication
 - 4.3. L'énonciation
5. Les langues dans les situations de plurilinguisme
 - 5.1. Rapports entre les langues selon leur apprentissage
 - 5.2. Rapports entre les langues selon leur statut
 - 5.3. Rapports entre les langues selon leur rôle
 - 5.4. Stéréotypes sur les langues
 - 5.5. Bilinguisme et diglossie
6. Les politiques linguistiques
 - 6.1. Enjeux et actions politiques
 - 6.2. Les normes
 - 6.3. Langue et enseignement

1. SPÉCIFICITÉ, VARIÉTÉ, PRINCIPES, CLASSEMENT DES LANGUES

1.1. Spécificité du langage humain

- Les animaux communiquent très bien sans langage articulé grâce à différents systèmes codifiés : la danse des abeilles, l'échange de phéromones chez les fourmis, le sifflement des oiseaux, le « chant » des dauphins, les cris, gestes, attitudes, mouvements de groupe chez différents mammifères grégaires, etc.
- Les animaux proches de l'homme (les chimpanzés, cf. Vikki, Sarah, Washoe) sont aussi capables d'apprendre un système rudimentaire de signes symboliques comparable à une langue (et de l'enseigner à des plus jeunes) et l'utiliser pour communiquer au moyen de gestes ou de supports concrets, même s'ils en restent au niveau du dressage et de l'imitation (sans créativité)
- Débat entre deux hypothèses : le langage de l'homme...
 - o est-il radicalement différent des moyens de communication utilisés par les animaux (→ saut qualitatif) ?
 - o est seulement supérieur à ces moyens de communication (→ développement quantitatif) ?

Actuellement, en faveur de la seconde hypothèse : le langage est un moyen de communication amélioré (plus complexe, plus raffiné, plus polyvalent, plus adaptable...)

- En tout cas, difficulté de cerner les caractéristiques du langage humain, car existeraient de manière embryonnaire dans d'autres systèmes de communication, par exemple : son caractère *créatif*, *symbolique*, *décontextualisé* (éloignement temps/espace), *universaliste* (on peut tout communiquer), *arbitraire*, *doublement articulé* (unités distinctives/ significatives), *économique* (quelques unités et règles pour infinité de messages), *combinatoire* (jeu de construction),...
- Actuellement, quelques spécificités retenues : seul le langage humain permettrait, selon différents auteurs, ...
 - a) de parler du langage (métalangage)
 - b) d'enchâsser les parties les unes dans les autres (récursivité)
 - c) de situer des événements dans le temps (temporalité)
 - d) de relativiser ses propos (modalité : incertitude, conviction...)
 - e) d'argumenter
- chez l'homme préhistorique (*homo habilis* > *erectus* > *sapiens* > *sapiens sapiens* ?), le langage aurait commencé à apparaître – sous forme embryonnaire, à partir du langage gestuel – avec le développement de la vie sociale (en plus des capacités neurologiques : spécialisation du cortex ; physiques : descente du larynx ; techniques : fabrication d'outils, ...)

- de même chez l'enfant, la faculté d'apprendre une langue (inscrite génétiquement) n'est actualisée que par les rapports sociaux (socialisation primaire, secondaire >< « enfant sauvage »)

→ synthèse entre nature (*langage*) / culture (*langue*)

1.2. Variété des langues humaines

- au moment où un proto-langage s'ébauche (formes de communication de plus en plus complexes), l'*homo habilis* entreprend de vastes migrations (à partir de l'Afrique de l'Est et du Sud)

les langues humaines ne seraient apparues qu'après ces migrations → il n'y a jamais eu de langue primitive unique (« adamique », « prébabélique »)

- grande variété des langues du monde :
 - par leur nombre
 - . au total : plus de 6 000 langues recensées + les autres...
 - . une douzaine de langues internationales
 - . env. 80 langues d'Etat : 30 en Europe, 30 en Asie (dont la ½ en Inde), 10-20 en Afrique, 3 en Amérique, 2 en Océanie
 - . de nombreuses langues régionales, au sein d'un Etat ou en couvrant plusieurs, certaines en progrès, d'autres en recul
 - . innombrables parlers locaux plus ou moins stables
 - en perpétuelle recomposition (disparitions, éliminations, conflits, résurgences, consécutions de parlers)
 - par leur forme : sur les plans...
 1. du matériau linguistique : les sons (voyelles, sifflantes, nasales, cliquetis), l'écriture (éventuellement)
 2. des structures linguistiques : discrimination et combinaison des données de sens et de sons
 3. des rapports entre le langage et la réalité : découpages, sélections, organisations différentes des données du monde

1.3. Principes communs à toutes les langues

- avant tout : même puissance expressive et complexité globale (quel que soit le niveau de développement des sociétés qui les parlent)
- sur le plan physiologique, cognitif :
 - même transmission génétique de la faculté de langage (mais pas d'une langue en particulier)
 - mêmes organes phonatoires (même si utilisés de manières différentes) mobilisés

- mêmes systèmes et processus neurologiques impliqués par le langage (surtout hémisphère gauche)
- même principe symbolique du langage humain (niveau d'abstraction)
- sur le plan structurel :
 - même contrainte de la linéarité du langage verbal : succession ordonnée d'unités discontinues >< complexité, simultanéité, continuité du monde et de la pensée
 - même principe combinatoire et hiérarchique
 - mêmes principes et options syntaxiques de base parmi lesquels chaque langue choisirait (?) : un nombre fini de règles pour une infinité de productions possibles
 - divers autres « universaux » : alternance consonne/ voyelle, l'unité mot, la distinction grammaticaux/ lexicaux, ...
- sur le plan fonctionnel :
 - même fonction prédicative (quelque chose est dit de quelque chose) : même opposition verbo-tonale
 - mêmes besoins auxquels répondre, les fonctions à remplir dans les rapports homme/ société/ monde (la déixis, la modalité, le temps, la causalité, la négation, l'interaction entre locuteurs...)
 - mêmes objets universels à désigner : les parties du corps, les membres de la famille, du groupe, les sensations, la faune et la flore,...

1.4. Regroupement des langues par familles (jusqu'à d'hypothétiques proto-langues)

- sur base génétique : apparemment des populations (groupes sanguins, ADN) : souches linguistiques congo-saharienne, eurasiatique (dont l'indo-européen), nostratique, austrique
- sur base étymologique : apparemment et filiation des langues indo-européennes sur base lexicale (les « racines ») et morphologique → reconstitution d'un proto-indo-européen
- sur base syntaxique :

Typologie classique de von Humboldt (discutée et remaniée) :

a) les langues isolantes

une seule forme pour chaque mot qui ne peut être segmenté, ni modifié
 → la morphologie et la syntaxe sont prises en charge par des mots supplémentaires et/ou par l'ordre des mots
 ex : le chinois

b) les langues agglutinantes

la morphologie (genres, nombres) et la syntaxe (fonctions, modalités) se marquent par l'adjonction de suffixes aux mots (dont l'ordre est ainsi plus

libre) ; à chaque suffixe correspond une et une seule donnée morpho-syntaxique (jeu de construction)

ex : turc (ev=maison, evler=les maisons, evlerim=mes maisons, evlerimde=dans mes maisons), hongrois, finnois (auto-ssa-ni-ko=est-ce dans mon auto ?)

c) les langues flexionnelles

comme les langues agglutinantes, si ce n'est qu'une désinence ou terminaison peut exprimer plusieurs informations grammaticales ou sémantiques

ex : latin (-arum = nom/adj/pronom, génitif, féminin, pluriel)

d) les langues polysynthétiques

comme les langues agglutinantes, mais les éléments ajoutés au radical sont assemblés de sorte qu'on ne distingue plus le mot de la phrase

ex : groenlandais (kavfiliorniarumagaluarunga=je voudrais faire du café), kivungu (langue bantoue : näikimlyiia=il le mange pour elle)

e) les langues analytiques

ordre des mots fixe dans la phrase (« progressif », « logique » ?) leur donne leur fonction

= syntaxe positionnelle + prépositions comme indicateurs de fonction + emploi obligatoire de pronoms comme indicateurs de personnes

ex : le français, l'anglais...

→ D'après ces critères et d'autres critères encore, le français serait...

. une langue *isolante* : déplacement d'unités immuables : les adverbes

. une langue *agglutinante* : succession de suffixes et de marques à information unique

« accept – abil – ité – s » ;

« arrive – r – ai(e) – nt » : futur+passé+3^{ème} personne du pluriel

. une langue *flexionnelle* : désinence unique à informations multiples

« arriv – ent » = temps, mode, personne, nombre

. une langue *analytique (ordre de mots fixe)*

« le chien mord l'homme » >< « l'homme mord le chien »

≠ ordre libre comme latin, finnois, warlpiri-aborigène d'Australie

. une langue à *ordre S-V-C*

« le chien mord l'homme »

≠ S-O-V du japonais, V-S-O du gaélique

. une langue à *accusatif* : pas de différence entre sujet d'un verbe intransitif et transitif, mais différence entre sujet d'un verbe intransitif et objet d'un verbe transitif

« **Elle** court » = « **Elle** dépasse Pierre »

« **Elle** court » >< « Pierre **la** dépasse »

≠ langues à ergatif : basque, langues d'Australie où ces trois rôles sont autrement organisés

. une langue avec *mise en valeur du sujet* (même quand il n'exprime rien)

- ≠ espagnol : « come », « llueve », « hay » = « il mange », « il pleut », « il y a »
- ≠ langues avec mise en valeur du thème, ex. japonais : « Cet endroit, planté du blé est bon »
- . n'est pas *une langue à classification* : on utilise le même nom pour désigner un objet, quelle que soit la construction
 - ≠ langues où les noms entrent dans des classes – /humain/, /animal/, /inanimé/, /outil/, /nourriture/... - qu'il faut désigner avant/à la place du mot précis
- mouvement va-et-vient entre fragmentation (dialectalisation) et unification de langues, de façon spontanée (contact ou séparation de populations, changement de milieux...) ou provoquée (événement historique, décision politique)
- ➔ langues humaines à la fois fondamentalement semblables et profondément différentes (cf. unité/ variété au sein de chaque langue)

1.5. La vie des langues

Débat sur les comparaisons...

- entre l'évolution d'une langue et celle d'un organisme vivant (or langage/ langue = phénomène à la fois naturel et culturel)
- entre le développement de la langue chez un individu-enfant (ontogenèse) et pour l'espèce humaine (phylogénèse) : le premier résume-t-il le second ? (cf. Ernst Haeckel, *théorie de la recapitulation*)

1.5.1. Naissance des langues

- trois sources caractéristiques :

- a) *langues naturelles* issues de filiations ancestrales, progressives, spontanées à partir des souches linguistiques
- b) *langues hybrides* provoquées par rapprochement soudain et intense de groupes de populations (souvent dominant vs dominé) à l'occasion de circonstances historiques particulières : les sabirs, les pidgins, les créoles

NB : intérêt du créole, qui permet d'assister à la « naissance » d'une langue au moment où le pidgin devient langue maternelle des locuteurs, et retrouve alors la complexité et la finesse d'une langue « naturelle » (en faveur de la thèse innéiste ?)

- c) *langues artificielles* créées personnellement et volontairement par un homme pour des raisons scientifiques (la langue parfaite ?) ou politiques : l'espéranto (Zamenhof : 1887), le volapük (Schleyer : 1879), le novlangue (George Orwell in 1984)

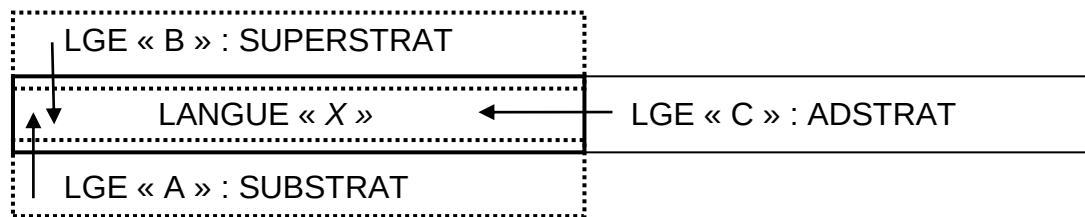
- mais situations généralement mixtes : toutes les langues...
 - empruntent les unes aux autres (et s'enrichissent mutuellement)
 - puisent dans un patrimoine ancestral commun (même pour inventer des formes nouvelles)
 - dépendent d'initiatives politiques et linguistiques délibérées, favorables (pour moderniser la langue : le turc avec Atatürk, l'hébreu avec Ben Yehouda, l'hindi, le néo-norvégien...) ou défavorables (voir infra)

1.5.2. Mort des langues

- d'après Hagège (*Halte à la mort des langues*), vingt-cinq langues disparaissent par an. D'après d'autres, seulement un dixième des 6.000 langues parlées de nos jours le sera encore dans une centaine d'années.
- mouvement normal, inévitable (« sélection naturelle »), mais qui se précipite (multiplication des contacts, développement des moyens de communication, uniformisation culturelle)
- les explications linguistiques sont en étroits rapports avec les conditions socio-économiques et les enjeux idéologiques (fonction symbolique des langues) :
 - *pour des raisons démographiques* : langues parlées par des populations qui disparaissent (Indiens d'Amérique, tribus d'Amazonie), qui se fondent dans d'autres populations qui les assimilent complètement
 - *pour des raisons politiques* : langues (taxées alors de « patois », de « dialectes », sans justifications linguistiques) éliminées au profit d'autres langues privilégiées et imposées par une nation centralisatrice (ex : France)
 - *pour des raisons instrumentales* : langues concurrencées, puis remplacées par d'autres dans de plus en plus nombreux de leurs usages, d'abord spécifiques (technologie, économie, relations internationales, sciences...), puis finalement plus courants
 - *pour des raisons internes* : langues envahies par d'autres langues dominantes (voire par leurs propres variantes), dans leur lexique, dans leurs structures, sans qu'elles puissent intégrer ces emprunts massifs (ou ces nouveautés) à leur propre système
- certaines « langues mortes » survivent *artificiellement* grâce aux efforts de savants, à l'enseignement, à de grandes œuvres littéraires, à des pratiques religieuses (le latin, le grec, les concours de récitation wallonne, etc.)

1.5.3. Evolution des langues

- la stabilisation des langues (par l'écriture, la littérature, les dictionnaires, les grammaires, l'enseignement, et autres institutions) est un phénomène relativement récent (XVII^{ème} s., pour le français)
- pas de dégénérescence des langues (depuis le modèle indo-européen, comme le pensaient les linguistes romantiques du XIX^{ème} s.), ni d'évolution hiérarchisée des langues (des langues « primitives » : langues isolantes, agglutinantes ; jusqu'aux langues « civilisées » : flexionnelles, analytiques)
- l'évolution « diachronique » est un *continuum* dont les « synchronies » sont des instantanés artificiels (car plusieurs états de langue simultanés et enchevêtrés)
- l'évolution d'une langue dans le temps (« diachronie ») dépend de ses variétés sociolinguistiques, en fonction des rapports entre les groupes qui provoquent les changements, les adoptent, les diffusent, ou y résistent
- il faut clairement distinguer...
 - l'*histoire externe* de la langue : composante de l'histoire générale de la communauté qui la parle, avec ses événements politiques, diplomatiques, militaires, juridiques, culturels qui vont en influencer l'évolution (ex : pour le français : la romanisation de la Gaule, les Serments de Strasbourg, la Révolution française, la colonisation française...)
 - de l'*histoire interne* de la langue, en tant que système soumis *de l'intérieur* à transformation.
- facteurs d'évolution :
 - a) *extralinguistiques*
 - < modifications du monde (réel, social), en fonction des conditions de vie, des rapports humains, des innovations technologiques,...
 - ex : la terminologie scientifique, le français « branché » ou jeune, l'évolution séparée du français de France et du Canada...
 - b) *interlinguistiques*
 - < interférences avec d'autres langues :
 - . substrat (les langues celtes, lors de la romanisation de la Gaule)
 - . superstrat (les parlers normands en Angleterre, à partir de la Bataille d'Hastings, 1066)
 - . adstrat (les parlers germaniques par rapport aux parlers romans du Nord, par ex : le wallon)



c) *intralinguistiques*

< logique propre à la langue, fonctionnant sur le mode cyclique :

- tendance à l'économie : éliminer ce qui n'est pas ou qui est peu fonctionnel : différence « in »/ « un », certaines oppositions indicatif/ subjonctif...
- tendance à l'analyticité : rendre compte de la manière la plus pertinente et complète possible de la réalité
- tendance à la motivation interne : assurer des parallélismes, établir des analogies, entre différentes données de la langue, systématiser son fonctionnement : glissements rhétoriques (« plume »), étymologie populaire (« monokini »), généralisations morphologiques...

>< contrebalancés par conservatisme inconscient (ex : « le lever du soleil ») ou délibéré (Académie française) qui freine l'évolution, voire qui rétablit des formes anciennes (orthographe)

2. LES RAPPORTS ENTRE LA *LANGUE* ET LE *MONDE* (RÉEL, SOCIAL)

vieux débat sur l'antériorité et la prééminence entre *LANGUE*, *PENSEE*, *CULTURE*, *SOCIETE*, *MONDE* :

Les positions :

2.1. La langue = le monde (= la pensée)

- Grammaire de Port Royal : la langue comme représentation → rapport direct avec la pensée (ordre des mots = logique universelle) et avec le monde (que l'on connaît en décrivant)
- Thèse innéiste de Chomsky, des neurolinguistes : la structure syntaxique « profonde » est universelle et innée, parce qu'elle correspond au fonctionnement même du cerveau

→ thèse de la motivation de la langue

- Théories de la communication : langage est un code qui se modèle sur les unités de la pensée et de la réalité qu'il traduit (encodage/ décodage) pour les transmettre
→ adéquation parfaite : à chaque donnée du code une donnée de la pensée ou de la réalité, et *vice versa*.
(cf. 2^{ème} liste d'achats de Searl)

2.2 . Le monde, la société déterminent la langue, le discours (qui les « reflètent »)

- Anthropologie : les rapports monde- hommes imposent découpage et fonctionnement de la langue (les nombreux termes pour désigner la neige chez les esquimaux, parce que leur vie en dépend)
- Déterminisme marxiste : la superstructure (société industrielle, organisation du travail, lutte des classes) conditionne la langue, au profit de certains groupes sociaux (changements sociaux → changements linguistiques)
= théorie du miroir (brisé)
- Analyse du discours (1) : le contexte d'énonciation (endroit, moment, support, interlocuteurs) conditionne l'énoncé, sa production comme sa réception → genres de discours, enjeux idéologiques

2.3. La langue modifie le monde, la société, leur vision

- Thèse de Sapir et Whorf : la langue organise l'univers de chaque société (le « génie » de telle ou telle langue : allemand synthétique, français analytique), ne se contente pas d'exprimer les idées, mais les façonne (conception du temps, rapports sociaux), conditionne notre analyse du monde (ex : la distinction des couleurs)

Cf. Hagège : « Les langues diffèrent non par ce qu'elles **peuvent** ou non exprimer, mais ce qu'elles **obligent** ou non à dire » (*L'Homme de paroles*, p. 62)

- Analyse du discours (2) : le discours fixe des statuts aux différents interlocuteurs, légitimise les circonstances d'où il est issu, pour se justifier.
- Pragmatique : théorie des actes de langage, des performatifs (« Quand dire c'est faire »), de l'interaction contraignante vis-à-vis de l'interlocuteur (cf. première liste d'achat de Searl)
- Pensée (dé)constructiviste : c'est la langue, les discours que l'on tient sur le monde qui élaborent les réalités sociales (le réel n'a pas d'existence en soi, d'autonomie)

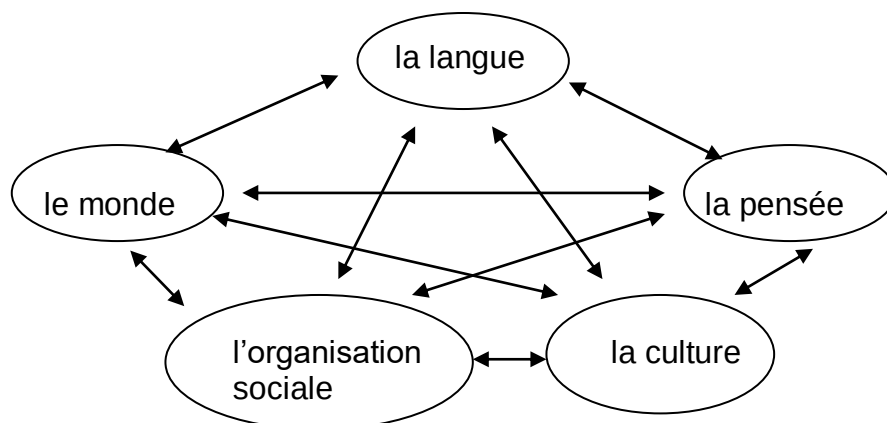
2.4. La langue est autonome

- Structuralisme : le langage est un système clos et autonome, qui ne dépend ni de l'interlocuteur (sa pensée), ni du monde qu'il permet de désigner (le signifié >< le référent)

→ thèse de l'arbitraire linguistique

En fait : en interaction systématique, LANGUE, PENSEE, MONDE se déterminent mutuellement,

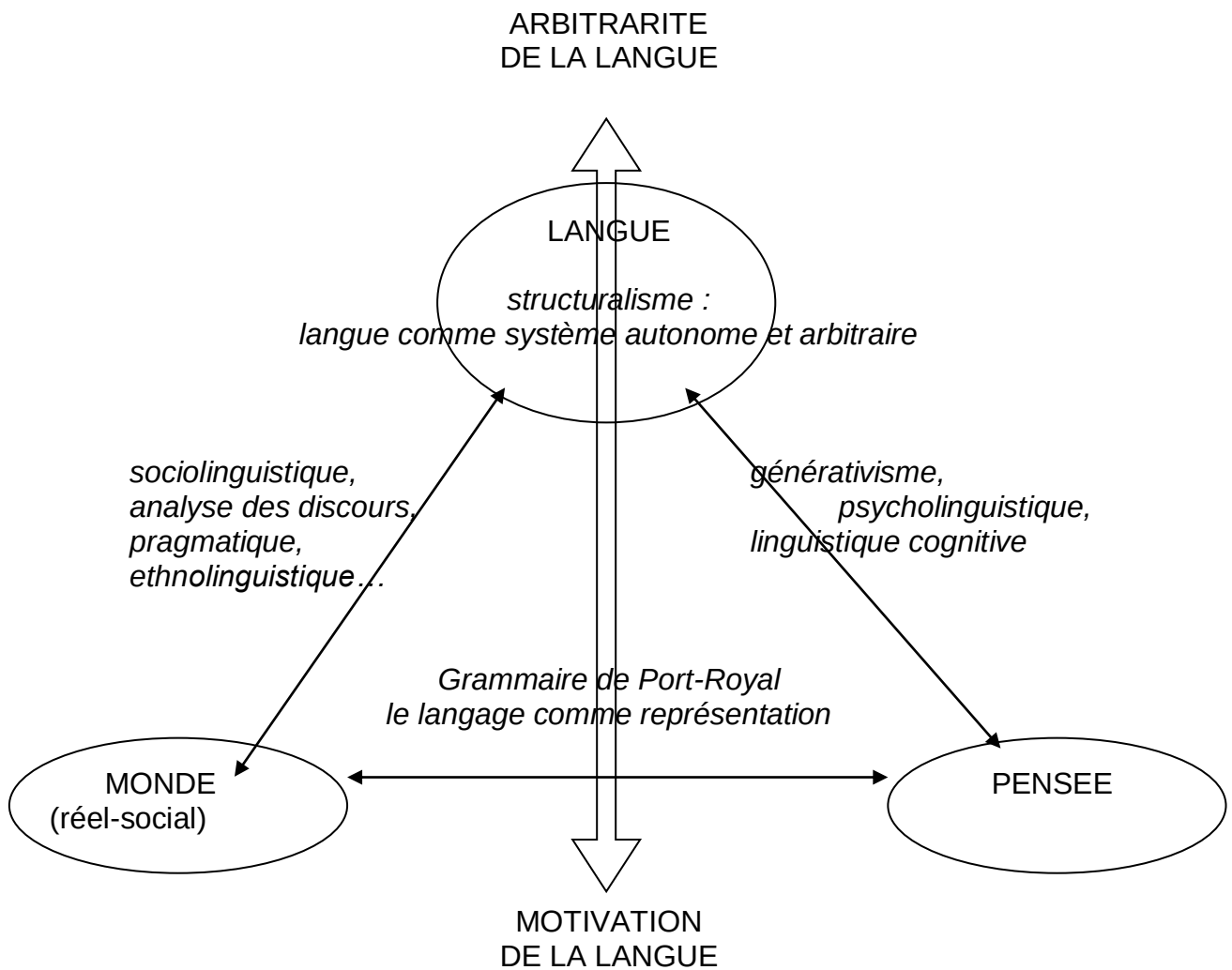
- . tant au niveau individuel que collectif,
- . tant au niveau synchronique que diachronique,
- . tant au niveau phylogénétique (constitution des langues) qu'ontogénétique (acquisition des langues → thèse « constructivisme » de Piaget)



RECAPITULATIF (schématique) :

MONDE (social, réel)	= LANGUE =	PENSEE	<i>Grammaire générale</i> (représentation), théories de la communication (parler = traduire)
MONDE	>< LANGUE ><	PENSEE	structuralisme (arbitraire du signe linguistique)
	LANGUE ←	PENSEE	<i>Grammaire générative</i> (Chomsky), neurolinguistique (innéisme)
	LANGUE →	PENSEE	Relativisme culturel (Sapir-Worf), constructivisme
MONDE	→ LANGUE		Conception objectiviste, anthropologie structurale, déterminisme marxiste, analyse du discours
MONDE	← LANGUE		pragmatique (actes de langage), analyse du discours

Au cours de son histoire, la linguistique a sans cesse remis en cause les rapports entre le langage, le monde et la pensée :



3. LES PRINCIPES DE LA SOCIOLINGUISTIQUE

- objectif général :

étude - de la langue dans son contexte social,
 - de leurs rapports réciproques à partir de la langue, ses structures, ses variétés, ses usages,...

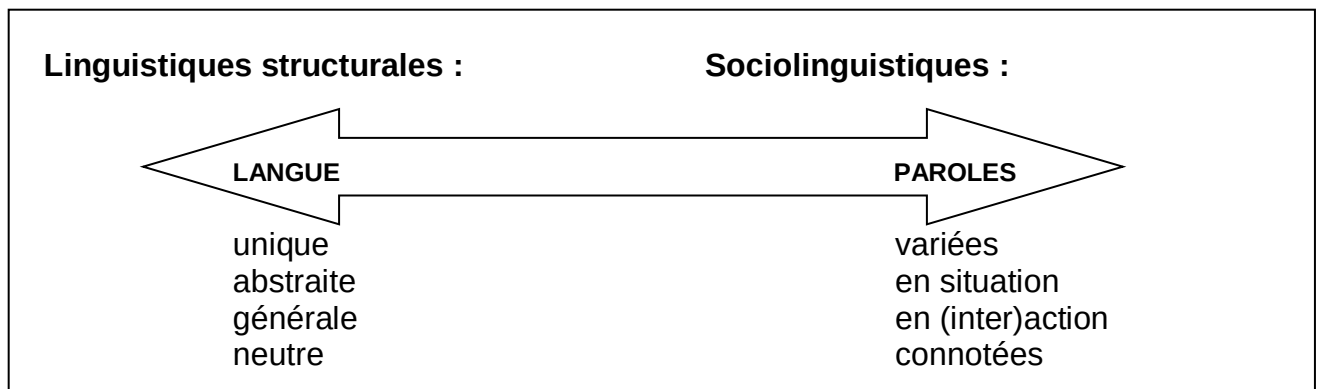
{ . qui dépendent
 . qui révèlent
 . qui déterminent
 . qui imposent (de) ce contexte

- trois directions :

3.1. sociolinguistique variationniste (Labov) :

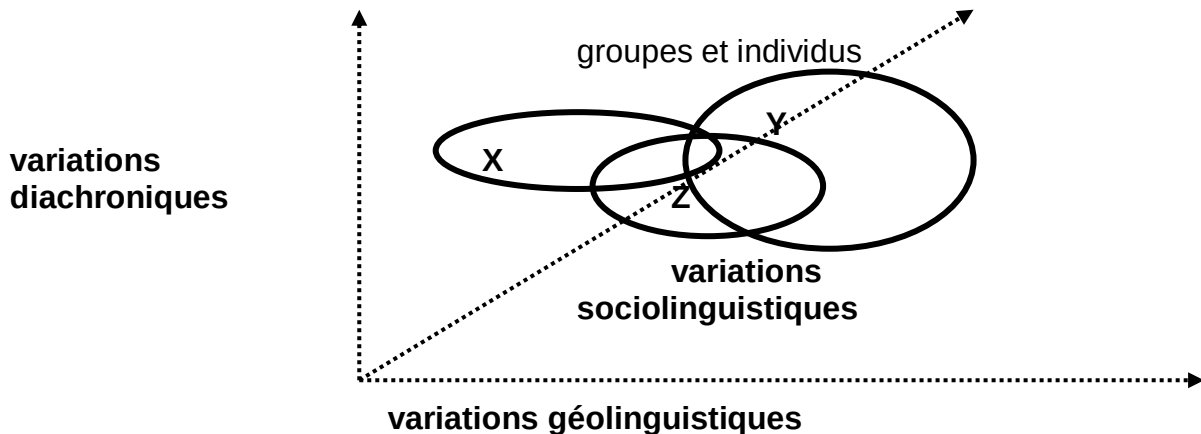
- principe : la société n'est pas homogène, l'usage de la langue qu'on y fait non plus, ni la langue elle-même que l'on y pratique (la parole)

>< alors que les linguistiques structurales (qui visent la langue) et génératives (qui visent le compétence) professent une conception uniformisante, idéale, abstraite de la langue



- relation dialectique entre langue (modèle unique abstrait qui permet intercompréhension dans l'ensemble d'une communauté linguistique) et parole (variété inhérente à la pratique de la langue, par telle personne/ tel groupe dans tel contexte)
→ cf. unité du langage et diversité des langues humaines

- différents types de variations :
 - variations historiques (linguistique diachronique, voir ci-dessus) ;
 - variétés géolinguistiques : dialectologie (« isoglosses »), dialectologie urbaine
 - variétés sociolinguistiques :
 - . *variations sociales* : pour un groupe, en fonction de la classe sociale, de l'âge, du sexe...
= « sociolectes »
 - . *variations situationnelles* : pour une même personne, en fonction du contexte de la communication : conversation familière, entretien formel, ...
= « registres »
 - . *variations fonctionnelles* : pour une même personne, en fonction de l'activité socioculturelle (philatélie, sport, ...), professionnelle (justice, médecine...), du support (courrier, e-mail, SMS...)...
= « genres de discours, jargons »
 - variations personnelles : à l'initiative du locuteur, en fonction des alternatives que lui laisse la langue (stylistique)
= « idiolectes »



- Nature de la variété linguistique (géo- et sociolinguistique) : affecte tous les aspects du langage :
 - accent et intonation : méditerranéen, québécois, chtimi (Nord de la France), « populo », « NAP » (Neuilly-Auteuil-Passy), pincé...
 - prononciation : in≠un, é≠è en Belgique, t≠ts au Canada, roulement du R dans les Ardennes...
 - lexique (choix, niveau, richesse) : drache (Belgique), boubou, présentement (Afrique), grave (branché), mézigue (argot), dodo (enfant), rhinite (médical), une personne délicieuse (snob)
 - morpho-syntaxique : j'ai bon (Belgique), j'veux pas (familier), négatif (militaire), à plus ! (jeune), vous le plaisez (Haïti), je veux (= vais) tomber (Suisse)

- discursif : complétude des phrases, relation implicite ou explicite selon classe sociale (Bernstein), auto-correction
- pragmatique, interactionnel : langage assertif ou modalisé, tutoiement/ vouvoiement, rituels de politesse, tour de parole, interruptions, insécurité (homme → femme)
- paraverbal : voix forte, rapide, distance physique entre interlocuteurs, gestes, mimiques...
- anthropologique : sujets tabous, droit à la parole, langues ou registres réservés (hommes/ femmes, anciens/ jeunes, castes), représentations « bavard/ silencieux »

3.2. l'ethnolinguistique, l'ethnographie de la communication

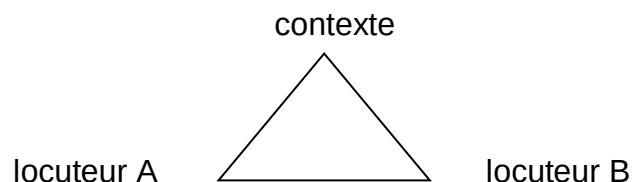
étude du langage dans ses relations avec les conceptions du monde, l'ensemble de la vie culturelle et sociale, l'ensemble des circonstances de la communication

→ les usages et les fonctions de la parole, les rapports aux langages (politique, religieux...), les tabous (euphémismes : mort, sexualité), la gestion des langues ou des lectures (dans l'éducation, les rapports sociaux, les activités), les normes et rituels socioculturels, les nomenclatures (ex : liens de parenté) et les taxinomies (ex : les champignons), répertoires des situations de parole...

(dans civilisations exotiques (ex : LEVI-STRAUSS) ou occidentales (ex : GOFFMANN))

3.3. la sociolinguistique interactionniste

- étude des paramètres et des processus impliqués lors d'un échange conversationnel (→ « grammaire des échanges langagiers »)
- spécificité de l'oralité : spontanéité, irréversibilité, inachèvement, redondances, ellipses, commentaires phatiques, métadiscursifs,...
- mise en scène coopérative (cf. Grice) / concurrentielle entre :



- Exemple : réaction à un compliment (un don qui oblige celui qui le reçoit par rapport à celui qui l'offre)

« Tu as une belle robe, aujourd'hui ! »

- remerciement : « Merci, c'est gentil. »
- confirmation : « Moi aussi je (Pierre aussi) l'aime bien »

- dévalorisation : « Vraiment !? Pourtant elle était bon marché. »
- refus du compliment : « Non, je trouve au contraire qu'elle ne me va pas. »
- mise en doute de la sincérité : « Tu dis ça seulement pour me faire plaisir ! »
- refus du don : « Pourquoi, je m'habille mal les autres jours ? »
- contre-don : « Toi aussi, tu es bien élégant ! »

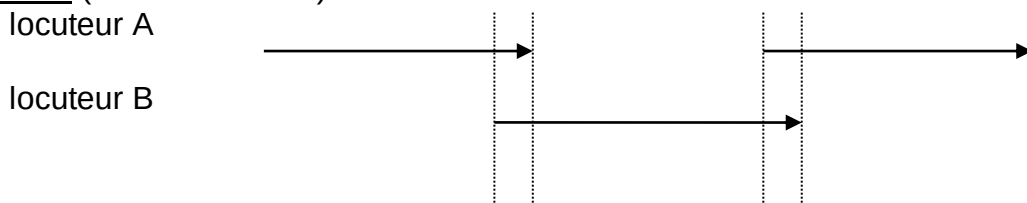
- le système des tours de parole, selon les cultures, l'autorité, le sexe des interlocuteurs :

exemple

Finlande :



France (chevauchement) :



4. LES FONCTIONS DE LA LANGUE ET LA COMMUNICATION

- Deux biais pour décrire la langue :

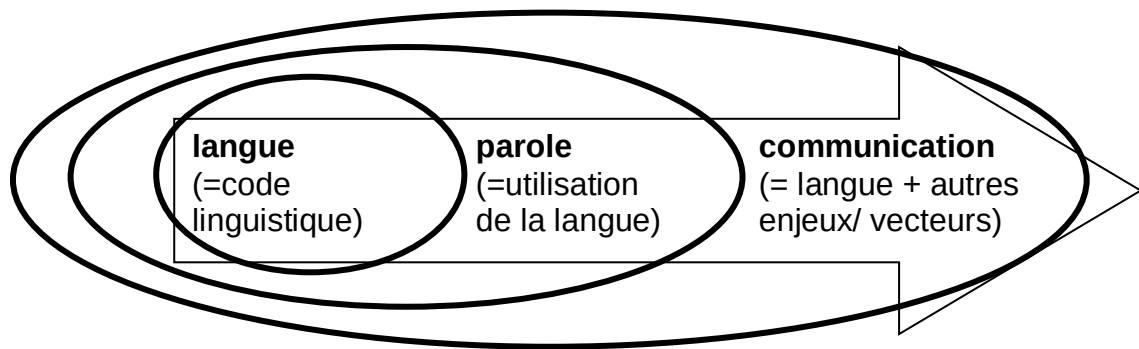
- par son fonctionnement (linguistique descriptive, explicative)
 - par ses fonctions (linguistique pragmatique, sociolinguistique)
- les deux sont solidaires (la fonction détermine le fonctionnement, le fonctionnement permet la fonction)

Ex : . Apprentissage de la langue : même si capacité innée, exploitée par le bébé que s'il en ressent le besoin (obtenir attention de la mère, récupérer hochet...)
 . « Linguistique fonctionnelle » : « fonctions » des éléments dans la langue en rapport avec « fonction » (de communication) de la langue (> la « pertinence »)

- Passage de la LANGUE à la COMMUNICATION :

linguistiques structuralistes : réduction de la langue à un code, or...

- le code n'est qu'un aspect de la langue
- la langue n'est qu'un aspect de la communication



4.1. Les fonctions sociolinguistiques fondamentales :

- a) la fonction communicative
 = transmettre des informations (mais aussi mentir, censurer, taire...)
 privilégiée par la linguistique, mais « communiquer » a plusieurs significations, comprend plusieurs aspects, couvre plusieurs autres fonctions (ex : différence entre « fonction communicative » et « expressive » ?)
- b) la fonction sociale (ou intégrative, interpersonnelle)
 = constituer un groupe (des sous-groupes), l'organiser (institution) ; intégrer un individu à un groupe (« socialisations primaire, secondaire »), le classer, le distinguer (ou lui s'y distinguer) parmi les autres, le rejeter, l'opprimer ; maintenir l'ordre social, assurer la permanence du groupe (d'une génération à une autre)
- c) la fonction heuristique (ou (auto-)référentielle)
 = découvrir, analyser, comprendre, apprendre le monde environnant (de manière pratique, scientifique ou mythique), y compris le langage lui-même (métalinguistique)
- d) la fonction pragmatique (ou instrumentale)
 = agir sur le monde, par l'intermédiaire d'interlocuteurs (injonction, manipulation) ou non (prière, magie), pour le contrôler, le transformer
- e) la fonction symbolique (ou imaginaire)
 = pour une personne comme pour un groupe, élaborer des représentations concernant son identité, ses rapports particuliers, imaginaires, mythologiques avec les autres et le monde
- f) la fonction esthétique-ludique
 = utiliser le langage « gratuitement » : pour le plaisir, pour en éprouver sa maîtrise, pour en contester les autres fonctions...
 → usage non instrumental du langage, « langage en roue libre », sans fonction apparente (mais nombreuses fonctions secondaires, non moins importantes : idéologiques, esthétiques, métalinguistiques)

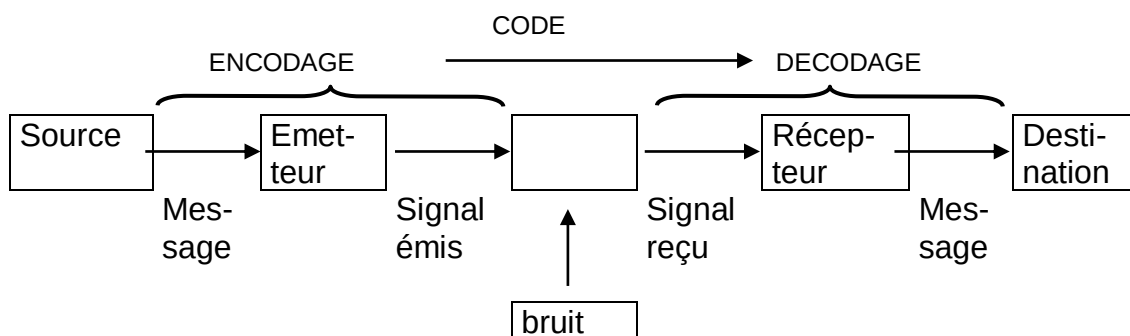
- Ces distinctions sont...

- . relatives : recoupements, nuances, ambiguïtés
- . fondamentales : en même temps, parler pour transmettre informations, manipuler, se démarquer, « jouer avec les mots »...
→ l'*intention* comme paramètre linguistique

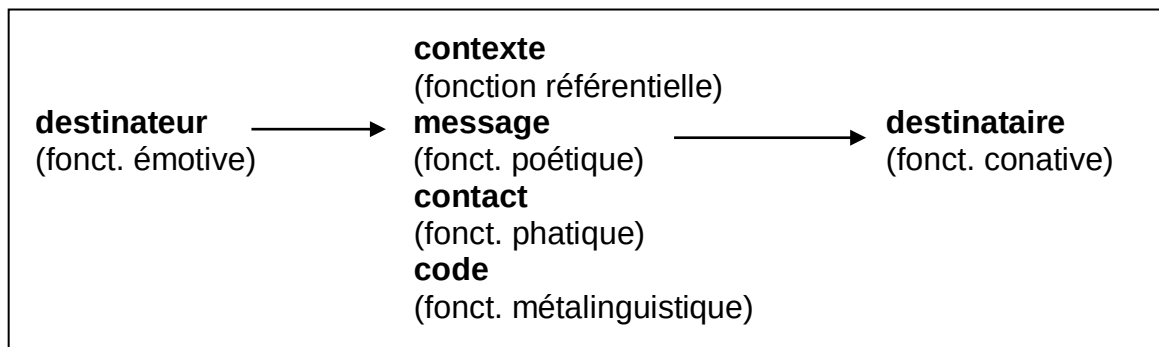
4.2. Les différents schémas de la communication :

a) Le modèle télégraphique (Shannon et Weaver, 1949) :

= Conception individuelle, linéaire, structuraliste, binaire, uniquement verbale, rationnelle, quantifiable, volontariste

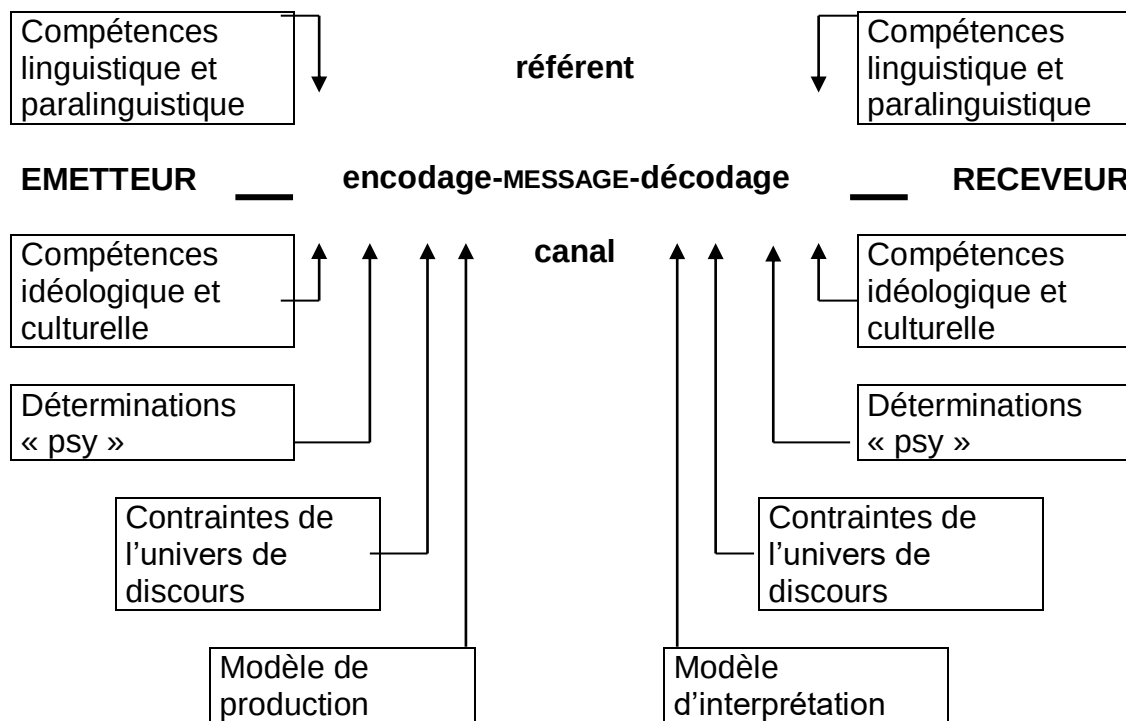


b) Le modèle de Jakobson, approche systémique, mais toujours linéaire :



c) La reformulation par **Kerbrat-Orecchioni** du schéma de la communication:

= approche énonciative qui tient compte des sujets et du contexte



d) Le modèle orchestral (*La nouvelle communication, Palo Alto*) remet finalement en cause le modèle linéaire en faveur d'une communication élargie : conception sociale, éclatée, systémique, constructiviste, circulaire, relative (l'intention ne suffit pas), intégrative (multiples modes : verbaux et non verbaux)

→ le contexte et la signification l'emportent sur le contenu et l'information

e) Le modèle SPEAKING de Hymes

Hymes, en réaction à Chomsky (1972) : « Pour communiquer, il ne suffit pas de connaître la langue, le système linguistique : il faut également savoir s'en servir en fonction du contexte social »

→ naissance de la sociolinguistique américaine

aspect verbal	aspect non verbal : capacités des locuteurs (la « voix »)
la communication	
aspect culturel (attitudes, valeurs...)	aspect sociologique (normes, rites, règles)

« SPEAKING » :

S	<i>Setting</i> : cadre spatio-temporel
P	Participants
E	<i>Ends</i> : finalités
A	Actes de paroles
K	<i>Keys</i> : registres de langue
I	<i>Instrumentalities</i> : canaux de la communication
N	Normes
G	Genres discursifs

4.3. L'énonciation [cf. cours de Pragmatique, d'Analyse et typologie des discours]

En France, passage des linguistiques de l'ÉNONCÉ (structural) aux linguistiques de l'ÉNONCIATION (Benveniste, Ducrot, Kerbrat-Orecchioni...)

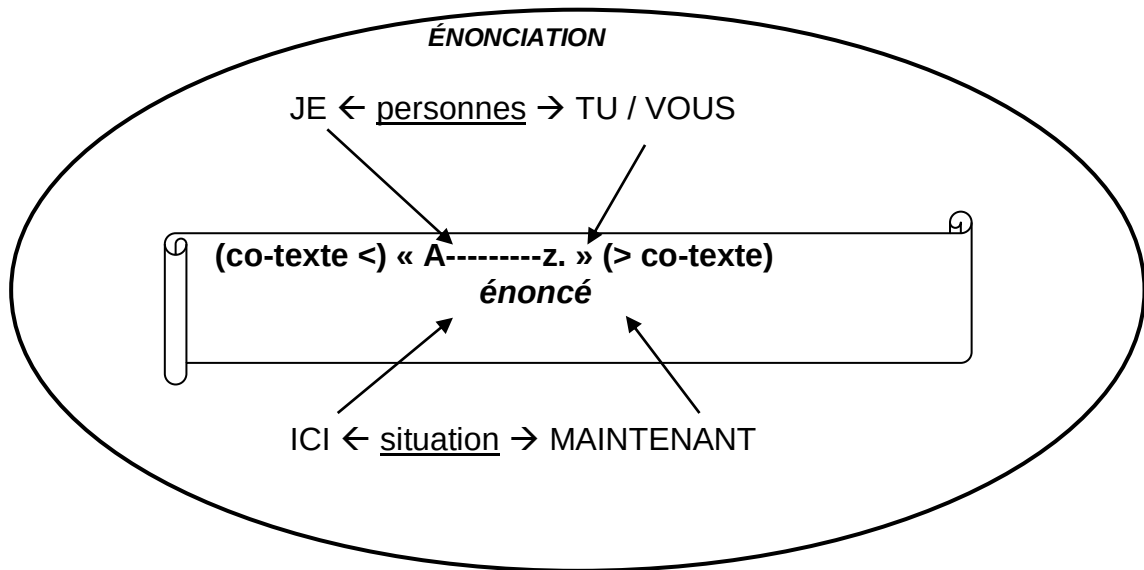
ÉNONCIATION=procès = le <i>dire</i> → ENONCE=produit = le <i>dit</i>
--

= acte personnel et contextuel d'utilisation du langage

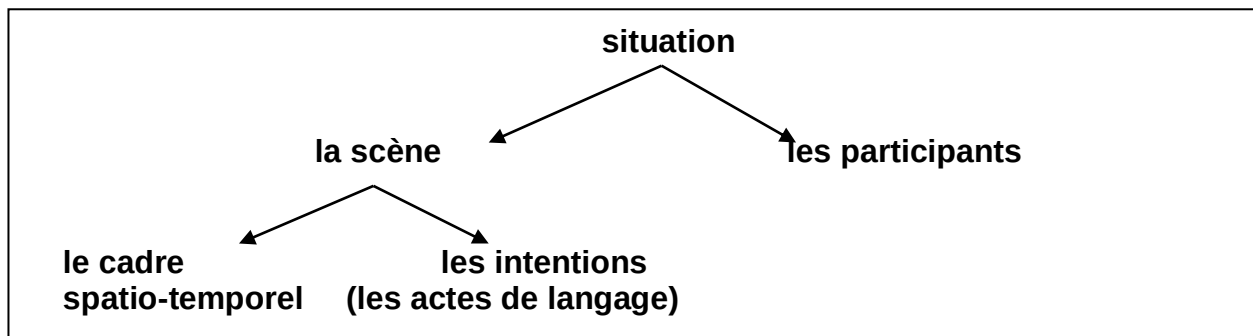
= activité dont le résultat est l'énoncé :

= conditions qui { permettent, suscitent l'énoncé
qui déterminent ses caractéristiques internes
qui lui confèrent son sens, sa valeur, sa portée

= cadres relativement récurrents, réguliers, conventionnels
→ typologie des discours en fonction de leurs conditions d'énonciation



- mise en situation (et en œuvre) du langage :



(Kerbrat-Orecchioni)

- le cadre spatio-temporel :
 - . lieu : coin d'une rue, bureau, vestiaire sportif, table familiale, cours de justice, compartiment dans un train
 - . moment : ex : les salutations
- les participants :
 - . leur nombre
 - . leur personnalité (âge, sexe, état d'esprit...)
 - . leurs statuts (pairs, dominant/ dominé)
 - . leurs interactions (collaboration, concurrence,...)
 - . leurs motivations, intentions ((s')informer, convaincre, émouvoir...)
 - . leurs comportements :
 - vocal (verbal et paraverbal)
ex : réponses, silences, tours de parole
 - kinésique (attitudes et gestes)
 - proxémique (gestion de l'espace entre eux)
 - vestimentaire, etc. (autres sémiotiques ?)

→ établissement d'un « contrat de parole », cf. rituels (salutations, remerciements,...), programmes langagiers (demande d'informations, négociation,...), genre de discours (consultation médicale, conversation sentimentale,...) qui déterminent chaque communication (forme et contenu)

→ le sens n'est pas donné, transmis par le message, mais est le résultat d'une négociation entre les interlocuteurs

→ la communication importe davantage par son processus que par son produit

5. LES LANGUES DANS LES SITUATIONS DE PLURILINGUISME

- que ce soit au niveau des langues ou des « lectes » (sociolinguistiques, géolinguistiques, diachroniques), nous vivons dans une situation linguistique inévitable hétérogène
- l'adéquation « une langue = une nation » est exceptionnelle dans le monde et récente dans l'histoire
- *continuum* entre les parlers (langue = ensemble assez flou) : distinctions entre deux langues sur critères...
 - . linguistiques (convergences/ divergences = « isoglosses »),
 - . communicationnels : « intercompréhension mutuelle spontanée »,
 - . mais surtout politiques : c'est l'institution qui établit des limites entre les langues (critères politiques) et les lectes (normes : correct, familier, populaire, spécialisé, anglicisme, régionalisme...)→ règlent l'appartenance d'un individu à un groupe, à une région, à un pays

5.1. Rapports entre les langues selon leur apprentissage

a) langue maternelle

- difficulté et importance de la définir (car sert de référence aux autres langues, de filtre pour les apprendre) :
 - critère de la mère, du lien affectif : pas toujours, par ex. enfants adoptifs, immigration, bilingues précoces... ; dans certaines régions du monde, c'est la langue du père qui prime (principe de l'exogamie)
 - critère d'antériorité (« langue première », « L1 »...) : peut-être, mais aussi vite oubliée (cf. langue de la nourrice)
 - critère de la langue la mieux connue : cela dépend pour quelles compétences (orales, écrites), dans quelles situations
 - critère de langue « naturellement » apprise, c'est-à-dire inconsciemment, sans effort, sans professeur : faux, car aussi « naturel » d'apprendre une langue étrangère

- Le critère de conscience semble prévaloir : langue qu'on apprend « sans le savoir », la prise de conscience n'intervenant qu'avec la scolarité ou en contact avec une autre langue (ou lecte).

Différents types de conscience linguistique :

- conscience langagière : savoir que le langage existe en soi, indépendamment de la réalité : « le mot "chien" ne mord pas » (ex : chez enfants monolingues >< bilingues)
- conscience (méta-)linguistique : savoir comment le langage fonctionne, comment comparer une langue à une autre (ex : chez des adultes scolarisés >< analphabètes)
- conscience normative : savoir ce qui est acceptable, correct ou non, pour soi ou pour les autres (apprentissage guidé >< non guidé)
- conscience sociolinguistique : savoir reconnaître la variété linguistique, l'utilisation d'un autre registre (ou d'une autre langue) en fonction des interlocuteurs, des circonstances
- conscience ethnolinguistique : savoir apprécier l'importance symbolique d'une langue pour son identité, l'appartenance d'un individu à un groupe ou à un autre

b) langue étrangère

- même problème de définition
= langue qui est perçue comme « étrangère » ; surtout en tant que discipline scolaire
- la notion d'*étrangeté* est très relative :
 - distance *politique* : même pays, même région géopolitique (ex : l'Union européenne), relations politiques, au contraire pays « ennemi »
 - distance *matérielle* : éloignement géographique, difficulté d'accès (important même à l'époque d'internet)
 - distance *culturelle* : la manière de vivre, les pratiques relationnelles, les représentations (en rapport avec le milieu géographique, le contexte socio-économique)
 - distance *psychologique* : contact direct et personnel avec des autochtones
 - distance *linguistique* : type de langue, prononciation, organisation syntaxique, système orthographique plus ou moins différent

c) le français langue seconde

- depuis la décolonisation et l'immigration massive, apparition de ce nouveau concept entre langue maternelle et étrangère
- qui a d'abord été créé pour un usage spécifique (la scolarisation et la formation des élites des anciennes colonies), mais a maintenant beaucoup de succès et de

significations en raison de la complexification et la diversification des situations d'enseignement du français (plus de cloisonnements clairs, possibles)

- le point commun entre les différentes situations de français « langue seconde » est que le locuteur a été/ est exposé « naturellement » à la langue (de manière significative en durée et en intensité) avant ou pendant son apprentissage, et cela pour des raisons...
 - *géographiques* : le français pour les Belges néerlandophones, pour les Canadiens anglophones
 - *historiques* : le français en Louisiane, dans certaines anciennes colonies africaines ou asiatiques
 - *sociales* : le français dans différents usages professionnels, administratifs, scolaires,... dans certains pays partiellement francophones, ou dans la situation des immigrés dans un pays francophone (immersion)
 - *personnelles* : dans familles bilingues

→ situations fort complexes et fluctuantes dans les anciennes colonies francophones où le français est passé en une génération d'un statut de français « quasi maternel » à un statut de français langue seconde, puis étrangère

5.2. Rapports entre les langues selon leur statut

Ces distinctions sont essentiellement politiques, dépendent de politiques et de planifications linguistiques, peuvent changer au cours de l'histoire

Ex :

- le swahili est passé du statut de langue régionale (colonisation) à celui de langue nationale et internationale
- le quechua, le kurde, le berbère, anciennes grandes langues, ont vu leur statut péricliter

a) langue internationale

dont le rayonnement dépasse les limites d'un Etat (une douzaine) ou *lingua franca* utilisée dans des contacts internationaux, dans des institutions, des firmes internationales, même si elle n'est la langue maternelle d'aucun des interlocuteurs (quelques-unes), bénéficierait d'une certaine neutralité
ex : l'anglais, le français

b) langue nationale :

ayant un statut national, expression d'une ethnie faisant partie de la nation, faisant l'objet d'une normalisation
ex : Maroc : l'arabe

c) langue officielle :

ayant un rôle dans l'institution, mode d'expression du gouvernement, de l'administration, de l'enseignement, de la presse (pas nécessairement une langue nationale, cf. français, anglais en Afrique)
ex : Maroc : le français

- d) langue régionale :
langue propre à une communauté territoriale
ex : France : le basque
- e) langue dialectale :
langue « qui n'a pas réussi », sans statut officiel, non utilisée (voire combattue) ni normée par l'institution (mais qui peut bénéficier actuellement d'un regain de faveur)
ex : Maroc : le berbère

Actuellement, apparition de « dialectes urbains » (jeunes marginalisés, d'origines diverses, inspirés par nouveaux médias)

- f) patois
cf. dialecte, mais plus péjoratif, plus local, plus rural, non écrit, considéré comme déformation d'une langue

5.3. Rapports entre les langues selon leur rôle

Situations encore plus complexes, relatives et évolutives que pour les autres classement :

- a) langue ou parler vernaculaire :
langue de l'intégration sociale primaire (dans le cercle familial), la plus spontanée, la moins surveillée (distanciation minimale)
 - b) langue de référence :
langue de l'enseignement (intégration sociale secondaire), usage plus conscient, plus normé, surtout pour transmission des savoirs
ex : le français en Afrique
 - c) langue d'appartenance
fonction symbolique, identitaire, langue d'origine, langue pas toujours bien maîtrisée, même si revendiquée
ex : l'arabe chez certains jeunes immigrés de la seconde génération
 - d) langue véhiculaire
qui permet à des personnes, à des groupes de langues différentes de communiquer entre eux (ex : l'anglais)
- . communautés pour lesquelles une seule langue couvre toutes ces fonctions,
 . d'autres communautés qui utilisent une langue différente pour chacune de ces fonctions (insécurité personnelle, tensions sociales, aliénation culturelle)

5.4. Stéréotypes sur les langues

- Les stéréotypes à propos des langues (ou des personnes qui la parlent) sont inévitables et jouent un rôle important pour leur rayonnement et leur enseignement
- Ces stéréotypes portent :
 - sur l'*utilité relative*, réelle ou supposée, de la langue : dans les projets scolaires, professionnels ; dans la vie quotidienne – langue seconde - ; dans les voyages ou les relations internationales...
 - sur la *facilité/ difficulté*, réelle ou supposée, de la langue : en fonction de la prononciation, de l'écriture, ou de la réputation de difficulté, ex : l'allemand, à cause de la déclinaison
 - sur la *beauté/ laideur* supposée de la langue : en fonction de la prononciation, mais aussi en rapport avec les productions artistiques associées à la langue
 - sur le *prestige relatif* de la langue, de ceux qui la parlent (comme langue maternelle ou étrangère) : pour acquérir soi-même du prestige en la parlant (« passeport social ») ; dépend du poids culturel du pays en question (ex : le français), géopolitique (ex : le russe), mais maintenant surtout économique (ex : l'anglais)
 - sur la *sympathie/ antipathie* pour les autochtones : en rapport avec les aléas de l'histoire (notamment coloniale), la politique internationale, les relations culturelles
 - exemple : les stéréotypes relatifs au français sont variés, parfois contradictoires :
 - langue élégante, raffinée (difficile), aristocratique, sensuelle, féminine, associée au bien-vivre (gastronomie, haute couture) langue intellectuelle, de culture universelle, de civilisation
 - langue de la diplomatie, de la neutralité, du non-alignement
 - langue de la colonisation, de l'oppression
 - langue de l'émancipation, de la Révolution, du pluralisme (francophonie)
 - ambiguïtés, paradoxes douloureux
- mais le français n'est guère associé aux progrès techniques (malgré fusée Ariane, TGV), aux développements économiques, aux nouvelles technologies (Internet)

5.5. Bilinguisme et diglossie

Situations encore plus complexes, relatives et évolutives que pour les autres classements :

- pour une communauté, un groupe = situation où deux ou plusieurs langues ou variétés de langue se partagent différents usages : familial, public, scolaire, technique, écrit, littéraire, religieux... (« diglossie »)

- ces langues et variétés de langue entretiennent souvent des rapports hiérarchiques (inférieur = parler vernaculaire ; moyen = parler intermédiaire ; supérieur = langue de prestige), ou concurrentiels (ex : l'anglais dans les publications scientifiques des francophones)
 - ces situations généralement fort complexes, instables, se vivent soit sans tensions apparentes ni ruptures radicales entre les usagers ou les usages, soit avec des conflits personnels (ex : déchirement des écrivains algériens) ou sociaux (ex : en Belgique)
- pour une personne = maîtrise de deux ou plusieurs langues (ou « lectes »)...
- ancienne conception : maîtrise parfaite
 - conception actuelle : maîtrise relative, en fonction des tâches, des circonstances
- vers un plurilinguisme fonctionnel
- différents types de bilinguismes :
- selon le type d'acquisition (cf. psycholinguistique) :
 - . composé (un système linguistique commun),
 - . coordonné (deux systèmes linguistiques parallèles),
 - . subordonné (un système dominant)
 - selon les influences mutuelles :
 - . additif (profitable aux deux langues et au locuteur),
 - . soustractif (préjudice général)
- certains auteurs utilisent le mot « bilinguisme » pour les individus, et « diglossie » pour les groupes ; d'autres utilisent le premier quand les langues concernées sont sur un pied d'égalité, le second quand elles sont hiérarchisées pour des raisons sociopolitiques.

individu société	<i>bilingues</i> <i>dans leur vie quotidienne</i>	<i>non bilingues</i>
<i>avec diglossie</i>	tout le monde emploie les deux codes pour des usages différents (en Catalogne)	deux groupes monolingues sur même territoire (en Suisse)
<i>sans diglossie</i>	deux codes en concurrence pour les mêmes usages (anglais dans milieu des affaires)	communautés linguistiques isolées

- phénomènes de « code switching » en fonction...
- du locuteur (appartenance à un groupe)
 - de l'interlocuteur
 - de l'interaction (familiale, formelle,...)
 - de la situation

- du sujet de la conversation
- du support (écrit, oral, internet)

et d'interférences entre les langues (vers remplacement ou unification des variétés) :
ex : le franglais

6. LES POLITIQUES LINGUISTIQUES

6.1. Enjeux et actions politiques

- les rapports entre les langues ou leurs variantes sont concurrentiels (« marché des langues ») ; ils dépendent de conditions culturelles et politiques, au détriment des parlers des communautés ou des groupes fragiles : par leur petite taille, leur isolement, leur faible développement économique, leur manque de cohésion
- les motivations/ implications politiques, idéologiques du choix d'une langue ou d'une variété de langue par un locuteur ou un groupe sont inévitables
- mais la politique joue aussi **un rôle volontariste** sur les langues,

a) **sur leur usage sur le plan international**, en rapport avec enjeux géopolitiques, économiques, commerciaux, culturels :

ex : rivalité entre l'anglais et le français (les efforts de la Francophonie dans le monde, la bataille perdue de l'internet), la place des langues minoritaires dans l'Union européenne, action des centres de langues des ambassades (*Goethe Instituut, Alliance Française, English Council,...*), etc.

b) **sur leur usage sur le plan national**, en rapport avec enjeux politiques :

- . choix des langues nationales, officielles
- . organisation du plurilinguisme (répartition fonctionnelle)
- . enseignement des langues (maternelles, secondes, étrangères)
- . promotion symbolique d'une langue, légitimation de variantes (socio-dialectales)
- . édition, promotion, enseignement, diffusion de la littérature dans cette langue
- . investissements dans le génie linguistique (recherche, équipement)

ex : l'élimination des langues régionales en France (sous la Royauté et la Révolution, par souci de centralisation, de démocratisation) ; la non-reconnaissance du néerlandais lors de la création de la Belgique en 1830 ; la résurrection de l'hébreu au moment de la création de l'Etat d'Israël ; revalorisation et protection du français au Québec, du luxembourgeois, de langues locales en Afrique ; enseignement des langues d'origine aux enfants immigrés au Québec ; etc.

c) mais aussi **sur la forme de la langue** (pas seulement des enjeux linguistiques) :

- . normalisation de règles grammaticales
- . établissement d'une écriture (pour langues orales)
- . réforme de l'orthographe
- . action sur le lexique (actualisation, création)
- . intégration de variantes (dialectales, ...)

ex : L'Académie française et le Conseil de la langue, problèmes de la féminisation des noms de métiers, de la réforme de l'orthographe en France, action d'Ataturk sur le turc (alphabet latin), élaboration d'un néo-norvégien, etc.

6.2. Les normes

- au sein de la même langue :
 - forces centrifuges vers variations : spécificités locales, stratification de la société, diversité des usages, évolution des mœurs, des technologies, etc. ;
 - et centripètes : uniformisation spontanée (médias, contacts, service militaire,...) et volontariste (lois, enseignement, propagande,...)
- devant l'hétérogénéité inhérente à la langue (pratiquée par un individu comme par un groupe), on observe/ on établit des **normes**, des « variantes-modèles » de différents types :
 - norme sociale, générationnelle, situationnelle, individuelle : propre à un sous-groupe, à certaines activités, à telle ou telle personne
 - norme relative : en fonction des compétences envisagées (expression/ compréhension, oral/ écrit, langue maternelle/ étrangère...)
 - norme absolue : qui correspondrait à une utilisation générale et parfaite de la langue
 - norme d'usage : variante pratiquée en tant que telle spontanément par le plus de monde dans le plus de situations
 - norme statistique : variante non pratiquée en tant que telle, mais induite des ressemblances entre les variétés en jeu dont on aurait gommé les particularités (et les richesses) = principe du *plus petit dénominateur commun*
 - norme idéale : variante non pratiquée spontanément, mais déduite de principes théoriques, grammaticaux, logiques, esthétiques

mais on distingue surtout :

- la norme descriptive : une ou plusieurs variétés qui se dégagent naturellement parmi d'autres et que l'on se contente de consigner, d'adopter librement dans certaines conditions

- de la norme prescriptive : une variété sociale ou idéale imposée par des autorités (politiques, éducatives, intellectuelles) à l'ensemble de la communauté comme étant seule variante correcte et recevable
- En ce qui concerne le français , la norme a été établie sur :
 - **le français d'une minorité** : le français de l'Île de France (siège de la Royauté), de la Cour de Versailles, puis de la bourgeoisie éclairée de Paris (modèle des grammairiens du XVIII^{ème} jusqu'au XX^{ème} siècle) ;
 - **le français littéraire** : les grands écrivains (ou plutôt une catégorie d'entre eux) servent toujours de référence à de nombreux dictionnaires, et surtout au *Bon Usage* de Grévisse,
 - **le français de tout le monde (?)** : a servi de référence pour l'enseignement du français langue étrangère, bien qu'il appartienne à une classe socioculturelle bien typée dont on veut imposer le modèle, assurer la domination (la petite bourgeoisie)
 - **le français de personne** : maintenant, devant la réalité régionale, sociale, et francophone, on reconnaît que le français standard n'est qu'une langue théorique, un artefact
- Le type et le rôle de la norme diffèrent d'une langue à l'autre : l'anglais et l'espagnol, les deux autres grandes langues internationales, se prêtent plus volontiers aux changements dans l'espace et dans le temps (pas le principe centralisateur et hégémonique qui a prévalu dans l'histoire du français)
- La prescription d'une norme recourt au prétexte de la logique en général, ou de la logique de la langue :
 - >< or . beaucoup de règles de grammaire sont illogiques : « Plus d'une pomme est pourrie »
 - . beaucoup de règles de grammaires ne sont que des tentatives d'explications à posteriori d'orthographe archaïques et/ou arbitraires
 - . beaucoup de « fautes » commises par des enfants ou des étrangers sont plus cohérentes avec le système (généralisation abusive) que leurs corrections (« *vous disez »/ « vous dites »)

- La notion de normes relève surtout de jugements de valeur, elle débouche sur une hiérarchie de registres :

L A N G U E C O M M U N E	B U S A G E	Langue poétique	
		Langue littéraire	
		Langue écrite	Ex : administrative, juridique, scientifique, etc.
	L V A U L G A I R E	Langue familière	
		Langue populaire	
		Argot	Ex : jargons des sportifs, des jeunes, des criminels,...

- La notion de norme implique aussi les notions de *déviances*, de *fautes* (à la place de « variantes »), donc de *sanctions* scolaires (et leurs effets psychologiques) et sociales (et leurs enjeux idéologiques)
- Motifs des normes prescriptives :

- pureté, intégrité de la langue : protéger la langue contre menaces internes (incompétences et négligences des usagers) et externes (envahissement des influences d'autres langues)

>< or, c'est au contraire en empêchant une langue de changer qu'on lui cause préjudice, d'où l'afflux d'anglicismes en français que l'on a dû traduire a posteriori (cf. Martinet : « Les puristes contre la langue », 1969)

- stabilité et fiabilité de ses usages : assurer diffusion dans la société et le monde, et continuité dans le temps (« pouvoir lire les œuvres du passé dans le texte ») d'une seule et même langue

>< or, c'est en isolant une langue de la majorité de ses usagers et en en restreignant les usages quotidiens que l'on risque de réduire ses qualités d'instrument de communication

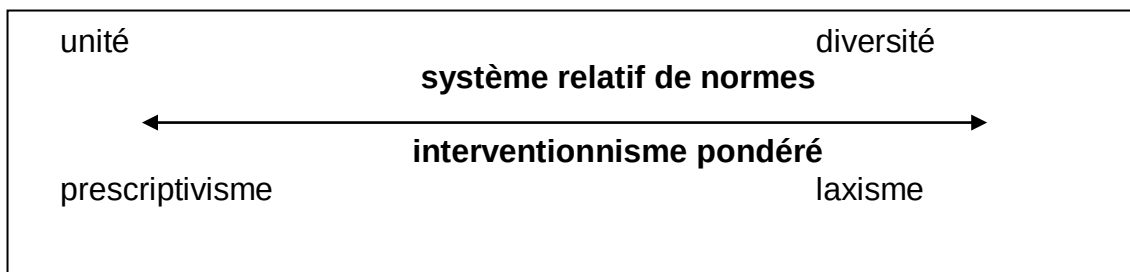
- égalité des usagers : égaux devant la langue pour être égaux devant la loi, les institutions

>< or, c'est au contraire en interdisant ou discréditant la langue ou la variété de langue d'une personne ou d'un groupe qu'on les aliène

Cf. le débat concernant la langue inclusive

- Le phénomène de normes est ambivalent :
 - D'une part, il répond à un besoin social de régulation, de normalisation positive qui servent de points de repère pour contrôler la fluidité, la précision, la clarté, l'équité de la communication linguistique (transparence et efficacité)

Ex : lisibilité du discours administratif, vulgarisation du discours médical, contrôle du discours politique...
 - D'autre part, une attitude trop conservatrice risque d'entraîner des effets négatifs :
 - élitisme, condescendance, censure : (re)marquer des différences entre des groupes en fonction de leur manière de parler, stigmatiser les locuteurs qui consciemment ou non n'adoptent pas la norme en vigueur, discréditer le contenu de leurs propos
 - insécurité, inhibition : donner aux locuteurs à qui on impose la norme (directement : les dictées initiatiques ; ou indirectement : « Quinzaine du bon langage ») une image contraignante de la langue et négative d'eux-mêmes, quitte à ce qu'ils tentent de la conjurer par l'hyper-correctisme
 - nécrose d'une langue dont les usagers ne se sentent plus les propriétaires, mais seulement les locataires, qui ne sert plus l'expression de leur personnalité, de leurs idées, de leur créativité (artistique, technologique ou autres)
- difficulté de trouver juste milieu entre...



6.3. Langue et enseignement

a) Le rôle de l'école dans l'apprentissage de la langue maternelle

- La majorité des enfants connaissent déjà largement la langue, ses règles (grammaire implicite) et ses fonctions (communicatives, instrumentales, sociales, heuristiques, symboliques, esthético-ludiques) à leur arrivée à l'école primaire
- Le rôle de l'école consiste :
 - à expliciter, formaliser, perfectionner cette connaissance préalablement acquise
 - à enseigner le code écrit (qui n'est pas seulement une simple transcription, mais qui ne doit pas non plus englober tous les autres aspects de la langue)
 - à initier à la variété des formes et des usages, aux normes qui règlent cette variété (ressources et contraintes)

- On constate cependant que l'enseignement privilégie – du primaire au supérieur, y compris dans la formation des maîtres – de manière disproportionnée l'aspect contraignant et unificateur d'une norme basée sur l'écrit littéraire au détriment de la diversité, de la légitimité des registres et des usages de la langue (même les plus utiles, comme le discours technique), et de la créativité des usagers

→ un effet paradoxal de l'enseignement : dans sa tentative d'initier les élèves à une norme qui leur permettrait de progresser, décourage au contraire une partie d'entre eux (ceux dont la pratique quotidienne en est la plus éloignée) de jamais l'atteindre, renforce ainsi leur insécurité linguistique et le rôle de régulateur social joué par la langue

« au lieu d'apprendre à parler, l'école condamne parfois au silence... », Klinkenberg, p. 120

b) Le niveau de maîtrise de la langue

- Le discours catastrophiste sur l'état du français, du niveau de sa maîtrise par la population est tenu depuis toujours d'une génération à l'autre

>< or il semblerait au contraire que – compte tenu du développement de la scolarité, du renforcement des exigences sociales, des changements de priorités en matière de connaissances et de compétences – que le niveau général monte

- On commet souvent aussi un amalgame en surévaluant la place de l'orthographe, de la connaissance des règles formelles, l'usage de formes littéraires, dans la maîtrise d'une langue... qui comporte de multiples autres composantes et d'autres enjeux, mais aussi dans les compétences intellectuelles ou générales d'une personne

Ex : place que prend la dictée à l'école = plus un dressage qu'un apprentissage ; et dans les examens d'embauche = plus une épreuve initiatique qu'un test de compétences

- Par ailleurs, les usages et les formes de la langue, et principalement de la langue écrite, doivent être envisagés dans le cadre général des moyens et des supports de communication (voix, images, textes, claviers, écrans...).

>< Or, les enfants de cette génération n'utilisent pas moins bien la langue que ceux d'il y a 100 ans mais autrement, et communiquent peut-être mieux, via différents médias (BD, TV, internet, e-mail,...). La comparaison est en tout cas difficile.

- Ce qu'il faut surtout craindre, c'est le fossé qui se creuse entre certains usages, principalement entre ceux prônés par l'institution (scolaire, notamment) et ceux qui sont pratiqués réellement par la plupart des jeunes. Faute de souplesse, la langue est en train de se diviser, les positions de se durcir, l'inter-

incompréhension de s'installer (certains registres de la langue sont devenus « étrangers » à certains locuteurs natifs)

→ Difficulté de mener de front deux buts presque contradictoires :

- relativiser, diversifier les normes, sécuriser le citoyen, à commencer par l'élève, en lui rendant la propriété, la fierté de sa langue
- aider et encourager les moins favorisés à maîtriser la norme ou les normes qui leur permettront de rayonner, de progresser (empêcher relativisme absolu, ghettoïsation)

➔ principe qu'il n'y a pas une seule et même langue que l'on devrait connaître complètement ou parfaitement, mais une multitude de registres (locaux, sociaux, professionnels,...) - et aussi de langues - dont on peut maîtriser quelques-uns, et dont on peut en apprendre d'autres en fonction de certains modèles

